



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Vet. Fr. II A. 1181



ZAHAROFF
FUND



Colt

Compl

2 Duffon

LE COMPERE
MATHIEU,

O U

LES BIGARRURES
DE L'ESPRIT HUMAIN.

TOME II.

Tout ce qui est au dessus de l'intelligence du vulgaire est , à ses yeux , ou prophane , ou abominable.

Tome II, pag. 43.

73279

LE COMPÈRE
MATHIEU,

OU

LES BIGARRURES
DE L'ESPRIT HUMAIN.

NOUVELLE ÉDITION,

Ornée de belles Figures.

TOME SECONDE.

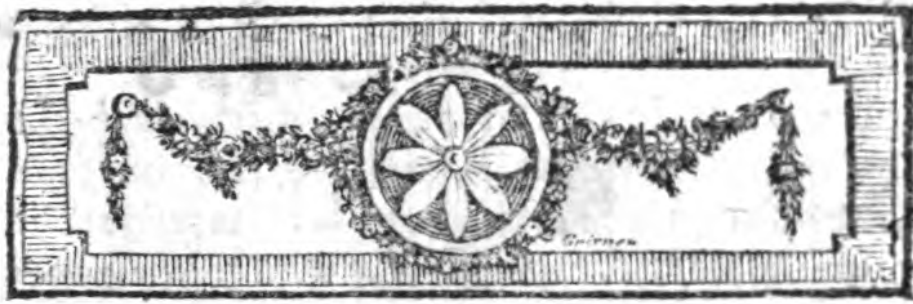


A MALTHE,

AUX DÉPENS DU GRAND-MAITRE

M, DCC, LXXXVII,





LE COMPERE
MATHIEU,
O U
LES BIGARRURES
DE L'ESPRIT HUMAIN.

CHAPITRE XIII.

*Rencontre d'un ancien ami de pere Jean.
Repas chez deux negocians François.*

EN entrant dans la ville d'*Amsterdam*, un homme habillé de brun, portant une petite perruque ronde, accourut sauter au cou de *pere Jean*, l'embrassa trois ou quatre fois, et lui dit : est-ce bien toi, mon cher

Tome II.

A

2 LE COMPÈRE

pere Jean ? Comment te portes-tu ? *Éc* qu'as-tu fait de ma femme ? A ce mot, *pere Jean* s'écria : par la fressure de notre saint pere le pape , c'est mon ami *Vitulos* ; ma foi je me porte comme le *pont-neuf* : pour ta femme , le diable sait où elle est. Le pere prieur des *grands carmes* de *Rome* me l'a soufflée , comme je te l'avois escroquée. Que le ciel en soit béni ; j'ai éprouvé dans cette occasion la vérité du proverbe , qui dit que nous serons mesurés sur la même mesure dont nous mesurons les autres : mais j'en suis tout consolé. — Et moi , je n'en ai jamais été attristé , dit *Vitulos* : tu m'as défait d'un fardeau qui me pesoit terriblement sur les bras. Si tu ne m'avois point enlevé cette sorciere à tous les diables , je l'aurois noyée un jour ou l'autre. Vive la communauté en toute chose ! Morbleu , le droit de propriété est un droit inventé par *Béelzebuth* , pour faire enrager les hommes. La possession d'un bien tourmente , fatigue , ennuie le possesseur , ou tente , ou fait tort à celui qui ne le possède pas. — Oh ! oh ! dit le *Compere* , monsieur est philosophe , à ce que je vois. Oui-dà , répondit *Vitulos* , et de la plus fine espece même. Ce n'est pas ce dont il est question pour le présent ; où allez-vous loger ? — A la ville de *Lyon* , dit *pere Jean*. Fort bien , dit *Vitulos* , j'y

suis logé aussi : allons , partons. Ce soir je vous mene tous souper dans la meilleure compagnie du monde , où la liberté , l'enjouement et le plaisir le disputent avec la bonne chere ; car je suppose que ces messieurs , qui accompagnent mon ancien camarade , sont de ses amis. — Vertu de froc ! dit *pere Jean* , crois-tu que je voyage avec mes ennemis ? Ce joli drôle , que tu vois , est mon neveu , c'est l'arc-boutant du bon sens , et le restaurateur de la philosophie : voilà son compatriote et *compere Jérôme* : ce long flandrin efflanqué , avec sa physionomie de brebis , est le seigneur *Diego Arias Fernando de la Plata y Mendoza , y Riales , y Bajalos* , gentilhomme Espagnol , qui prie plus Dieu dans un jour , que nous n'avons fait dans tout le tems que nous avons été *capucins*. En général , ce sont mes intimes , mes bons amis , mes associés , et qui seront aussi les tiens , lorsque tu le voudras. — *Vitulos* enchanté poussa un cri de joie ; et sans regarder s'il étoit au milieu de la rue , il nous félicita , et nous embrassa tous l'un après l'autre. Ce qui fit bien rire les gens , et sur-tout un boulanger , vis-à-vis de la boutique duquel nous étions.

Lorsque nous fûmes arrivés à l'auberge , *Vitulos* nous conta qu'il étoit à *Amsterdam*

4 L E C O M P E R E

pour certaines affaires qui concernoient la philosophie ; qu'il avoit des liaisons fort étroites avec un nommé M. *Dominus* , qui étoit l'agent des *révérends peres jésuites* dans ce pays-là ; que quant aux personnes chez lesquelles il vouloit nous mener souper , c'étoient deux négocians François , demeurant ensemble , ayant chacun une très-jolie femme , chez lesquels il s'étoit introduit sous le manteau de la *franc-maçonnerie* , et chez qui il avoit la liberté de mener deux , trois ou quatre amis , toutes les fois qu'il y étoit invité.

L'heure du souper étant venue , *Vitulos* nous mena chez ces messieurs , qui nous reçurent le plus affectueusement du monde , ainsi que mesdames leurs épouses. Trois autres conviés , qui se trouvoient là , nous firent aussi beaucoup de politesse. Bref , l'on servit ; et depuis long-tems je n'ai vu une table si délicatement fournie , ni un repas où regnât plus de gaieté , où il se dit plus de bons mots , plus de saillies , enfin , où l'esprit et l'enjouement se trouvassent si parfaitement réunis.

Lorsque le dessert fut servi , l'un de nos hôtes nous dit : Messieurs , je vous prie de nous excuser , si vous n'avez pas fait meilleure chere. Cependant je remercie le ciel de ce qu'il ne nous a point fait naître trois

mille ans plutôt ; car , si l'on en croit le bon homme *Homere* , le meilleur cuisinier de ce tems-là n'étoit point capable de faire une sauce-robert. Tout ce que nous eussions pu vous donner alors , eût été un taureau bouilli , ainsi que fit *Ajax* à *Agamemnon* ; ou deux cochons rôtis , comme fit *Eumée* , lorsqu'il régala *Ulysse*. — Monsieur a bien des bontés , dit *Diego* ; je prie S. Barth... Monsieur a bien des bontés , assurément interrompit , *pere Jean* ; mais si nous en voulons croire le bon homme *Homere* , il nous en contera bien d'autres. Où diable auroit-il appris ce qui se servoit sur la table des grands , lui qui étoit un poëte , et par conséquent si gueux , qu'il n'a peut-être jamais mangé que des oignons , des feves et des pistaches ? — Tout beau , mon confrere , dit *Vitulos* , ayez meilleure opinion de messieurs les poëtes ; s'ils peuvent ignorer par état ce qui se sert sur la table des grands , ils ont le privilege de le savoir par *inspiration*. L'enthousiasme dont ils sont possédés quelquefois , les élève au rang de ces intelligences célestes , qui connoissent mille choses sans le secours des sens , et dont les lumieres étendues ont quelque chose de divin. *Homere* , par exemple , a parcouru toute la méditerranée ; et je ne sache point qu'il ait jamais vu de tempête.

6 LE COMPÈRE

Voici toutefois de quelle façon il en décrit une , au *XX* livre de son *Iliade*.

Comme la compagnie n'entend point le *Grec* , je me servirai de la traduction de ce passage.

L'enfer s'émeut au bruit de *Neptune* en furie ;
Pluton sort de son trône , il pâlit , il s'écrie ;
Il a peur que ce Dieu , dans cet affreux séjour ,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour ,
Et par le centre ouvert de la terre ébranlée ,
Ne fasse voir du *Styx* la rive désolée :
Ne découvre aux vivans cet empire odieux ,
Abhorré des mortels , et craint même des dieux ;

Si du *Guay-Trouin* vivoit encore , je le défierois de peindre du moindre de ces traits les orages qu'il a essuyés dans le cours de ses expéditions (a). Toutefois , mon cher camarade , les vers que je viens de réciter ne sont qu'un foible échantillon du passage original.

Mais ne reculons point jusqu'à *Homere* ; n'allons pas si loin , de crainte de nous fatiguer. Ne voyons-nous pas parmi les poètes de nos jours , (qui , par parenthese ,

(a) Et moi je défierois *Homere* , et son prôneur *Vitulos* , de décrire , soit par *inspiration* ou autrement ; non pas une tempête , mais certains petits morceaux de chair qui nous pendent sous le nez , aussi admirablement que *Lazarelli* les a dépeints dans le sonnet suivant :

ne sont que des poétereaux en comparaison des anciens ;) ne voyons-nous point , dis-je , parmi nos poètes , les uns perchés au coin d'un mauvais grenier , décrire en vers pompeux l'ordonnance , la régularité , la magnificence , la majesté d'un palais qu'ils n'ont jamais vu ; la distribution , la propor-

Gran sostegni del mondo , almi Coglione ,
 Del Celeste Fattore opre ingegnose ,
 Da caricare i piccioli Cannoni ,
 Ond' armato vâ l'huom , Palle focose ,
 Robusti , ancorchè teneri , Palloni ,
 Don cui giuocan tra lor Mariti , e Spose ,
 Del corpo human spermatici Embrione ;
 De' Venerei , piacer Fonti amorse ,
 Magazzeni vitali , ove Natura
 L'human seme riposto , ai figli suoi
 D'assicurar la succession procura ;
 Ma la gloria maggior , che tutti oscura
 Gl' incliti pregi vostri , è l'esser voi
 Del mio Don Ciccio Archetipo , e figura.
Cicceid. Sonn. 185.

Homere , dans la description qu'il fait de la mer en furie , n'a eu besoin , comme le dit fort bien *Vitulos* , que d'inspiration , ou plutôt de son imagination vive et impétueuse ; mais le poète Italien réunit ici l'imagination la plus brillante , à ce que l'esprit a de plus profond , de plus exact , de plus poétique , de plus fin et de plus élégant. Ceci soit dit sans faire tort à ce que *Vitulos* entend prouver à *pere Jean* ; mais je veux faire voir , en passant , que l'imagination est un foible avantage pour un poète , sans l'esprit ou le sentiment.

Note du révérend pere gardien des capucins de Niauxle.

8 LE COMPÈRE

tion, le goût, la richesse des appartemens où ils ne sont jamais entrés ; la perspective riante, les chef-d'œuvres de marbre, de jaspe, de bronze, les bosquets, les terrasses, les canaux, les fontaines, etc. qui embellissent des jardins dont ils n'ont jamais approché ? N'en voyons-nous point d'autres tapis dans leurs galetas, et plus poltrons que le *Sosie d'Amphitrion*, tracer d'un crayon terrible l'ébranlement de deux armées prêtes à se charger, la violence de leur choc, le bruit des armes, le hennissement des chevaux, les cris des combattans, joints au tonnerre du canon et de la mousqueterie ; l'assemblage épouvantable de fumée, de poussière et de feu ; le spectacle horrible des morts, des mourans, des corps et des membres palpitans ; en un mot, l'acharnement des vainqueurs ; la rage, le désespoir des vaincus ; toutes les horreurs du carnage, et la suite d'un combat, dont l'effroyable tableau, tracé par des vers dignes d'un tel sujet, fait autant d'effet sur notre âme émue, que si nous étions les spectateurs de l'action même. D'autres, couchés sur un grabat, plus transis qu'amoureux, nous peignent d'un pinceau léger, mais plein de feu, les tendres discours, les baisers amoureux, les plaisirs vifs et doux, les ravissements délicieux de deux jeunes amans, à

MATHIEU. 9

qui le hasard vient d'accorder, pour la première fois, une nuit tranquille, une nuit favorable à leurs désirs et à leurs amours. En voilà assez, je crois, pour prouver à l'univers entier qu'en vertu du privilège de la poésie, l'auteur de l'*Iliade* pouvoit savoir, par une espece d'inspiration, ce qui devoit avoir été servi sur la table d'*Eumée* et d'*Ajax*, et quoiqu'il vécût plus de trois cents ans après ces héros. L'ami, dit *pere Jean*, tu ferois bien de boire un coup, car tu vas t'enrouer ; après quoi, tu me diras si dans ces tems-là la nature n'avoit point aussi abondamment pourvu qu'aujourd'hui les champs, les rivieres et les bois, de tous les animaux, de toutes les productions de la terre, dont nous savons si-bien garnir nos tables.

Virulos, au lieu de boire un coup, en but deux, et continua ainsi :

La nature a été de tout tems aussi abondante, aussi variée en ses productions qu'elle l'est aujourd'hui. Il y a eu de tout tems des gens riches, et même des gourmands, puisqu'*Esau* vendit son patrimoine pour un plat de lentilles. Indépendamment des gens riches et des gourmands, il y eut aussi des cuisiniers ; mais ces cuisiniers étoient tout au plus des marmitons, en comparaison des cuisiniers François d'aujourd'hui, sur-tout.

de ceux des ecclésiastiques et des maltôtiers, race de gens qui ne vivent que du malheur d'autrui, ainsi que les médecins, les apothicaires, les avocats, les procureurs, et tant d'autres qui ont la conscience aux talons, et les ongles crochus comme les éperviers.

La cuisine des anciens n'approcha donc jamais de la nôtre. Pour le prouver, je commence par *Abraham*, qui n'étoit certainement point pauvre, puisqu'avec son monde seul il battit le roi *Chordorlahomor* et ses trois confreres, qui avoient eu l'audace de s'emparer des biens et de la personne de *Loth*, son neveu. Or, ce patriarche ne donna pour tout régal aux trois anges, qui vinrent lui rendre visite dans la vallée de *Mambré*, qu'un veau grillé, cinquante-six livres de pain cuit sous la cendre, et quelques pintes de *botermelk*. De tel hôtes méritoient certainement bien un régal plus honnête et plus délicat; mais *Abraham*, tout hospitalier, tout généreux qu'il étoit, ne put faire l'impossible (b).

Les *Egyptiens* n'étoient vraisemblable-

(b) Les Israélites, postérieurs à ce patriarche, ne furent pas meilleurs cuisiniers que lui. L'on ne voit dans leurs repas, ni sauces, ni ragoûts. Leurs plus grands mets étoient le lait et le miel.

ment point gueux, puisqu'un de leurs rois fit délivrer pour près de quatre millions de florins, d'aulx, d'oignons et de poireaux, aux ouvriers qui bâtirent la grande pyramide, que l'on voit encore aujourd'hui à quelques lieues du *Grand-Caire* : à en juger par une dépense si extraordinaire, pour un sujet si peu important en soi, je répète donc que les *Egyptiens* devoient être des gens à leur aise, mais qui faisoient très-mauvaise chère. Ils avoient fait des dieux de plusieurs animaux mangeables, ainsi que des légumes les plus nécessaires à la marmite (c); d'où il résulte encore une grande diminution sur la variété, sur la multiplicité des mets; car les animaux et les plantes qui avoient le bonheur d'être inscrits dans le catalogue de ces dieux, étoient sacrés,

(c) *Quis nescit qualia demens
 Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
 Pars hæc : illa pavet saturam serpenti Ibin.
 Effigies sacri nitet aurea Cercopithecii,
 Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ;
 Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.
 Illic cæruleos, hinc piscem fluminis, illic
 Oppida totæ canem venerantur, nemo Dianam.
 Porrum et capre nefas violare, aut frangere morsu.
 O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis.
 Numina! lanatis animalibus abstinet omnis
 Mensæ; nefas illic satum jugulare capellæ.*

JUV. sat. 15.

et l'on n'y pouvoit toucher. Il s'est même vu des occasions , au rapport d'*Hérodote* et de *Diodore* , où la disette fut si grande , que les *Egyptiens* se mangerent les uns les autres , plutôt que de mettre une de leurs divinités au pot ; de sorte que dans ce pays-là , il valoit mieux être un bœuf qu'un homme.

Pour les animaux dont les *Egyptiens* pouvoient manger , ils en rejetoient la tête : autant de diminué encore. Le cochon étoit réputé immonde. De là , point de hure pour eux , point de jambons , point d'oreilles ; de là , ni langues fourrées , ni boudins , ni saucisses , ni andouilles , ni cervelas ; point de pieds de cochons à la sainte Ménéhoud , point de carrés au petit lard , point d'échinées en côtelettes , point de poulets piqués , bardés , lardés ; point de mets , enfin , soit rôtis , soit à la braise , soit en ragoût , où le lard entre aujourd'hui pour le tiers de l'assaisonnement.

Après avoir parlé du patriarche *Abraham* et des *Egyptiens* , je viens aux *Assyriens*. Ces peuples passaient leur vie dans la sensualité et les délices de leurs serrails. Pour peu que l'on ait lu , on se ressouviendra des galanteries de *Sémiramis* , de la mollesse de *Ninias* , et de ses descendans. Leurs bâtimens étoient de la dernière magnifi-

cence ; le faste , le luxe les environnoient de toutes parts : pour leurs repas , il y régnoit plus de profusion et de confusion dans le service , plus d'emportement et de dissolution parmi les conviés , que de délicatesse et de civilité : témoin ce qu'en rapportent plusieurs auteurs , et notamment le prophete *Daniel* , lorsqu'il parle du festin que *Balthazar* donna à toute sa cour.

Quant aux *Medes* , l'on voit dans la *Cyropédie* de *Xénophon* , que leur table ressembloit assez à celle des *Babyloniens*.

Pour les *Grecs* , il est prouvé que , dans les siècles héroïques , ils n'avoient ni cuillers , ni fourchettes , ni nappes , ni serviettes ; ils mangeoient avec les doigts , comme le bon pere *Adam* , et s'essuyoient à leur barbe comme *Mathusalem*. Il n'étoit point question , dans ce tems-là , de gibier , de volaille , ni d'œufs. L'on n'en voyoit pas même paroître sur la table des amans de *Pénélope* , qui étoient bien les plus friands coquins du tems. Il en est de même des fruits et des légumes. Quant aux poissons , ils les méprisoient tellement , que dans l'*Odyssée* , *Ménélas* s'excuse d'en avoir mangé , sur ce qu'il étoit réduit à la dernière nécessité. Aujourd'hui l'on fait gloire d'avoir sur sa table un bon esturgeon.

De tous les *Grecs* , postérieurs à ces tems

héroïques , il n'y eut que les *Athéniens* qui débarbouillèrent un peu l'art de faire la cuisine. Tout ce qu'on nous conte de leurs festins , consistoit plus dans l'appareil du service , que dans le choix et la délicatesse des mets. Si quelque chose pouvoit faire désirer à un galant homme de se trouver à leurs repas , c'étoient les conversations enjouées et savantes qui occupoient les convives ; mais , par malheur , il ne s'y trouvoit point de femmes. Eh ! peut-on trouver un repas agréable , s'écria tout-à-coup *Vitulos* , où ce sexe enchanteur ne préside pas ? Convenez , mon cher *pere Jean* , que quelque délicatement composé que soit un plat , il n'est rien en comparaison de ce qu'il devient , lorsque ce qu'il convient est servi par une main telle que celle de l'une ou de l'autre de nos deux charmantes hôteses. Que de graces ! que de charmes dans la dissection , le choix , l'arrangement des morceaux , et la maniere de les présenter ! O main blanche ! main mignonne et dodue ! continua-t-il , en se jetant sur celle de la dame qui étoit à côté de lui , que votre vue est séduisante , lorsque ce qu'elle daigne nous servir , est accompagné d'un doux regard , d'un sourire aimable , de ces mots obligeants , de ces graces enchanteresses , qui sont la sauce de toutes

V.





les sauces, l'elixir et la quintessence des ragoûts les plus exquis que l'art des cuisiniers ait inventés depuis le déluge jusqu'à nos jours. Oui, charmante hôtesse, c'est de vous que l'on pourroit dire :

Le grazie, l'accoglienze, i risi e quanti
 Modison di vaghezza, e leggiadria,
 Il soave parlar, gl'alti sembianti,
 La beltade, il valor, la cortesia,
 Il senno, e li costumi onesti e santi,
 E tutto quel che di laudato sia
 Con quanto di valor piovano i dei
 S'accoglie e fa sol'una lode in lei.

Et vous, dit-il, en s'adressant à l'autre dame, n'est-ce point de votre divine personne qu'*Ottavia Rinuccini* parloit autrefois, lorsqu'il disoit :

L'oro del crin, la maestà del viso,
 La porpora de' labbri, il sol degli occhi,
 Della fronte le rose, e'l bel narciso,
 L'arco del ciglio, che saete scocchi;
 La voce, e'l gesto, e'l portamento, e'l riso;
 Il guardo, che ferisce ovunque tocchi;
 La grazia sua, la sua virtù divina,
 Fan dell' anime altrui dolce rapina.

Or çà, dit *pere Jean*, auras-tu bientôt fini? Je crois fort que ces dames s'amuseut plus des douceurs que tu leur débitez, que de tes rapsodies sur la cuisine des anciens; mais sais-tu bien que voici leurs maris,

qui pourroient fort bien ne point prendre toutes ces gentilleses sur le même ton ? — Nos hôtes ayant dit à *pere Jean* qu'ils connoissoient le pèlerin depuis long-tems ; qu'ils ne s'effarouchoient point de tout ce qu'il pouvoit conter à leurs femmes ; et ces dames ayant témoigné que cela leur feroit plaisir de l'entendre continuer à raisonner sur les anciens, *Vitulos* reprit son premier sujet , et dit :

Puisque ces dames veulent bien me permettre de continuer , je passe à la cuisine des *Lacédémoniens*. Cette nation mangeoit en public ; les tables étoient distribuées par quinze personnes , auxquelles on donnoit tous les deux jours un boisseau de farine , huit mesures de vin , cinq livres de fromage , deux livres et demie de figues , et quelque peu de monnoie pour l'apprêt et l'assaisonnement. Ce ne sera pas certainement ces gens-là qui donneront gain de cause à ceux qui voudront soutenir que la cuisine des anciens l'emportoit sur la nôtre. Des *Lacédémoniens* je retourne aux *Athéniens* , pour vous dire qu'après ceux-ci les *Romains* sont venus , qui renchérèrent de quelque chose sur la cuisine des premiers ; mais encore n'étoit-ce rien que la cuisine des *Romains* en comparaison de la nôtre.

Savez-vous bien , monsieur *Vitulos* , dit
le

le compere Mathieu , que vous pourriez bien vous tromper dans votre calcul , et que l'on ne doit point tout-à-fait juger de la façon de manger d'une nation , par quelques traits que l'on en rapporte ? non plus que l'on ne devra juger un jour de la table des rois de *Suede* du dix-sept et du dix-huitieme siecle , par celle de *Charles XII*.

Je sais cela aussi-bien que vous , monsieur le philosophe , répondit *Vitulos* ; il y a trente ans que j'ai lu dans *Lamprides* , dans *Ammien Marcellin* et autres , que des empereurs Romains , tels qu'un *Trajan* , un *Adrien* , un *Alexandre-Sévere* , un *Julien* , se contentoient souvent à leurs repas , lorsqu'ils étoient à l'armée , d'un plat de pois ou de bouillie , et je n'ai point jugé , pour cela , que l'on ne mangeât alors que des pois et de la bouillie ; non plus que je n'ai jugé de la bonne chere des *Italiens* du sixieme siecle , par le pape *Adrien VI* , qui ne mangeoit que du *stokvis*.

De tout cela enfin , je reviens à dire qu'il y a trois mille ans , qu'ainsi qu'auparavant , l'on se contentoit de grosses pieces et de bon appetit pour sauce (d) ; mais pour

(d) Le cochon rôti , dont *Vitulos* a parlé ci-devant , étoit un cochon de cinq ans , et le régal de cinq personnes. HOMER. *Odyss.*

gagner ce bon appétit , l'on travailloit , et aujourd'hui tous ceux qui mangent splendidement , ne travaillent pas. Je sens que l'on va me demander si les anciens riches travailloient : je répondrai que oui , et cela depuis le sceptre jusqu'à la houlette. *Rebecca* alloit fort loin chercher de l'eau dans une cruche qu'elle portoit sur ses épaules ; et cette *Rebecca* étoit la belle-fille de cet *Abraham* dont j'ai parlé tantôt , et qui étoit un *maître-gars* , comme disent les Normands. Les enfans du roi *Priam* tirèrent eux-mêmes de la remise le char qui devoit porter ce prince au camp des *Grecs* , y attelerent les mulets et les chevaux , et chargerent dessus le coffre qui contenoit la rançon d'*Hector*. L'on voit encore le fils d'*Alcinoüs* , roi des *Phéniciens* , dételer les mulets du char de la princesse *Nausicaa* , leur sœur , et celle-ci partir de là avec ses femmes , pour aller laver ses robes à la riviere. A ces trois exemples , j'en pourrois joindre trois cents autres (e) ; mais j'espere que ce que je viens de dire , suffira pour cette fois.

(e) Tels que celui de *Saül* , qui reçut la nouvelle du péril . Il étoit la ville de *Jabes* en *Galaad* , lors qu'il étoit occupé à conduire un couple de bœufs.
Reg. XIV, 5.

Celui de *Jacob* , qui fut de *Bethsabée* à *Haran* .

Bois un coup , robin-mignon , dit *pere Jean* , tu as de l'esprit comme un sorcier aujourd'hui. Où diable as-tu pêché la litanie que tu viens nous débiter ? Si tu étois demeuré capucin , tu serois aujourd'hui général de l'ordre.

Il me semble , dit une des dames , que monsieur *Vitulos* a dit tantôt que les poètes d'aujourd'hui n'étoient que des *poétereaux* , en comparaison des anciens. J'ai toutes les peines du monde à croire cela ; je voudrois bien entendre le *Grec* pour en juger.

Madame , dit *Vitulos* , il ne faut point entendre le *Grec* pour cela ; il ne faut que comparer quelques traductions des piéces qu'ils nous ont laissées , avec ce que nos poètes ont fait de meilleur , et vous verrez la différence. Sans parler du fameux épithalame , qui fait partie des livres saints ; sans parler de quantité d'autres morceaux , qui valent cent fois mieux : qui approche aujour-

(distance de plus de deux cents lieues) seul à pied , un bâton à la main , qui couchoit où la nuit le surprenoit , et mettoit une pierre sous sa tête pour lui servir d'oreiller *Gen. XXXII* , 11.

Celui d'*Eumée* , qu'*Ulysse* trouva faisant des souliers , et qui avoit bâti lui-même les étables pour les troupeaux qu'il nourrissoit. *Odyss.* 14.

Celui de *Gédéon* , de *Ruth* , d'*Elysée* , d'*Ulysse* , etc. , etc.

20 L E C O M P E R E

d'hui du *divin Anacréon*, dans la manière de peindre l'amour tel qu'il est, c'est-à-dire, tel que nous ne le connoissons guere ? les ouvrages de ce poëte charmant ne sont que des graces, ne sont que des fleurs. Quelle aisance ! quelle délicatesse ! quel naturel dans la poésie de la tendre *Sapho* ! Ecoutons-la exprimer la violence de son amour, dans la foible traduction d'un passage des précieux restes que nous avons d'elle.

Heureux qui, près de toi, et pour toi seul soupire,
 Qui jouit du plaisir de t'entendre parler ;
 Qui te voit quelquefois doucement lui sourire !
 Les dieux, dans son bonheur, peuvent-ils l'égalér ?
 Je sens de veine en veine une subtile flamme
 Courir par tout mon corps, si-tôt que je te vois ;
 Et dans les doux transports où s'égaré mon ame,
 Je ne saurois trouver de langue ni de voix.
 Un nuage confus se répand sur ma vue :
 Je ne sens plus ; je tombe en de douces langueurs ;
 Et pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
 Un frisson me saisit... ; je tremble... ; je me meurs.
 Mais quand on n'a plus rien, il faut tout entre-
 prendre, etc. (f)

(f) L'original de cette traduction est une des plus belles odes de *Sapho*, que *Longin* nous a conservée. Mais comme cette ode a passé par les mains de plusieurs copistes et de différens critiques, elle a beaucoup souffert des uns et des autres. Le roi de France en possède un manuscrit très-ancien, écrit sans distinction de vers, sans ponctuation,

Quel ordre ! quel admirable mélange de circonstances et d'incidens ! quelle harmonie ! quel tableau ! Où est l'amante de nos jours qui sente et s'exprime ainsi ; je dis plus , qui puisse comprendre tout le vrai , toute la délicatesse de ce que vous venez d'entendre ? Ah ! madame , il faut avoir le cœur de *Sapho* , pour apprécier tout le mérite de chaque mot de ce chef d'œuvre , tel qu'il est dans l'original. J'y renvoie les curieux ; ils le liront , ils le trouveront peut-être froid et insipide. Ne vous en étonnez pas , madame , il faut de grands mots aujourd'hui pour exprimer de petites choses ; mais de grands mots font ouvrir de grandes oreilles , et c'est assez le tems où nous sommes. — Monsieur *Witulos* , dirent ces dames en riant , il se fait tard ; vous nous permettrez , ainsi que toute la compagnie , de nous retirer : d'ailleurs votre acharnement contre nos pauvres poètes modernes , pourroit nous dégoûter de lire leurs ouvrages , et ce seroit un plaisir de moins pour nous. Bon soir.

sans orthographe. L'on eût mieux fait de nous la donner telle qu'elle est dans ce manuscrit , qu'avec tous ces retranchemens , additions , transpositions , changemens qu'*Isaac Vossius* et autres y ont faits.

Lorsque ces dames furent parties , *Virtulos* continua , et nous dit : le cœur des anciens étoit tellement fait pour sentir , qu'ils exprimoient tout le feu dont leur ame sensible et voluptueuse étoit capable , jusques dans les passions les plus injurieuses à la nature et au beau sexe. Si nous ouvrons *Diogene Laerce* , nous y voyons de quelle façon le divin *Platon* s'exprime sur ce sujet , dans le fameux distique qu'il a fait sur son cher *Agathon*. Comme vous entendez vraisemblablement tous le Latin , je vais vous rapporter la paraphrase que l'un des amis d'*Aulugelle* en a faite.

*Dum semihulco suavio
 Meum puellum suavior ,
 Dulcemque florem spiritibus
 Duco ex aperto tramite ;
 Animula ægra et saucia
 Concurrit ad labias mihi ,
 Ricumque in oris pervium
 Et labra puelli mollia ,
 Rimata itineri transitus ,
 Ut transiliret nititur :
 Tum si moræ quid plusculæ
 Fuisset in cœtu osculi ,
 Amoris igni parcita
 Transisset , et me linqueret ;
 Et mira prorsum res foret
 Ut ad me fierem mortuus ,
 Ad puerum at intus viverem.*

Tout le monde sait qu'à l'instar de ce

philosophe , et d'autres anciens qui lui ressembloient , certaine nation , de delà les *Monts* , se pique quelquefois de s'égarer à ce jeu , et de rimer sur ce sujet : mais quelle différence entre leurs poésies et ce que les anciens nous ont laissé dans ce genre ! Voici comme *Jean de la Casa* , archevêque de *Bénévent* , et grand pédéraste , s'il en fut un , s'explique sur cet article , dans son *capitolo del forno*.

Tennero il forno già le donne sole.
 Og i mi par che certi garzonacci
 L'abbian mandate poco men ch'al sole.
 Spazzinlo a posta lor , nessun non vacci
 Dicon pur ch'gli è umido e mal netto,
 E sono ben cagion quelle sue stracci.
 Lo per me rade volte altrove il metto :
 Con tutto che 'l mio pan sia piccolino,
 E forno delle Donne un pò grandetto ,
 Benchè chi fa questo mestier divino
 Sa ben trovar dove l'hanno nescoto
 Col à dietro un certo fornellino.

Quelles grossièretés , en comparaison de l'élégante et délicate polissonnerie du philosophe Grec. Cet archevêque étoit toutefois un des plus polis écrivains de son tems , un des plus fameux poètes du siècle du *Dante* , du *Tasse* , de l'*Arioste* et du *Guarini* : il étoit l'émule du *Berni* , du *Varchi* , du *Mauro* , du *Bino* , du *Molsa* , du *Dolce* , ainsi que du *Firenzuola* , du

Pulci, du *Caro*, du *Franco*, du cardinal *Bembo*, et de l'*Arétin* même (g); et tel enfin que l'Europe n'en a point de pareil aujourd'hui, en fait de poliçonnerie, si vous en exceptez *Piron*: mais aussi, qu'est-ce que ce *Piron*? J'ai vu des grenadiers, dans leurs corps-de-garde, rougir en entendant lire certains de ses ouvrages.

J'aurois mille choses à rapporter la-dessus, messieurs, si trois raisons ne m'obligeroient à finir. 1. Ce que je viens de dire n'étant qu'une simple réfutation de ce que mon confrère *pere Jean* avoit avancé sur l'ignorance d'*Homere*, touchant la cuisine des anciens, est une légère preuve que les anciens étoient meilleurs poètes que nous (h). Mon discours deviendroit, si je m'étendois davantage, une dissertation sérieuse et en forme, ou plutôt une plate et ennuyeuse rapsodie; une compilation indigeste, qui vous fatigueroit sans vous instruire; car, soit dit en passant, je ne

(g) Tous poètes plus ou moins libre et poliçons dans certains endroits de leurs ouvrages.

(h) Si j'eusse osé interrompre monsieur *Vitulos*, je lui aurois dit que ce qu'il avançoit étoit vrai en partie; mais que nos anciens n'ont jamais approché de nos meilleurs poètes dramatiques, encore moins du célèbre *La Fontaine*, dont les fables sont autant au-dessus de ce que les anciens ont fait de mieux en
suis

suis ni érudit, ni savant. 2. Il est indécent à tout honnête homme de trop gloser sur le dernier article que je viens de toucher, en parlant des amours de *Platon*, du goût particulier de l'archevêque de *la Casa* et de leurs semblables, et ridicule à moi de trop m'étendre sur les amours plus honnêtes d'*Anacréon* et de *Sapho*, puisqu'il y a plus de deux ans que je ne me suis apperçu si je vis ou si je végete. N'allez pas dire que ma modestie me sert de louange; car je vous jure, en vérité, que si *Vénus* même tomboit à ma discrétion, je me trouverois dans le cas de cet hermite, dont l'*Arioste* dit :

Già resupina nell' arena giace ,
 A tutte voglie del vecchio rapace ,
 Egli l'abbraccia , e a piacer la tocca ,
 E ella dorme , e non può far ischermo ;
 Or le baccia il bel petto , ora la bocca :
 Non è chi'l veggia in quel loco aspro ed ermo ;
 Ma nell' incontro il suo destrier trabocca ,
 Ch'al desio non risponde il corpo infermo ;

ce genre, que la *Henriade* de *Voltaire* est au-dessus de la *pucelle* de *Chapelain*. Il paroît que *Vitulos* savoit cela aussi-bien que moi; car il puise les exemples, qu'il cite ici, dans quelques pieces où il y a plus de sentiment que d'esprit, et laisse là celles où il faut l'un et l'autre. J'ignore enfin pourquoi, en élevant généralement tous les poètes anciens jusqu'aux nues, il ne parle d'aucun poète Latin.

26 L E C O M P E R E

Era mal'atto , perche avea tropp'anni ;
 E potrà peggio , quanto più l'affanni ,
 Tutte le vie , tutti li modi tenta ;
 Ma quel pigro Ronzon non però salta.
 Indarno il fren gli scuote , e lo tormenta ;
 E non può far che tenga la testa alta .

Enfin , il est tems que je me taise , et
 il est juste que chacun ait son tour à
 parler.

Ma foi , dit *pere Jean* , voilà ce que tu
 as dit de plus raisonnable depuis une heure
 que tu brailles et que tu nous étourdis.
 J'avois cru , dans le commencement , que
 ce n'auroit été que pour quelques minu-
 tes ; mais lorsque tu entreprends une fois
 de prouver quelque chose , tu entasses fait
 sur fait , preuve sur preuve , sottise sur
 sottise ; tu parles *Grec* , *Latin* , *Italien* ,
Allemand , *Espagnol* , *Hébreu* , *Chinois* ,
Arabe , et tu ne songes point que tu assom-
 mes ceux qui t'écoutent. Ça buvons à la
 santé de nos hôtes , qui nous ont si bien
 régales.

Lorsque cette santé fut bue , *pere Jean*
 dit au *Compere* : et toi , mon neveu , tu
 ne dis rien ; tu es là comme un hébété ;
 régale-nous donc d'un plat de ta philoso-
 phie. L'un des conviés , qui étoit un Hol-
 landois , ayant entendu parler de philoso-
 phie , demanda au *Compere* s'il n'étoit rien
 autre que philosophe , et si , par hasard , il

n'étoit point aussi *coccéen* ou *voétien* (i) :
 — Je ne suis ni l'un ni l'autre, répondit le
Compere. Je m'embarrasse fort peu de ces
 impertinentes opinions qui divisent vos
 savans , et qui répandent leur ridicule
 jusques dans vos écoles. Je suis un philo-
 sophe qui , par mes profondes réflexions
 sur la nature des choses , me suis élevé
 autant au-dessus des préjugés des autres
 hommes, que le soleil est au-dessus des

(i) Ces mots désignent les sectateurs de deux
 fameux théologiens protestans , dont l'un se nom-
 moit *Cocceius*, et l'autre *Voétius*. Le premier fut
 professeur d'Hébreu à *Breme*, sa patrie, puis à
Franeker, et finit par enseigner la théologie à
Leyde, où il mourut en 1669. On a de lui de longs,
 longs, longs *commentaires sur la bible*, et d'au-
 tres ouvrages imprimés en 10 vol. *in-folio*, qui
 ont fait autant de bruit en Hollande, que s'ils en
 eussent valu la peine. Sa maniere singuliere d'in-
 terpréter l'écriture lui attira plusieurs adversaires,
 dont les principaux furent *Voétius* et les *Voétiens*.

Ce *Voétius* étoit de *Heusdem*; il assista au
 synode de *Dordreth*, et fut professeur en théologie
 et en langues orientales à *Utrecht*, où il étoit aussi
 ministre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages,
 dans lesquels il dit des injures si atroces à ses
 ennemis, et fait paroître une passion et une
 fureur si extraordinaires, qu'on le prendroit pour
 un énergumene, si l'on ne savoit que c'est un théo-
 logien qui dispute contre un autre. Cet esprit brouil-
 lon et opiniâtre, ayant été fait recteur de l'univer-
 sité d'*Utrecht*, qui étoit carthésienne, y fit défen-
 dre la philosophie de *Descartes*, et fit paroître

étoiles par sa clarté. J'ai étendu mes regards sur tous les objets dont je suis environné (k) ; j'ai pénétré dans les replis les plus cachés de l'esprit et du cœur de l'hom-

tant d'emportement contre ce grand homme, que s'il eût eu autant de crédit en Hollande, que Calvin en avoit à Geneve, lorsqu'il fit brûler Servet, en faisant la grimace d'intercéder pour lui, il lui auroit fait subir le même sort, et pis encore s'il eût été possible.

(k) Quoique je ne sois qu'un sot, il me semble que Charron insinue dans le livre 2, Ch. 2, de la sagesse, qu'il a entrevu les découvertes que le compere Mathieu a faites en philosophie. Ce Charron étoit un pyrrhonien fieffé ; et du pyrrhonisme à la saine philosophie, il n'y a qu'un pas ; et lorsqu'il n'y a qu'un pas d'une chose à une autre, l'on n'a ordinairement point besoin de lunettes pour voir de l'une à l'autre. Ayant établi, au commencement du chapitre susdit, qu'il faut recevoir, avec toute l'humilité et soumission, les vérités que la sagesse éternelle a révélées, se conformer aux usages, aux coutumes, se soumettre aux loix, etc. en un mot, s'accommoder extérieurement à tout, parce qu'il faut en rendre compte à autrui ; mais que les pensées, opinions, jugemens sont nôtres et libres. Voici comme il propose les fondemens de son système d'indifférence et de scepticisme.

« Or, le vrai moyen d'obtenir et se maintenir en ceste belle liberté de jugement, et qui sera encore une autre belle leçon et disposition à la sagesse, c'est d'avoir un esprit universel, jettant sa veuë et considération sur tout l'univers, et non l'asseoir en certain lieu, loy, coustume et maniere de vie, (avec la modification susdite, tant au croire qu'au faire ;) estre citoyen du monde comme Socrate,

me , et j'ai vu que l'univers entier étoit plongé dans l'illusion , l'erreur , la malice et le mensonge.

J'ai consulté l'histoire générale de tou-

et non d'une ville , embrassant , par affection , tout le genre humain. C'est sottise et foiblesse que de penser que l'on doit croire et vivre par-tout , comme en son village , en son pays ; et que les accidens qui adviennent icy touchent et sont communs au reste du monde. Le sot , si l'on récite y avoir autres créances , coustumes , loix , toutes contraires à celles qu'il voit tenir et usiter , il les abomine et condamne promptement comme barbarie : ou bien il mescroit tels récits , tant il a l'ame asservie aux siennes municipales , qu'il estime estre les seules vrayes , naturelles , universelles. Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son goust et usage ; et semble que nous n'avons autre touche de la vérité et de la raison , que l'exemple et l'idée des opinions et usances du pays où nous sommes. Or , il se faut affranchir de ceste brutalité , et se faut présenter , comme en un tableau , ceste grande image de nostre mere nature , en son entiere majesté , remarquer là-dedans un royaume , un empire , et peut-estre ce monde , (car c'est une grande et authentique opinion qu'il y en a plusieurs) comme le traict d'une pointe très-délicate , et y lire une si générale et constante variété en toutes choses , tant d'humeurs , de jugemens , créances , coustumes , loix ; tant de remuëmens d'estats , changemens de fortune ; tant de victoires et de conquestes ensevelies ; tant de pompes , cours , grandeurs esvanouies ; par là on apprend à se cognoistre , n'admirer rien , ne trouver rien nouveau n'y estrange , s'affermir et résoudre par-tout.

« Pour acquérir et obtenir cet esprit universel ,

tes les nations policées , et je n'y ai vu qu'un mélange bizarre de grandeur et de misere , d'orgueil et de bassesse , de prospérité et d'infortune , de courage et de lâ-

galant , libre et ouvert , (car il est rare et difficile , et tous n'en sont capables , non plus que de sagesse) plusieurs choses y servent ; premièrement , ce qui a esté dict du premier livre de la grande variété , différence et inégalité des hommes ; ce qui se dira en cestuy-cy de la grande diversité des loix et coutumes qui sont au monde : puis ce que disent les anciens de l'aage , estats et changemens du monde. Les prestres Egyptiens dirent à Hérodote que depuis leur premier roy , (dont y avoit plus d'onze mille ans , duquel , et de tous les suyvans , lui firent voir les effigies en statuës , tirées au vif ,) le soleil avoit changé quatre fois de route. Les Chaldéens , du tems de Diodore , comme il est dict , Ciceron tenoient registre de quatre cents mille tant d'ans. Platon dict que ceux de la ville de Saïs avoient des mémoires par escrit de huit mille ans ; et que la ville d'Athenes fust bastie mille ans avant la dite ville de Saïs. Aristote , Plin et autres ont dit que Zoroastre vivoit 6000 ans avant l'aage de Platon. Aucuns ont dict que le monde est de toute éternité , mortel et renaissant à plusieurs vicissitudes ; d'autres , et les plus nobles philosophes , ont tenu le monde pour un Dieu , faict par un autre Dieu plus grand ; ou bien , comme Platon assure et autres ; et y a très-grande apparence en ses mouvemens que c'est un animal , composé de corps et d'esprit , lequel esprit , logeant en son centre , s'expand par nombres de musique , en sa circonférence , et ses pieces aussi , le ciel , les estoiles , composées de corps et d'ame , mortelles à cause de leur composition , immortelles par la détermination du Créa-

cheté ; je n'y ai vu qu'un assemblage monstrueux d'opinions qui se heurtent , d'intérêts qui se croisent , de préjugés , de haines , de trahisons , de vexations , de tyran-

teur. Platon dict que le monde change de visage en tous sens , que le ciel , les estoiles le changent , et renversent par fois leur mouvement , tellement que le devant vient derriere , l'orient se fait occident. Et selon l'opinion ancienne , fort authentique , et des plus fameux esprits , en raison il y a plusieurs mondes , d'autant qu'il n'y a rien , un et seul en ce monde : toutes especes sont multipliées en nombre , par où semble n'estre pas vraysemblable , que Dieu aye faict ce seul ouvrage sans compagnon , et que tout soit espuisé en cet individu. Que l'on considere aussi ce que la descouverte du monde nouveau , Indes orientales et occidentales nous a appris ; car nous voyons , premièrement , que tous les anciens se sont mescomptés , pensant avoir trouvé la mesure de la terre habitable , et compris toute la cosmographie , sauf quelques isles escartées ; mescroyant les antipodes ; car voilà un monde à peu près comme le nostre , tout en terre ferme , habité , peuplé , policé , distingué par royaumes et empires , garny de villes , qui surpassent en beauté , en grandeur , opulence , toutes celles qui sont en Asie , Afrique , Europe , il y a plusieurs milliers d'années. Et qui doute que d'icy à quelque tems il ne s'en descouvre encores d'autres ? Si Ptolomée et les anciens se sont trompés autrefois , pourquoy ne se peut tromper encore celui qui diroit que maintenant tout est descouvert et trouvé ? Je m'en voudrois bien fier en lui ! Secondement , nous trouvons qu'en ces nouvelles terres presque toutes les choses que nous estimons icy tant , et les tenons nous avoir été premièrement révélées et envoyées

C 4



32 LE COMPERE

nies, de cruautés, de guerres, de meurtres, en un mot, de tous les maux qu'on puisse imaginer.

L'histoire politique me montre jusqu'à

du ciel, estoient en créance et observance commune, plusieurs mille ans auparavant qu'en eussions ouy les premières nouvelles, soit en fait de religions, comme la créance d'un seul premier homme, pere de tous, du déluge universel, d'un Dieu qui vesquit autrefois en homme vierge et saint; du jour du jugement, du purgatoire, résurrection des morts, observation des jeusnes, caresme, célibat des prestres, ornemens d'église, surplis, mistre, eau beniste, adoration de la croix, circoncision pareille à la juifve et mahométane, et contrecirconcision, par laquelle ils tiennent soigneusement et religieusement couvert le bout de leur membre, estirant la peau avec des cordons, afin qu'il ne voye et ne sente l'air. Au fait de la police, comme les aînés succedent à tout le bien; que le pourvenu à un beau et grand grade, prend un nouveau nom, et quitte le sien; subsides tyranniques, armoiries, saurs de batteleurs, musique d'instrumens, imprimerie. Par tous ces discours, nous tirons aisément ces conclusions; que ce grand corps, que nous appellons le monde, n'est pas ce que nous pensons et jugeons; que ny en son t ut, ny en ses parties, il n'est pas toujours mesme, ains en perpétuel flux et reflux; qu'il n'y a rien dict, tenu, creu, en un reme et lieu, qui ne soit pareillement dict, tenu, creu, et aussi contredict, reprouvé, condamné ailleurs; estant, l'esprit humain, capable de toutes choses, roulant ainsi le monde, tantost le mesme, tantost divers; que toutes choses sont enfermées et comprises dedans ce cours et révolution de nature, subject à la naissance, changement, fin.

quel point de fausseté, de souplesse, d'imposture, de méchanceté, d'ambition, un homme seul, ou plusieurs hommes réunis, peuvent parvenir pour commander aux autres; et à quel point d'ignorance, d'impuissance ou de lâcheté ces autres peuvent être réduits pour se laisser mettre sous le joug. Indépendamment de tous les maux qu'une telle autorité et une telle sujétion entraînent dans l'intérieur d'une société quelconque, cette histoire me montre encore ceux qui découlent des dissensions, des querelles, des guerres entr'elles, et d'autres sociétés semblables, pour des intérêts, des prétentions de propriété, de possession, de commerce, ou par des motifs de point d'honneur, de jalousie, de caprice et d'ambition.

L'histoire de la jurisprudence me démontre l'inutilité, le ridicule, le nuisible du droit de propriété. Depuis l'établisse-

à la mutation des tems, lieux, climats, ciels, airs, terroirs; et de ces conclusions, nous apprendrons à n'espouser rien, ne jurer à rien, n'admirer rien, ne se troubler de rien; mais quoy qu'il advienne, que l'on crie, tempeste, se résoudre à ce poinct, que c'est le cours du monde, c'est nature qui faict des siennes; mais pourvoir, par prudence, qu'aucune chose ne nous blesse, par notre foiblesse et lâcheté. »

34 LE COMPÈRE

ment de ce droit , les hommes n'ont encore pu déterminer la façon de l'entendre , ni la manière de l'appliquer. Chaque nation a eu ses loix particulières là-dessus , chaque pays ses coutumes , chaque législateur , chaque jurisconsulte ses opinions différentes , d'où sont résultés les fraudes , les injustices , les haines , les animosités , le dédale de la chicane , la fortune des uns sur la ruine des autres , en un mot , une grande partie des maux que l'on connoît , dans le détail desquels il est inutile d'entrer.

L'histoire de la philosophie , j'entends ici la philosophie ordinaire , et non la mienne ; l'histoire , dis-je , de la philosophie m'apprend que l'esprit humain , infatué de ses préjugés , assujetti à se conformer aux opinions des autres , ou menacé des fureurs de la persécution , n'est capable que d'enfanter des absurdités et des chimères.

L'histoire de la médecine me fait voir à combien d'accidents , d'infirmités , de maladies , l'homme civilisé est sujet , en comparaison de l'homme sauvage ; et à combien de plus grands maux il s'expose encore , lorsqu'il se met entre les mains de cette engeance d'ignorans que l'on appelle médecins , qui , depuis trois mille ans de

dispute sur les causes des maladies et la nature de leurs remèdes , ne sont point encore d'accord sur la manière de traiter une simple fièvre.

Enfin , l'histoire de la religion m'ouvre en entier le cœur et l'esprit humain , et je découvre , d'un coup-d'œil , à quel point d'erreur , de contradiction , d'ignorance et de barbarie même , l'homme peut atteindre , lorsqu'en sortant de son état naturel , il prétend pouvoir étendre sa curiosité téméraire sur l'auteur de la nature (1). Les uns , après ces recherches vaines , impuissantes , ont dit qu'il n'y avoit point de Dieu ; d'autres ont dit qu'il y en avoit un ,

(1) Un fameux écrivain du cinquième siècle , qui n'avoit en vue que la différence des opinions des philosophes païens sur la nature de la divinité , en parle ainsi :

Nec hoc est admiratione dignum , cum sciamus inter istos philosophos quanta sit de ipsa deorum natura dissentio , quantisque disputationum argumentis vim totam divinitatis contentur evertere. Cum alii deos non esse dicant , alii , esse quidem , sed nihil procurare definiant ; alii , et esse , et rerum nostrarum curam procurationemque suscipere. ; et tantæ sint hi omnes in varietate et dissentione , ut longum et alienum sit singulorum enumerare sententias. Nam alii figuras his pro arbitrio suo tribuunt , et loca assignant , sedes etiam constituunt , et multa de actionibus eorum vitæque describunt , et omnia quæ facta et

et ceux-ci devoient s'en tenir là ; d'autres ont dit aussi qu'il n'y en avoit qu'un , mais en trois personnes distinctes , d'autres ont soutenu qu'il y en avoit deux , un bon et un mauvais ; d'autres ont prétendu qu'il y en avoit quatre , six , dix , quinze , vingt , plus ou moins , mais de diverses especes et de différens grades. Tous , enflés de leur

*constituta sunt , ipsorum arbitrio regi gubernari-
que pronunciant. Alii , nihil moliri , nihil curare ,
et ab omni administrationis curæ vacuos esse
dixerunt : asseruntque omnes verisimile quiddam ,
quod auditorum animos ad facilitatem credulitatis
invitet. JULIUS FIRMICUS MATERNUS , astro-
nom. lib. I , in præfat.*

« Ce que je viens de dire n'est point étonnant ,
» puisque nous connoissons leurs divisions sur la
» nature des dieux , et les argumens par lesquels ils
» semblent s'efforcer d'anéantir la puissance de la
» divinité. Les uns disent qu'il n'y a point de dieux ;
» d'autres , qu'il y en a , mais qu'ils ne se mêlent
» de rien ; et d'autres , qu'ils se mêlent de tout ce
» qui nous regarde..... ; d'autres leur forgent
» des figures déterminées , leur assignent une de-
» meure fixe , font une histoire de leur vie , de
» leurs actions , et ajoutent que tout ce qui existe
» se regle , se gouverne sous leur bon plaisir.... ,
» tous enfin soutiennent leur opinion par des rai-
» sonnemens , qui ayant l'apparence de quelque
» vérité , sont d'autant plus propres à faire im-
» pression sur ceux qui les écoutent. »

Si l'on eût demandé à ce *Firmicus Maternus* quel étoit son sentiment sur la nature de Dieu , je crois qu'il n'en auroit pu donner une meilleure définition que ceux qu'il entreprend ici de condamner.

découverte , ont prétendu définir la nature de la divinité. Les uns ont fait de Dieu un être indolent , et ne se mêlant de rien ; d'autres l'ont fait foible et ridicule ; d'autres , avide et jaloux ; d'autres , inconstant et capricieux ; d'autres , vain et cruel ; et tous , enfin , lui ont rendu un culte analogue à la nature et aux qualités qu'ils lui attribuoient.

Mais , entre tous ces gens-là , ceux qui ont admis qu'ils étoient les seuls qui eussent la véritable connoissance de la divinité ; que le culte qu'ils lui rendoient , étoit le seul culte qui lui fût agréable ; que hors de leur croyance , et de la pratique de ce culte , l'on étoit en abomination aux yeux de Dieu ; ceux-là , dis-je , sont devenus fanatiques , intolérans , persécuteurs , cruels et féroces. L'histoire des *juifs* , et principalement ce qui s'est passé parmi les *chrétiens* depuis l'établissement du christianisme jusqu'à ce jour (m) , sont une preuve de ce que j'avance.

(m) *Inter finitimos vetus atque antiqua simultas ;
Immortale odium , et numquam sanabile vulnus ,
Ardet adhuc Ombos et Tentyra , summa utrinque ;
Inde furor vulgò est , quòd numina vicinorum
Odit uterque locus , et nullos credat habendos
Esse deos , quam quos collit ipse.*

58 LE COMPERE

En conséquence de toutes ces considérations, j'ai dit en moi-même, que puisque les mœurs, les coutumes, les usages, les loix, les religions différentes, auxquels la plus grande partie du genre humain est soumise, causent de tels désordres et de si grands maux, ces choses ne sont point dans l'ordre naturel; et j'ai conclu que pour que l'homme soit aussi heureux qu'il est capable de l'être, il ne devoit être soumis à rien de tout cela, ne devoit suivre que l'instinct de la nature, et pouvoit fronder ouvertement tout ce qu'il y trouvoit de contraire.

Voilà le sommaire des faits et des raisons, continua le *Compere*, sur lesquels j'ai fondé ma philosophie. Si monsieur a quelque envie de devenir philosophe aussi, je me ferai un plaisir d'entrer avec lui dans de plus grands détails. Il peut, pour cet effet, choisir tel jour qu'il lui plaira. — Très-obligé, dit le *Hollandois*, j'aime encore mieux être *coccéen*.

Pere Jean, qui s'étoit enivré pendant que *Vitulos* et le *Compere* discouraient, dit au *Hollandois*: eorbieu, l'*ami*, tu as tort de ne point vouloir tâter de la philosophie: c'est un ruisseau d'eau claire et limpide, où tu débarbouillerois ton gros bon sens; c'est le sanctuaire de la raison, le tombeau

des opinions humaines , le fléau des préjugés du vulgaire , l'éponge de la conscience , et le rocher inébranlable contre lequel les flots de la honte , de la crainte et des remords ne produiront jamais que de l'écume. — Monsieur, dit le Hollandois , je vous ai dit que j'aimois mieux être *coc-céien*. — En disant ces mots , il se leva et partit. Comme il étoit fort tard , nous remerciâmes nos hôtes des politesses qu'ils nous avoient faites , et nous retournâmes à notre auberge.



CHAPITRE XIV.

Description de la franc-maçonnerie. Le compere Mathieu fait sa tournée en Hollande. Ce qu'il voit dans ce pays-là.

LE lendemain matin , étant tous à prendre le chocolat dans la chambre de *Vitulos* , le *compere Mathieu* lui demanda ce que c'étoit que cette *franc-maçonnerie* , à l'ombre de laquelle il s'étoit introduit chez ces négocians François — Mon cher ami , répondit *Vitulos* , il y a plus de vingt ans que j'ai secoué le joug de toute honte et toute pudeur ; mais je t'avoue que je suis presque honteux de te dire que c'est le comble de la folie humaine. Cependant je suis *franc-maçon* , et je ne suis point fâché de l'être , parce que sous ce titre je m'introduis chez mes benêts de confreres , où je trouve souvent à me dédommager par le jeu , du sacrifice que je fais du bons sens , lorsque je suis obligé de *maçonner* avec eux. Voici donc ce que c'est que la *franc-maçonnerie*. Imagines-toi une société de fous , qui prétendent avoir fait renaître entr'eux l'égalité primitive de l'âge d'or ,
et

et de rassembler en eux toutes les vertus morales possibles , tandis qu'un gentilhomme *franc-maçon* entend fort et ferme , dans le fond de son ame , qu'il est à cinq mille piques au-dessus d'un autre *franc-maçon* , mais marchand ou artisan , et que l'un et l'autre , ainsi que tout le reste de la société , sont réellement ce qu'il pouvoient être avant d'avoir vu la lumière (a) , c'est-à-dire , sujets aux mêmes foiblesses , aux mêmes défauts , aux mêmes vices , et peut-être plus hypocrites. Imagines-toi que pour parvenir à cette singuliere espece de confraternité , il faut passer par cinquante épreuves plus ou moins sottes et ridicules ; faire des sermens horribles , que l'on ne divulguera jamais ce que l'on va voir et entendre ; que lorsqu'on y est une fois admis , il faut faire divorce avec le sens commun , si on ne l'a fait auparavant ; s'imaginer ou faire accroire aux autres qu'il y a quelque mystere caché sous certain nombre , sous certaines figures bizarres ou grotesques ; ne parler , ne se faire entendre que par signes , que par grimaces ou par hiéroglyphes ; ne boire , ne manger , ne marcher qu'en cadence , et faire ou té-

(a) Avant d'être reçus *franc-maçons*.
Tome II. D

moigner faire de toutes ces impertinences une science mystérieuse , auguste et respectable. Imagines-toi encore que ces prétendus mysteres , ce prétendu secret , qui regnent dans cette société d'insensés , piquant tous les jours la curiosité des ignorans , l'honneur d'y être admis est devenu à l'enchere ; que plus il se fait de réceptions , plus les freres renouvellent leurs grimaces , et plus ils boivent et mangent en cadence et en symmétrie aux dépens des niais. Imagines-toi , enfin , un si étrange assemblage d'ignorance , de foiblesse et de folie , tu auras une esquisse de la *franc-maçonnerie*. — Je parie , dit le *Compere* , que s'il se formoit une société de moines *franc-maçons* , ils produiroient , en peu de tems , un corps complet de mille spéculations les plus bizarres et les plus ridicules , et feroient de la *franc-maçonnerie* une espece de société , qui l'emporteroit , en extravagance , sur les visions de l'astrologie judiciaire , sur les chimeres de la cabale , ainsi que sur les cérémonies mystérieuses et superstitieuses de toutes les religions de la terre. — C'est ce que je crois aussi , dit *Vitulos*. D'ailleurs je n'ai rien remarqué dans les assemblées des *franc-maçons* qui pût donner lieu , en aucune maniere , à ces discours injurieux , à ces ca-

lornies odieuses que le peuple débite sur leur compte. De tout tems ce fut le sort des assemblées secretes d'êtres soupçonnées de mauvais motifs et de mauvaises intentions : tout le monde sait ce que les *païens* imputerent aux premiers *chrétiens* ; ce que ceux-ci imputerent aux *juifs*, et ce que bien des gens imputent encore aujourd'hui aux pauvres *Hernhutters*. Tout ce qui a l'air de mystere, tout ce qui est hors de la portée de l'intelligence et de la conception du vulgaire est, à ses yeux, ou sacré, ou profane, ou abominable. — Il résulte de tout ce que mon confrere *Vitulos* vient de dire, dit *pere Jean*, que les *franc-maçons* sont plus fous que méchans. — Hélas ! tant mieux pour eux, s'écria *Diego* : *Beati pauperes spiritu, quoniam regnum Dei possidebunt* (b).

Lorsque l'on eut finit de discourir sur la *franc-maçonnerie*, *pere Jean* nous dit : sachez-vous, mes amis, que j'ai eu autrefois un petit démêlé avec la justice de ce pays, et que si elle venoit à savoir que je suis ici, l'envie lui prendroit peut-être de se

(b) Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieus leur appartient. *МАТТН.* V, v. 3.

44 L E C O M P E R E

venger du dernier tour que je lui ai joué ! Il me semble que nous ferions bien de continuer notre route pour *Pétersbourg*. Si mon confrere *Vitulos* veut être des nôtres , il en est fort le maître. — M. *Vitulos* , sachant que l'on *maçonnoit* en Russie aussi-bien qu'en Hollande , accepta le parti avec tout le plaisir imaginable. Le *compere Mathieu* dit que ce que son oncle venoit de proposer étoit juste et raisonnable ; mais qu'il ne partiroit point volontiers de la Hollande sans y avoir fait quelque séjour , pour voir ce qu'il y avoit de remarquable. Il ajouta que si son cher oncle craignoit quelque nouveau démêlé avec la justice , il le prioit de vouloir bien se tenir caché , pendant quelques jours , dans une chambre qu'il lui chercheroit ; et que lorsqu'il auroit satisfait sa curiosité , il seroit entièrement à ses ordres. *Pere Jean* , qui avoit beaucoup de complaisance pour son neveu , acquiesça à sa demande. En conséquence de quoi l'on chercha un quartier : le *révérend pere* s'y transporta ; *Diego* fut destiné pour lui tenir compagnie : un *juif* leur fournit à chacun une poulette de quinze ans pour les désennuyer ; le *Compere* , *Vitulos* et moi commençâmes , dès le lendemain , notre tournée.

Nous employâmes une grande partie de

la journée à parcourir *Amsterdam*, et à examiner les principaux édifices de cette ville. Le *Compere* fut enchanté de la beauté, de la propreté de tous ces édifices en général, et surpris de la magnificence de quelques-uns, tels que l'hôtel-de-ville, la bourse, etc. Mais il trouva singulier, que le bois, le fer, le plomb, qui y servent, fussent généralement peints. *Vitulos* lui répondit que cette méthode étoit nécessaire pour préserver ces matieres des impressions de l'air, qui en Hollande est humide, chargé d'exhalaisons nitreuses et sulfureuses, et par conséquent propre à pourrir ou à ronger toutes les choses sur lesquelles il a quelque prise; que c'étoit aussi la cause pourquoi les Hollandois étoient si extraordinairement propres dans leurs maisons, où la rouille et la putréfaction s'engendrent en peu de tems, lorsqu'ils négligent d'aérer leurs appartemens, et de laver leurs caves, leurs cuisines, leurs fenêtres, leurs vitres aussi souvent qu'ils le font. — Il faut donc, dit le *Compere*, que ce peuple ait originaiement éprouvé quelque part la tyrannie du plus fort, pour avoir eu le courage de se réfugier dans un pays qui ne paroît fait que pour les canards et les blaireaux.

Le soir nous allâmes à la comédie. Le *Compere* trouva le théâtre vaste, spacieux,

bien disposé , les décorations magnifiques ; et la musique admirable ; mais quoiqu'il n'entendît point la langue , il fut choqué des gestes peu naturels des acteurs , ainsi que de leur déclamation compassée et pédantesque. *Vitulos* lui dit que pour ce qui regardoit les défauts des acteurs , c'étoit une chose qui pouvoit se corriger avec le tems ; que toutefois ils n'atteindroient jamais au point de perfection auquel les plus fameux acteurs François sont parvenus , parce que le nombre des comédiens étant infiniment moindre en Hollande qu'en France , il étoit naturel qu'il ne s'y trouvât jamais tant d'émulation , ni une quantité considérable de bons sujets à la fois. *Vitulos* ajouta qu'à l'égard des piéces qui se jouoient sur le théâtre Hollandois , elles étoient en partie des traductions des meilleures tragédies ou comédies des théâtres François , Anglois et Italien , que le reste étoit de la composition des auteurs du pays ; que parmi ces derniers (c) , il y en avoit de comparables à ce que les autres nations ont de mieux en ce genre ; mais que c'étoit dommage que la langue Hollan-

(c) Tels que ROTGANS , VAN KRUININGEN ; LANGDYCK , FAITMA , etc.

doise, si riche, si féconde en expressions, si propre au genre tragique, fût si négligée et si peu châtiée. — Ne sauriez-vous point, dit le *Compere*, s'il se rencontre dans les poètes Hollandois quelques petits traits philosophiques, tels que l'on en trouve dans les ouvrages de certains poètes François d'aujourd'hui? — Je ne le crois pas, répondit *Vitulos*. — Tant pis, dit le *Compere*.

Le jour suivant, nous fûmes à *Maarsen* et à *Loenen* (d). Le *Compere* ne put s'empêcher de témoigner son étonnement à la vue de la quantité de maisons de plaisance dont ces endroits sont remplis. Mais ce fut bien autre chose lorsqu'il entra dans quelques-uns de ces beaux jardins qui environnent ces maisons. Il crut être dans le paradis terrestre. Alors *Vitulos* lui dit que l'excès de son admiration venoit de ce qu'il n'avoit jamais rien vu. Que si un étranger étoit obligé de fixer son séjour dans ces lieux qui l'enchantent, il y ressentiroit bientôt l'ennui et le dégoût. Qu'il étoit vrai qu'on ne pouvoit assez admirer la patience, l'art, l'industrie des Hollandois, qui avoient tiré

(d) *Maarsen* et *Loenen* sont deux villages situés entre *Amsterdam* et *Utrecht*, où nombre de particuliers de cette première ville vont passer la belle saison.

48 LE COMPERE

tout le parti possible des lieux qui , par leur nature , ne seroient que des marais impraticables ; et que l'on trouvoit dans la plupart de ces jardins beaucoup de goût , d'élégance , et une extrême propreté ; mais que leurs décorations étoient trop *monotones* , trop uniformes ; et que celui qui en avoit vu dix , en avoit vu mille. Que la nature dans ce pays ne fournissoit point à l'art de quoi s'étendre ni se *retourner* : de quelque côté que l'on regardât , c'étoit toujours la même vue , c'est-à-dire , des prairies ; que ces lieux n'étoient environnés ni de champs , ni de vignes , dont les différentes productions offrent à la vue , dans chaque saison , mille spectacles charmans et variés : que l'on n'y rencontroit point de ces désordres pittoresques , de ces perspectives riantes ou majestueuses de la nature , qui échauffent l'imagination , et qui , par leur nombre et leur variété , entretiennent l'ame dans une espece d'enthousiasme continuel , et procurent des plaisirs infinis. Que les parcs , les forêts , la chasse y manquoient encore. Qu'enfin , toutes ces maisons , à la réserve de quelques-unes , étoient petites , incommodes , mal distribuées , et avoient plus l'air de guinguettes que de maisons de plaisance. — N'importe ce qu'elles soient , dit le *Compere* , si l'on y peut

peut philosopher à son aise. Un vaste palais est une prison étroite, lorsqu'on y est resserré par l'importunité, la crainte ou la défiance (c).

De là nous fûmes à *Utrecht*, où il y a une université et un mail admirable. Nous allâmes voir le mail, et laissâmes là l'université, parce que les universités sont fort peu dignes de la curiosité des philosophes.

D'*Utrecht* nous fûmes à *Rotterdam*. Le *Compere* fut charmé de la situation agréable et avantageuse de cette dernière ville, qu'il n'avoit point eu le tems de voir en son entier en arrivant en Hollande. De *Rotterdam* nous partîmes pour *la Haye*. La première chose que nous fûmes voir fut une magnifique collection de tableaux de l'école Flamande et Hollandoise, qu'un particulier avoit amassée. Nous y remarquâmes plusieurs morceaux dignes d'admiration dans leur genre, entr'autres un *chœur d'anges* de *Rubens*, admirablement bien groupé, d'une touche, d'un coloris, d'un moëlleux, d'une expression, d'un effet, d'une vérité inimitable.

Le portrait d'un homme, par *Van Dick*,

(c) *Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.*

50 LE COMPÈRE

plein de graces , de finesse , d'expression et de vie.

Un *repas de paysans* , par *David Teniers* , tableau précieux par la finesse , la naïveté , le naturel qu'on y remarque.

Un *paysage de Wouvermans* , dont les figures et les chevaux dessinés en perfection , où le clair - obscur , la belle touche des arbres , la richesse du fond , l'intelligence , l'harmonie font l'effet le plus séduisant.

Un *paysage de Berghem* , où la richesse de la composition , le charme du coloris , les effets piquants de lumière , la vérité , la légèreté du ciel , l'art et l'esprit avec lesquels les animaux sont dessinés et peints , feront toujours l'admiration des connoisseurs.

Un *paysage de Paul Potter* , qui , dans son genre , n'est point inférieur aux deux précédens.

Un *christ porté au tombeau* , par *Rembrand* , dont les figures sont d'un relief , d'une harmonie de tons , de couleur , d'une force d'expressions , d'une fraîcheur de carnations , d'un caractère de vie qui enchantent. C'est bien dommage que la correction de dessin y manque.

Un *petit tableau de fleurs et de fruits* , par *Van Huysum* ; le velouté , le duvet des

fruits , l'éclat des fleurs , le transparent de la rosée , le coloris le plus brillant , le plus moëlleux , joints à une imitation parfaite de la nature ; le mouvement que ce peintre a su donner aux insectes qui se trouvent dans ce morceau , rendent l'illusion entière.

Après avoir vu ces tableaux le *Compere* et *Vitulos* féliciterent le propriétaire de cette collection sur son goût , son discernement , et l'heureux choix qu'il avoit fait des meilleurs maîtres que l'école de son pays (f) eût produits. Ensuite *Vitulos* lui ayant demandé pourquoi il ne joignoit point à cette collection quelques morceaux des écoles Française et d'Italie ; il répondit qu'il se borroit aux tableaux des peintres de son pays , parce qu'il les croyoit infiniment au-dessus de tous les autres. *Vitulos* , surpris d'une telle réponse , lui demanda s'il n'avoit jamais entendu parler de *Raphael* , de *Michel-Ange* , de *Titien* , de *Correge* , de *Guide* , de *Poussin* , de *le Brun* , de *le Sueur* , de *le Moine* , etc. Le *Hollandois* répondit que oui ; mais qu'il estimoit mieux un tableau médiocre de *Van Ostade* , que le plus beau que le *Correge* eût fait de sa vie ; un morceau de *Van der Wef*

(f) Par ces mots , de l'école de son pays , l'on entend l'école Flamande et l'école Hollandoise.

52 LE COMPÈRE

que quatre de *Guide* ; ainsi du reste. Alors *Vitulos* lui dit : Monsieur , vous me permettez de vous dire que je ne suis point de votre avis. J'ai passé plusieurs années en Italie , et j'ai remarqué chez les peintres de l'école Romaine une source inépuisable de beautés , du dessin , un beau choix d'attitudes , une grande finesse et une sublimité d'expressions ; chez ceux de l'école Vénitienne , un dessin coulant , nourri , moëlleux , une opposition savante de couleurs ; chez tous en général , un beau feu , un génie vaste , élevé , un art admirable dans leurs inventions , leurs compositions , leurs ordonnances. Les François possèdent une partie plus ou moins grande de ces talens précieux : quelques-uns , tel que *le Moine* , les ont réunis tous à la fois , ainsi que l'on peut en juger par l'apothéose d'*Hercule* , que ce grand peintre a fait à *Versailles*. A l'égard des peintres Flamands et Hollandois , (à l'exception de *Rubens* , de *Van-Dyck* , et d'un ou deux autres) j'avoue qu'il y en a qui ont quelques parties admirables ; mais ces parties ne consistent que dans l'intelligence du clair-obscur , dans un coloris brillant , dans une imitation servile et sans choix de la nature , telle qu'elle se présente à leurs yeux : l'on ne trouve dans leurs ouvrages ni invention , ni ordonnance , ni

même aucune expression au-dessus du commun ; en un mot , l'on y découvre de l'art et du travail , mais peu de génie , et de jugement. Quant à votre *Van Ostade* et ce *Van der Werf* que vous nous pronez , le premier est un faiseur de magots , qui , avec quelque intelligence du clair-obscur , s'est rendu célèbre parmi vous , en ne traitant que des sujets ignobles ou ridicules ; le second possède , à la vérité , quelques qualités : son dessin est passablement correct , sa touche est ferme , ses figures ont beaucoup de relief ; mais ses carnations sont fades , et ressemblent plus à l'ivoire qu'à de la chair ; ses compositions et l'expression de ses figures sont froides , et manquent de ce feu , préférable à ce grand fini que *Miéris* et lui ont affecté de répandre dans leurs tableaux ; enfin , le *Guide* est le *Guide* ; mais *Van der Werf* ne sera jamais que *Van der Werf*.

Le *Hollandois* eut besoin de tout son flegme pour laisser finir ce discours , et pour ne point nous jeter tous les trois en bas de l'escalier de son cabinet. Mais lorsque *Vitulos* eut cessé de parler , il lui dit d'un ton menaçant : tu n'es qu'un impudent , un incivil , un ignorant. Un homme tel que moi , qui possède pour plus de trente mille florins de tableaux , doit se mieux connoître

en peinture qu'un animal comme toi, qui n'as peut-être pas trente sous dans la poche. Sors d'ici. — Monsieur, dit le *Compere*, je croyois qu'il n'y eût que les gens d'église qui fussent intolérans ? — Sortez d'ici tous les trois, reprit le *Hollandois*.

A la sortie de chez le *collecteur* de tableaux, nous fûmes chez un *amateur* d'estampes et de dessins. Lorsque nous eûmes parcouru les principaux porte-feuilles, tels que ceux qui contenoient les œuvres de *Marc-Antoine*, d'*Annibal Carrache*, de *Calot*, de *la Bella*, de *le Clerc*, de *Masson*, de *Nanteuil*, de *Gerard Audran*, ainsi que ceux de *Woverman*, de *Pontius*, de *Bolvvert*, de *Vischer*, en un mot, des plus fameux graveurs qui ont paru depuis *Albert Durer* jusqu'à nos jours, cet homme nous montra ses dessins.

Vitulos en trouva plusieurs d'admirables ; mais il ne put s'empêcher de dire qu'il y avoit quantité de copies. L'*amateur* soutint fort et ferme que ses dessins étoient tous originaux ; *Vitulos* soutint le contraire ; enfin, l'arrivée de trois ou quatre personnes qui avoient à parler à l'*amateur*, mit fin à la dispute. Pendant ce tems-là *Vitulos* escroqua un joli dessin de *Rembrand* : nous prîmes congé de la compagnie, et nous partîmes.

Le lendemain, *Vitulos* ayant décollé le dessin de dessus un papier jaunâtre, où il

étoit, le recola sur un papier bleu, le porta à cet *amateur*, et lui dit que c'étoit un présent qu'il venoit lui faire, en considération de la complaisance qu'il avoit eue la veille à notre égard. Cet homme ayant examiné ce dessin avec beaucoup d'attention, remercia *Vitulos*, en disant que ce n'étoit qu'une mauvaise copie dont il possédoit l'original. *Vitulos* soutint que ce dessin étoit aussi original; l'*amateur* voulut parier cents ducats que ce n'étoit qu'une très-mauvaise copie, et alla chercher son dessin pour le confronter; mais ayant découvert la supercherie, *Vitulos* fut battu et chassé pour avoir dit la vérité.

Pour le coup la patience du *Compere* s'échappa. Quoi ! s'écria-t-il, par-tout de l'ignorance, du caprice, de l'opiniâtreté et de l'intolérance ! l'on ne peut dire, dans ce siècle félon, qu'une chose blanche est blanche, sans risquer de se faire écharper ou éreinter ! A quel abominable degré de perversité sont donc parvenus les hommes d'aujourd'hui ! O état de nature ! état de nature ! l'on ne court point de risque chez vous d'être assommé par des *amateurs* de tableaux, de dessins et d'estampes.

Le *Compere* déclamoit encore lorsque nous arrivâmes devant la porte d'un biblio-

phile (g), chez qui *Vitulos* voulut entrer. Le *Compere* lui dit : si nous allons chez celui-là, et que vous lui disiez encore quelque vérité, il nous jetera par les fenêtres. — Ne craignez rien, répondit *Vitulos* ; s'il nous attaque, nous nous défendrons.

Etant entrés chez ce *bibliophile*, son bibliothécaire nous introduisit dans une salle spacieuse, remplie de livres les plus rares et les plus recherchés. Il y avoit près de deux heures que le *Compere* et *Vitulos* feuillettoient et examinoient ces livres, lorsque le *maître* arriva. Après les complimens ordinaires, *Vitulos* lui dit que sa collection de livres étoit parfaitement bien choisie ; que l'on n'y voyoit point ce fatras d'inepties que les *bibliomanes* (h) recherchent avec tant de fureur, et dont le mérite ne consiste que dans l'imagination extravagante de ces ramasseurs de bouquins ; mais que quand il vivroit trois mille ans, il ne pourroit lire tous les ouvrages que cette bibliothèque contenoit. — Aussi ne les ai-je point achetés pour les lire tous, répondit-il : s'il m'étoit permis de m'exprimer en poëte, je vous dirois que je me regarde ici

(g) Amateurs de livres.

(h) Amateurs de livres, ignorans et mauvais sonnoisseurs.

comme une abeille , et cette collection comme un parterre de fleurs sur lequel je promene mon imagination , et dont je tire le miel qui me nourrit l'esprit , me fortifie l'ame , et me réjouit le cœur. Je converse avec les morts ; j'adopte , je contredis , je loue , je blâme ce qu'ils disent , et je ne m'en fais point d'ennemis. D'ailleurs je n'ai point acquis cette bibliotheque pour moi seul ; elle est ouverte aux savans , aux gens de lettres , et à mes amis. Il est nécessaire que l'histoire , les pensées , les opinions de tous les tems nous parviennent et se communiquent : c'est une source où il y a une infinité de choses à prendre , une infinité d'autres à rejeter , et par conséquent toutes à conserver ; car si , pour parvenir à la vérité , il est bon que l'on nous ait frayé quelques traces du chemin qui y conduit , il n'est pas moins utile que l'on nous montre les précipices dans lesquels l'on court risque de tomber dans la recherche du vrai. Enfin , si dans quelques-uns de ces livres vous n'avez remarqué d'autre mérite que celui de la propreté de l'impression , c'est qu'indépendamment de la satisfaction particulière que je ressens en admirant les belles choses , je tâche , autant qu'il est en moi , de conserver aux imprimeurs à venir des modeles de perfection , au - dessus ils.

58 LE COMPERE

doivent s'efforcer de parvenir, et ne jamais déchoir au-dessous. Les progrès de tous les arts utiles, et sur-tout d'un art aussi nécessaire que celui-ci, doit-être un des principaux objets des occupations et des amusemens d'un honnête homme.

Messieurs, continua-t-il, vous me paraissez amateurs des sciences et de la littérature ; si vous faites quelque séjour en cette ville, vous me ferez plaisir de venir passer dans ma bibliothèque les momens que vous ne saurez mieux employer ailleurs. Si vous y faites quelques remarques dignes d'attention, je vous prie de me les communiquer. Je ne rougis point d'avouer que c'est au commerce que j'entretiens avec quelques savans, aux lumieres de quelques étrangers qui m'ont honoré de leurs visites, que je dois la plus grande partie de mes connoissances. — Nous dûmes au *bibliophile* que notre départ étant fixé au lendemain, nous étions bien fâchés de ne pouvoir profiter de sa politesse, et nous prîmes congé de lui.

Lorsque nous fûmes sortis, *Virulos* demanda au *Compere* ce qu'il pensoit de cet homme-là. Je pense, répondit le *Compere*, que pour un *amateur* il est doux, poli, et passablement raisonnable. Mais pour ces deux autres animaux, ce sont deux ignorans, deux entêtés, deux diables incarnés.

Nous partîmes le lendemain matin pour *Leyde*. On nous apprit, en arrivant, qu'il y avoit en cette ville un *savant*, du premier ordre, qui possédoit un cabinet d'histoire naturelle des plus complets. Etant allés chez ce *savant*, il nous fit voir une collection très - nombreuse et très - recherchée, de terres, de mines, de fossiles, de minéraux, de métaux, de pierres et autres substances terrestres, ainsi qu'une prodigieuse quantité d'oiseaux, de poissons, d'insectes, de reptiles, les uns vivans, les autres desséchés ou conservés dans des liqueurs, etc. Indépendamment de tout cela, cet homme avoit un grand jardins et deux serres spacieuses remplis d'arbrisseaux et de plantes rares : au bout de ce jardin il y avoit trois ou quatre appartemens contenant une infinité d'instrumens et de machines pour les expériences physiques et mathématiques.

Lorsque nous eûmes considéré toutes ces choses, le *compere Mathieu* demanda à ce *savant* s'il n'avoit point aussi quelques collection de tableaux, de dessins, d'estampes et de livres. — Vous venez de voir, répondit-il, mes livres, mes estampes, mes tableaux et mes dessins. L'univers m'offre un spectacle continuel dans lequel j'admire tous les jours l'invention la plus sublime, la composition la plus sage, l'or-

donnance la plus riche , les objets les plus frappans , les plus variés. C'est par l'usage ou la contemplation de toutes les choses que vous venez de voir chez moi , que je lis sans cesse dans le grand livre de la nature , et dans lequel je rencontre des faits , des raisons , des rapports dont on ne voit presque aucune trace dans tout ce que les plus fameux philosophes ont écrit. — Il me paroît , dit *Vitulos* , que selon le goût et les sentimens où vous êtes , les tableaux de toutes les especes ne vous manquent pas : mais il n'en est point de même des livres. La précieuse collection que vous possédez de tant de production différentes , vos machines , vos instrumens peuvent vous former une bibliotheque d'histoire naturelle et de physique ; mais rien de tout cela ne vous tient lieu de théologie , de morale , d'histoire et de poésie. — Je rencontre dans toutes les recherches et les expériences que je fais , répondit le *savant* , dans tout ce que j'examine et considere , soit au dehors de moi-même , soit au dedans , une main toute-puissante , une main sage , intelligente , bienfaisante ; et cette main est celle de L'ÉTERNEL. A la vue de la toute-puissance , de la sagesse , de la bonté de cet ETRE SUPRÊME , mon ame s'éleve jusqu'aux pieds de son trône , où elle

s'anéantit dans des sentimens d'admiration, de respect, d'amour et de reconnoissance. Voilà les traités de théologie dans lesquels j'apprends à connoître DIEU, et à lui rendre le culte qui lui est dû. Quant à la morale, je ne possède qu'un livre qui en traite, et ce livre est mon cœur. Toutes les fois que je rentre en moi-même, j'y lis ces mots que le SOUVERAIN LÉGISLATEUR de l'univers y a tracés : *tends sans cesse à la perfection, et cherche ton bonheur.* Il résulte de ce peu de paroles, bien entendues, la regle entière de mes devoirs envers moi-même et envers les autres.

L'histoire des empires, des royaumes, des différens peuples qui ont existé depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, m'est fort inutile. Tous les événemens des siècles passés se représentent journellement sur le théâtre du monde ; ce sont toujours les mêmes causes qui produisent les mêmes effets ; il n'y a de différence que dans le tems, les circonstances, les lieux de la scene, et les acteurs.

Je ne possède aucuns poëtes, soit anciens, soit modernes : je n'ai besoin ni de ces images vraies ou fausses que nous présente la poésie, ni de l'harmonie des vers, pour toucher mon ame et échauffer mon imagination. La contemplation de tout ce

62 LE COMPERE

qui m'environne est infiniment au-dessus de la lecture du meilleur poëme qui ait jamais paru.

Monsieur, dit le *Compere*, tout ce que vous venez de nous dire est admirable. Mais que pensez-vous de la religion et des loix en général, de l'intolérance des méchans, et des préjugés des sots ? — Je vous ai dit, répondit le *savant*, que Dieu avoit gravé au fond de mon cœur : *tends sans cesse à la perfection, et cherche ton bonheur.* — Comme cet homme paroissoit n'avoir point d'autres raisons à nous donner, le *Compere* ne le questionna pas davantage.

Lorsque nous fûmes sortis, *Vitulos* dit : voilà encore une singulière espèce de visionnaire : cet homme voit tout, sait tout, et ne nous a rien appris. Il vient de nous débiter avec emphase une espèce de formule qu'il a débitée hier à d'autres, qu'il débitera demain encore à d'autres, et qui ne signifie rien. On lui fait une question à laquelle un enfant de dix ans pourroit répondre, et il élude cette question par un *quolibet.* — Cela nous apprend dit le *Compere*, qu'il n'y a rien de si aisé à acquérir aujourd'hui qu'un grand nom : mais un *grand nom* ne fait point un *grand homme.* Pour parvenir à ce point de philosophie auquel nous avons atteint, mon cher *Vitulos*,

il faut autre chose que des cabinets de curiosités, qu'une gravité Catonienne, et que la ridicule manie de ne s'exprimer que par hyperbole, à la maniere des *inspirés*.

Le *Compere* et *Vitulos* tinrent encore plusieurs propos sur cette matiere, qu'il est inutile de rapporter. Tout ce que j'ai à dire, est qu'après avoir dîné à *Leyde*, nous continuâmes notre route, et nous arrivâmes à *Amsterdam*.



C H A P I T R E X V.

L'Espagnol veut épouser deux femmes à la fois. Pere Jean le dissuade de faire une telle folie. En conséquence Diego fait une exhortation chrétienne et pathétique à ses deux prétendues, et les abandonne pour nous suivre.

A NOTRE arrivée au logis, nous trouvâmes pere Jean qui dormoit à côté d'un broc de vin, et Diego couché entre deux donzelles que le juif leur avoit procurées. Aussi-tôt que l'Espagnol nous eut apperçus, il sauta tout nu en bas du lit, et dit, en se jetant au cou du Compere : ah ! mon cher maître, vous me trouvez occupé à faire un miracle. Le vénérable pere Jean, que voilà qui dort, a retiré autrefois le corps d'une religieuse des griffes de Satan qui la tourmentoit ; et moi je vais retirer des pattes de Béalzebuth ces pauvres petites-filles que voici cachées sous cette couverture. Au moment que vous êtes arrivés, je leur peignois le concubinage où elles sont plongées, comme un état dans lequel il étoit très-difficile de faire son salut. Je leur
proposois

proposois les exemples de la *Magdeleine* et de sainte *Marie Egyptienne*, qui, après avoir passé la fleur de leur jeunesse dans ce métier l'abandonnerent enfin, et passèrent le reste de leur vie dans la pénitence (a). Je leur disois encore que si elles ne sentoient point appelées à une vie si aus-

(a) Mon camarade *Diego* ment ici comme un arracheur de dents. La *Magdelaine* n'a jamais fait la gourgandine. C'étoit une femme de bien et d'honneur, qui avoit sept diables dans le corps, que J. C. chassa; qui, en reconnoissance d'un si grand bienfait, suivit le Sauveur jusqu'à sa mort, avec d'autres femmes de *Galilée*. Elle mourut à *Ephese*. Ce ne fut que depuis le dixieme siecle que l'on a imaginé qu'elle étoit allée en Provence avec *Marthe* et *Lazare*, que l'on suppose faussement être sa sœur et son frere, puisque l'évangile dit : la *Magdelaine*, de *Galilée*, et *Marie*, sœur de *Marthe*, de *Béthanie*. La pécheresse avec laquelle on la confond étoit une femme publique de *Naïm*, dont on ignore le nom, qui ne vit J. C. que la seule fois qu'elle lui oignit les pieds, et à laquelle il dit : *allez en paix, et ne péchez plus.*

Quant à *Ste. Marie Egyptienne*, *Diego* a raison; elle fut une fameuse débauchée et une grande pénitente. Ayant quitté ses parens à l'âge de douze ans, elle s'en fut à *Alexandrie*, où elle se prostitua au premier venu pendant dix-sept ans. Elle alla ensuite par curiosité à *Jérusalem* avec une troupe de pèlerins, pour assister à la fête de l'exaltation de la sainte croix. Y étant arrivée elle continua son métier; mais ayant voulu entrer dans l'église, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans y pouvoir entrer. *Marie*, frappée d'un

66 L E C O M P E R E

tere que celle que ces deux grandes saintes menerent après leur conversion, elles pouvoient demeurer dans le monde, se marier, et vivre désormais d'une maniere chaste et honnête : j'ajoutois enfin, que si elles craignoient que le scandale qu'elles avoient

tel obstacle, prit aussi-tôt la résolution de changer de vie, et de faire pénitence ; puis elle entra dans l'église aussi facilement que les autres, y adora la croix, et partit le même jour de *Jérusalem* pour se retirer dans une vaste solitude qui étoit au-delà du *Jourdain*. Lorsqu'elle fut arrivée au bord de ce fleuve, elle ne se trouva point d'argent pour se faire transporter de l'autre côté : le diable croyant que cet obstacle lui feroit rebrousser chemin, se réjouissoit déjà ; mais *Marie*, inébranlable dans la sainte résolution qu'elle avoit prise, à *forces d'instances* obtint du batelier son passage. Arrivée dans le désert, elle se mit à pleurer ses péchés, et à mener une vie si austere, que le seul récit en fait frémir. Elle passa ainsi quarante-sept ans sans voir personne. Au bout de ce tems là, un solitaire, nommé *Zozyme*, la rencontra, et lui donna l'eucharistie. Un an après, le saint homme retourna où elle étoit, pour la communier encore ; mais il trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription tracée sur la terre, qui annonçoit à *Zozyme* que la sainte femme étoit morte l'année précédente, le même jour qu'elle avoit reçu la communion. Il s'agit alors de donner la sépulture au corps de *Marie* ; mais l'homme de Dieu n'avoit point de pelle pour faire une fosse. Un lion qui étoit là aux environs s'aperçut de l'embarras du saint, et vint faire un trou avec ses patte : *Zozyme* y mit le cadavre, et partit, *V. martyrologe Romain.*

donné leur apportât quelque obstacle à trouver des maris, je les épouserois toutes les deux pour leur faire plaisir.

Mon cher *Diego*, dit le *Compere*, sais-tu que la religion défend la polygamie ? Mon doux maître, répondit *Diego*, j'ai toujours été très-bon catholique, et j'espere que je le serai jusqu'à la consommation des siècles ; mais sur cet article-ci je suis plus hérétique que maître *Jean Calvin* ; car s'il a été permis au plus sage de tous les hommes (b) d'avoir sept cents femmes et trois cents concubines, il doit bien être permis à celui qui en est presque le plus sot d'en avoir deux. Au reste, ces pauvres petites meres ne sont ni *Sydoniennes*, ni *Cananéennes*, ni *Amonites*, ni *Moabites* ; elles ne me feront point sacrifier à *Astarte*, à *Moloc*, à *Thamos*, et je.... Tu raisones comme un animal, tel que tu es, interrompit le *Compere* : ne sais-tu pas que si Dieu toléra autrefois la pluralité des femmes (c),

(b) Salomon.

(c) Nous ne devons point trouver étrange que Dieu toléra la polygamie parmi les *Israélites*, qui s'étoit introduite dès avant le déluge, quoiqu'elle fût contraire à la première institution du mariage, car quand il fut institué dans le paradis terrestre, il n'y avoit point encore de concupiscence ; et depuis que par la loi nouvelle il a été élevé à la dignité de

68 L E C O M P E R E

c'étoit parce que les juifs vivoient dans un tems où la concupiscence étoit beaucoup plus forte qu'aujourd'hui, et la grace beaucoup moindre ? — Il falloit donc, reprit *Diego*, que *Salomon* fût en butte à de terribles tentations, et que la grace fût en lui presque anéantie; car, sept cents femmes et trois cents concubines !... Qu'est-ce que j'entends-là, s'écria *pere Jean*, en s'éveillant en sursaut ? A cette voix l'*Espagnol* ressauta sur son lit, et se fourra entre ses deux prosélytes.

Alors *pere Jean* nous ayant reconnus, dit : ah ! voici mes amis de retour : çà, mes enfans, approchez ; buvez un coup à ma santé, et contez-moi un peu ce que vous avez vu dans votre voyage. Le *Compere* m'ayant fait signe de parler, je dis : le révérend *pere Jean* saura qu'en partant d'*Amsterdam*, nous fumes à *Maarsen* et à *Loenen*, deux grands villages remplis de maison de plaisance assez jolies, et de jardins que mon *Compere* et moi avons trouvés

sacrement, il est accompagné de graces très-fortes. Mais dans l'intervalle, lorsque la grace étoit beaucoup moindre, et que le péché régnoit, il étoit digne de la bonté de Dieu d'user d'une plus grande indulgence. V. M. FLEURY, mœurs des Israélites, chap. XIV, pag. 85.

magnifiques, mais qui ne plurent point autant à monsieur *Vitulos*, parce qu'ayant été en Italie, il aura dit en lui-même : ce n'est point ici *il Giardino del principe Boghese*, ni *il Belrespiro del sig. Pamphilio*, ni *la villa Ludovisi posta nel monte Pincio*.

De *Loenen* et de *Maarsen*, nous allâmes à *Utrecht*, où il n'y a rien à voir qu'une université, objet très-peu intéressant pour des philosophes.

D'*Utrecht* nous fûmes à *Roterdam*, ville très-jolie et très-bien située ; mais la grande quantité d'hommes que nous y vîmes avec des plumes à leurs perruques, nous fit juger que nous n'y trouverions guere à nous amuser.

Etant arrivés à *la Haye*, nous fûmes chez un amateur de tableaux, qui manqua de nous avaler, parce que *Vitulos* lui avoit dit que les peintres de son pays ne sont point les meilleurs peintres de l'univers.

De chez ce brutal, nous fûmes chez un amateur de dessins et d'estampes, qui battit *Vitulos* pour lui avoir prouvé qu'il n'étoit qu'un ignorant.

De chez ce batteur de gens, nous fûmes chez un bibliophile qui étoit assez raisonnable. Aussi prié-je Dieu de le conserver tel, car il court grand risque de se gâter avec les autres.

De la Haye nous partîmes pour Leyde ; où nous trouvâmes un *savant* qui avoit des chambres pleines de terres , de métaux , de minéraux , de fossiles , d'oiseaux , d'insectes , de reptiles , d'instrumens et de machines. Ce *savant* appeloit tout cela des tableaux et des livres. Il se vançoit de voir des *faits* , des *raisons* , des *rappports* que personne n'avoit jamais vus. Il disoit qu'il voyoit par-tout la main de l'*Eternel* ; que l'univers étoit un théâtre , et ce qui l'environnoit , un poëme. Lorsque le *Compere* demanda à ce *savant* ce qu'il pensoit de la religion , des loix , de l'intolérance et des préjugés , il répondit que Dieu avoit gravé au fond de son cœur : *tends sans cesse à la perfection , et cherche ton bonheur.*

Enfin , de Leyde nous sommes revenus ici , où nous avons trouvé votre *révérence* qui dormoit , et *Diego* qui faisoit un miracle.

Par ma foi , dit *pere Jean* , pour faire une pareille tournée , ne rien voir d'extraordinaire , n'entendre que des impertinences , attraper des coups , et ne point trouver l'occasion de faire la moindre dissertation philosophique sur la nature de l'ame , sur le bien et le mal moral , sur l'intolérance et les préjugés , ce n'étoit point la peine d'aller si loin : pour le coup , je vois que les *Hollan-*



VI



dois n'ont point l'esprit tourné à la philosophie. Nous ferons donc bien de partir demain.

Le respectable *pere Jean* auroit-il la dureté de partir sans son serviteur, s'écria *Diego* de son lit ? — Eh ! qui t'empêche de venir avec nous, dit *pere Jean* ! — L'amour, répondit *Diego*, ce doux tyran des cœurs, qui fit filer *Hercule* avec *Omphale*, qui mit *Achille* en fureur pour *Briséis*, qui fit descendre *Orphée* aux enfers pour *Eurydice*, qui enchaîna *Marc-Antoine* à *Cléopâtre*, qui étend son empire jusque sur les dieux, et qui fait brûler le pauvre *Diego* pour ces deux petites poulettes qu'il tient entre ses bras — En voici bien d'une autre, dit *pere Jean* : que veux-tu donc faire de ces deux poulettes ? — Les épouser toutes deux, *mon révérend pere*. — Fi ; n'es-tu pas honteux de vouloir épouser deux infâmes prostituées à tous les diables, qui te planteront autant de cornes sur la tête qu'il y a de sapins dans toutes les forêts de la *Livonie*, qui te pilleront, qui te voleront, qui te battront, qui te mangeront, qui te récondylomiseront. . . . Le vénérable *pere Jean* ne sait peut-être pas que je viens d'opérer leur conversion, interrompit l'*Espagnol*, et qu'elles m'ont promis de vivre aussi saintement avec moi, que *sainte*

Anne vécut avec son mari *Joachim*. D'ailleurs, s'il n'y avoit que ceux qui épousent des prostituées qui fussent sujets aux malheurs dont vous me menacez, à la bonne heure; mais je vois tous les jours les plus simples *Agnès*, que l'on tire d'un couvent pour être mariées, devenir, au bout d'un an, pires que ces pauvres petites malheureuses-ci ne furent et ne seront de leur vie. — Tu n'as peut-être pas songé aux autres inconvéniens, où un galant homme s'expose (d) lorsqu'il se marie, tels que le soin du mé-

(d) Plusieurs grands personnages ont estimé le lien du mariage une obligation injuste, par dure et trop rude captivité, d'autant que par mariage l'on s'attache et s'assubjectit par trop aux humeurs d'autrui. Que s'il advient d'avoir mal rencontré, s'estre mescompté au choix et au marché, et que l'on aye prins plus d'os que de chair, l'on demeure misérable toute sa vie. Quelle iniquité et injustice pourroit estre plus grande, que pour une heure de fol marché, pour une faute faicte sans malice et par mesgarde, et bien souvent pour obéir et suivre l'avis d'autrui, l'on soit obligé à une peine perpétuelle? Il vaudroit mieux se mettre la corde au col, et se jeter en la mer la teste la premiere, pour finir ses jours bientôt, que d'estre toujours en peines d'enfer, et souffrir sans cesse à son costé la tempeste d'une jalousie, d'une malice, d'une rage et manie, d'une bestise opiniastre, et d'autres misérables conditions: dont l'un a dict que qui avoit inventé ce nœud et lien de mariage, avoit trouvé un bel et spécieux expédient pour se venger des
 nage,

rage , le dégoût de sa femme , l'embarras des enfans , la perte de la liberté. — J'ai songé à tout cela , répondit *Diego*. — Tu n'as pas peut-être songé que si tu te maries , nous partons sans toi , et nous t'abandonnons ici comme un malheureux ? — Seroit-il possible , s'écria *Diego* en sautant de son lit ? Non , non , je veux que la postérité apprenne qu'un *Espagnol* a sacrifié , une

humains , une chasse-trape ou un filet pour attraper les bestes , et puis les faire languir à petit feu. L'autre a dicté que marier un sage avec une folle , ou au rebours , c'estoit attacher le vif avec le mort , qui estoit la plus cruelle mort inventée par les tyrans , pour faire languir et mourir le vif par la compagnie du mort. . . . Pour la seconde accusation , ils disent que le mariage est une corruption et abastardissement de bons et rares esprits , d'autant que les flateries et mignardises , de la partie que l'on aime , l'affection des enfans , le soin de la maison , et l'avancement de sa famille , relâchent , destrempent et ramolissent la vigueur et la force du plus vif et genereux esprit qui puisse estre : tesmoins *Samson* , *Salomon* , *Marc-Antoine*. . . Plus , le mariage empesche de voyager parmy le monde et les estrangers , soit pour apprendre à se faire sage , ou pour enseigner les autres à l'estre , et publier ce que l'on sait. Bref , le mariage non-seulement apoltronit ou accroupit les bons et grands esprits , mais prive le public de plusieurs belles et grandes choses , qui ne peuvent s'exploiter demeurant au sein et au giron d'une femme , et autour des petits enfans. CHARRON , de la sagesse , l. I , chap. XLII.

fois en sa vie , l'amour à l'amitié. Je vous suivrai par-tout , ô très-bénin , très-sage , très-redoutable *pere Jean* ! et vous , mon *doux maître* ! le prototype de tous les philosophes de la terre ! je ne vous abandonnerai jamais. Si quelque *Hector* vous insulte , je lui arrache la vie de ma propre main , et je traîne impitoyablement son cadavre d'un bout du monde à l'autre (e). Si je suis riche et que je vous survive , j'ouvre *Pline* et *Aulugelle* , j'y prends le plan du tombeau qu'*Arthemise* fit bâtir à *Mausole* , et je vous en fais faire un pareil. Si je n'ai que cinquante pistoles , je fais frapper une médaille d'or , et je prie quelque académie de la proposer , pour récompense , au bel esprit qui fera le mieux votre éloge. Si je n'ai que trente sous , je les porte au premier journaliste , pour qu'il daigne faire mention de vous dans son journal. Si je n'ai que cinq sous , je les envoie au gazetier (f) , pour

(e) Il me paroît que *Diego* fait ici allusion à l'histoire d'*Achille* , qui , après avoir tué *Hector* pour venger la mort de son ami *Patrocle* , traîna le cadavre de ce Troyen autour des murs de *Troye*.

(f) Mon camarade *Diego* se trompe : il en coûteroit plus de cinq sous pour faire insérer dans la gazette une nouvelle comme celle-là ; car j'ai appris , il n'y a pas long-tems , que le docte *Taylor* , le célèbre *Wincel* , le fameux le *Lieyre* ,

qu'il annonce votre mort dans sa gazette. Si je n'ai rien, mon cœur sera votre tombeau ; mes plaintes, mes regrets feront votre éloge ; et mes larmes annonceront à l'univers entier, que *le révérend pere JEAN de Domfront, et son neveu MATHIEU le philosophe ne sont plus.*

Et vous, ô poulettes adorables ! qui avez des yeux comme des yeux de pigeons, des t. . . qui ressemblent à de petits chevrelots (g), le ventre uni comme de l'ivoire, des levres vermeilles qui distillent la mirrhe. J'ai reposé, comme un sachet de fleurs odoriférantes, entre vos mamelles ; mais je n'y reposerai plus ; ma gloire m'appelle ailleurs, et je pars.

le sage du Vicq, le savant Cottet, l'adroit Neilson (et jadis l'empoisonneur Aillaud) donnent cinq sous par ligne aux gazetiers, pour les avertissemens dont ils étourdissent si souvent le public dans les gazettes. Quant aux journalistes, j'ignore ce qu'ils prennent pour dire la vérité ; tout ce que je sais, c'est que lorsque nous étions à Paris, il en coûta au Compere, un vieux coq, et quinze livres de lard, qu'il donna à un faiseur de feuilles pour faire décrier un bon ouvrage et l'honnête homme qui l'avoit fait, parce que ce bon ouvrage renfermoit quelques petits traits contre le *traité de cracologie.*

(g) Diego veut dire des chevreaux, car chevrelots n'est pas François ; au moins ne l'ai-je point trouvé dans le dictionnaire de Trévoux, qui est bien le meilleur dictionnaire des dictionnaires.

Souvenez-vous cependant que vous avez un pied hors de l'abîme dans lequel vous avez été plongées jusqu'à ce jour ; de cet abîme effroyable , où , livrées en proie aux insatiables désirs d'un tas de libertins infâmes , vous êtes obligées de vous prêter aux dégoûtantes caresses d'un ivrogne ou d'un goujat ; vous soumettre aux caprices d'un brutal ; de supporter les mauvais traitemens d'un emporté ; où , pour prix de ces viles complaisances , de cette lâche soumission , de cette servitude odieuse , vous n'avez à attendre que des *verruës* , des *fungus* , des *ficus* , des *thimus* , des *raghades* , une vieille pauvre et misérable , la mort enfin , et la damnation éternelle qui s'ensuit.

Si le tableau que je viens de vous faire de cet abîme épouvantable ne vous touche pas ; si votre malheureux penchant étouffe en vous tous motifs de crainte et d'honnêteté ; si les tentations du diable l'emportent sur tous mes raisonnemens , retournez à votre ancien métier , abandonnez le corps à Satan ; mais sauvez votre ame.

Cependant , comme la science d'abandonner son corps au diable , en conservant l'ame à Dieu , demande quelques leçons , quelque pratique , quelques expériences , avant qu'on la possède au point d'être utile et profitable , je vous conseille de vous

adresser à quelque sage *directeur* de la *compagnie de Jesus*, lequel vous instruira dans cet art admirable, que je croirois une chimere, si l'éducation que j'ai reçue chez les *jésuites* de *Saragosse* ne m'eût prouvé le contraire (h).

Adieu, mes petites meres; adieu, mes petites femmes. Levez-vous, habillez-vous, partez, et n'oubliez jamais votre tendre ami, votre inconsolable ami, *Diego-Arias-Fernando de la Plata*, y *Mendoça*, y *Bajalos*, qui va prier *saint Antoine de Padoue* qu'il veuille vous faire ressouvenir sans cesse des conseils salutaires que vous venez de recevoir. L'*Espagnol* ayant fini ces mots, se jeta à deux genoux au milieu de la chambre, et se mit à prier. Les poulettes se leverent, s'habillerent et partirent.

(h) *Diego* est injuste, ou du moins se trompe. Il est vrai que plusieurs *jésuites* ont enseigné cette mauvaise doctrine; mais il n'est pas vrai qu'elle ait été celle de tout le corps des *jésuites*.



C H A P I T R E X V I .

Notre arrivée à Pétersbourg. Persécution que nous y essayons. Nous sommes exilés en Sibérie. Mort et résurrection de Diego.

LE lendemain de notre retour à *Amsterdam*, nous partîmes pour *Pétersbourg*, ainsi que le révérendissime *pere Jean de Domfront* l'avoit conclu. Nous prîmes notre route par *Naarden*, *Osnabruck*, *Hanovre* et *Berlin*, où nous séjournâmes quatre jours. De *Berlin*, nous passâmes par *Dantzick*, *Konisberg*, *Riga*, *Revel*, et de-là à *Pétersbourg*.

Lorsque nous fûmes arrivés dans cette seconde capitale de Russie, il nous parut que les Russes étoient effectivement plus raisonnables que les François et les Hollandois. *Pere Jean* et le *Compere* lièrent amitié avec quelques officiers Allemands de la garnison, qui leur procurerent tous les plaisirs possibles dans une ville telle que *Pétersbourg*. *Vitulos* se faufila parmi les *franc-maçons*, et y trouva ses ressources ordinaires, tant pour l'utile que pour l'agréable. Il n'y eut que deux Italiens, qui passerent dans ce pays-là, qui troublerent

un peu notre tranquillité. Ces deux marauds établirent une banque de *pharaon* dans une espece de taudis , où le *Compere* , *pere Jean* et *Vitulos* gagnerent , le premier jour , deux cents roubles , et où ils perdirent le lendemain , non-seulement leur gain de la veille , mais encore tout ce que nous possédions , jusqu'au dernier sou (a).

En attendant que nous fussions en état de reparoître avec dignité dans le monde , *pere Jean* nous associa avec un *juif philosophe* , qu'il avoit connu autrefois à *Smirne* ; et nous battîmes monnoie. Ce métier honorable , dont les souverains s'arrogent le privilege , étoit un petit *Pérou* pour nous. Nous nous trouvâmes au bout d'un mois , plus en état de faire figure qu'auparavant.

La grande quantité d'especes nouvelles , qui se répandirent en peu de tems dans le public , inquiéta le ministere. L'on en chercha les auteurs , et l'on promit cinq cents roubles à celui qui les découvreroit.

(a) Il est étonnant que *Vitulos* , qui avoit été pendant plusieurs années un des principaux piliers des tripots de *Venise* , se soit ainsi laissé dévaliser par deux aventuriers , qui vraisemblablement devoient être bien moins futés que lui. J'ai eu vingt fois envie de lui en demander la raison ; mais comme tout cela auroit pu ne point lui faire plaisir , je m'en suis tenu à mes conjectures.

Mais ces recherches et cette promesse ne nous inquiéterent guere ; nous avions trop bien pris nos mesures pour avoir rien à craindre sur cet article. Il ne falloit pas moins qu'un accident des plus extraordinaires pour nous faire découvrir ; et cet accident arriva.

Quoique nous fissions très-bonne chere, et que nous eussions bonne provision de vin, *pere Jean* ne passoit point un jour sans aller à la taverne. Une après-midi il sortit à son ordinaire, sans nous dire l'endroit où il alloit, et entra dans un bouchon (b) voisin de notre demeure. Le *révérend pere* ayant trouvé la cabaretiere seule, lui fit la proposition que l'on fait à certaines femmes. Soit que celle-ci ne trouvât point cette proposition de son goût, ou qu'elle tardât trop à satisfaire *sa révérence*, le respectable *pere Jean*, sans autre compliment, la renversa sur un lit, et l'accola bon gré, malgré qu'elle en eût. Sur ces entrefaites, le mari rentra, et voulut assommer le *révérend* : mais celui-ci envoya, d'un coup de pied au cu, l'assommeur dans une cave contiguë, ferma la porte à la clef, ressaisit la cabaretiere, et l'accola de plus belle.

(b) Petit cabaret borgne.

Cependant le tintamarre du cabaretier , qui crioit de toutes ses forces , *au meurtre ! au viol !* par le soupirail de la cave , mit tout le voisinage en alarmes , et fit venir la garde. *Pere Jean* se barricada dans la maison , et jura qu'il assommeroit le premier qui oseroit y entrer. L'officier de garde , se souciant peu de ces menaces , fit enfoncer la porte par les soldats , et le *révérend pere* , armé d'un lévier , jeta sur le carreau les deux premiers qui se présenterent ; ce qui ralentit un peu l'ardeur des autres. Mais ayant repris courage , ils assaillirent la maison par derriere , par les fenêtres et par le grenier , de sorte qu'en un instant elle se trouva remplie de soldats. *Pere Jean* , retranché dans un coin , et toujours armé de son lévier , se défendoit en désespéré , tous ceux qui en approchoient de trop près , étoient sûrs de payer leur témérité de leur vie. Enfin , il fallut céder au nombre ; ils se jeterent tous à la fois sur lui , et le garrotterent pour l'emmener en prison.

Nous avons entendu tout ce tapage dès son commencement ; *Diego* s'étoit mis à la fenêtre pour voir ce qui l'occasionoit ; et nous étions bien éloignés de croire que *pere Jean* en fût l'auteur. Mais l'*Espagnol* ayant apperçu le *révérend pere* au milieu d'une troupe de soldats , s'écria tout-à-coup :

82 LE COMPERE

au secours, mes amis ! l'on emmene le redoutable *pere Jean* pour le pendre ; en même tems il saisit une carabine, que nous avions, la déchargea à travers la foule, et cassa l'épaule à un tailleur. Après cet exploit, il jeta la carabine, et se sauva dans le tuyau de la cheminée de la chambre où nous étions. L'officier ayant fait arrêter la troupe, en détacha dix hommes pour prendre le tireur. Lorsqu'ils furent montés, ils se saisirent du *Compere*, de *Vitulos*, du *juif* et de ma chétive personne, et nous demanderent en leur jargon, où étoit celui qui avoit tiré le coup de carabine. Nous leur fîmes entendre par signe que nous n'en savions rien. Là-dessus, deux d'entr'eux se mirent à fouiller dans tous les recoins des appartemens que nous occupions, forcerent les armoires, et trouverent pour environ quatre mille *roubles* d'especes nouvelles que nous avions faites. Alors l'un de ces deux hommes s'avisa de regarder dans la cheminée, et découvrit *Diego*. Le pauvre *Espagnol* eut beau réclamer tous les *saints* du paradis, il fallut qu'il descendit, sans quoi il alloit être tiré comme une grive. Enfin, l'on nous joignit tous les cinq à *pere Jean* ; l'on nous mena en prison, et l'on déposa nos especes à la chancellerie.

Trois heures après cette aventure , l'on nous conduisit pardevant les commissaires constitués pour nous examiner. L'un de ces messieurs demanda à *pere Jean* qui l'avoit induit à l'action violente et brutale qu'il avoit commise envers la cabaretiere et son mari. — La nature , répondit le révérend , et les leçons des plus grands philosophes de l'antiquité. — Le commissaire insista : *pere Jean* répondit la même chose , et l'envoya à tous les diables. — Et toi , dit le commissaire à *Diego* , qui t'a poussé à casser l'épaule à un tailleur ? — L'amour de mon prochain , répondit l'*Espagnol* , et la défense du meilleur catholique de la terre , contre de maudits hérétiques tels que sont tous les *Grecs*. — Et vous , dit le juge à nous autres quatre , d'où viennent les especes que l'on a trouvées parmi vos effets ? — De notre fabrique , répondit le *Compere*. — Qui vous a autorisés d'enfreindre les loix de ce pays ? — La loi naturelle , répartit le *philosophe* , et l'exemple du fameux *Diogene* , qui avoit plus de philosophie dans son petit doigt , que les têtes de tous les Russes ensemble n'en réuniront jusqu'à la consommation des siecles. Après cet examen , l'on nous renvoya au cachot.

Les deux jours suivant l'on nous examina derechef , soit en général , soit en particu-

84 L E C O M P E R E

lier ; et les commissaires ne reçurent d'autre réponse de chacun de nous , que ce qu'on leur avoit dit la veille. Le quatrième jour l'on ne nous dit rien. Le cinquième jour l'on nous annonça que nous étions dignes de mort ; mais que des scélérats , tels que nous , ne méritant pas qu'on souille la terre de leur sang , l'on avoit jugé à propos de nous envoyer faire un bail de quatre-vingt-dix-neuf ans dans les déserts de la *Sibérie* , afin que , retranchés pour jamais de la société que nous avions outragée par nos actions , que nous allions pervertir par nos maximes , nous lui fissions une espece de réparation par notre travail aux mines , auxquelles nous étions condamnés pour toute notre vie.

Cette nouvelle fit différens effets sur nous : le *juif* la regarda comme une grace extraordinaire , et le *Compere* comme une injustice inouïe. *Pere Jean* disoit que s'il tenoit tous les Russes , l'un après l'autre , il les étrangleroit tous. *Vitulos* ne disoit rien , mais il n'en pensoit pas moins. *Diego* prenoit cela comme une calamité que Dieu avoit envoyée à son serviteur pour l'éprouver ; et moi je pleurois.

L'on ne tarda guere à nous envoyer à cet exil , dont je m'étois formé une idée si épouvantable , que j'eusse mieux aimé

être mort cinquante fois, que d'être réduit à passer mes tristes jours dans ce désert affreux, où je croyois que le froid excessif, le travail, la mauvaise nourriture, les mauvais traitemens de ceux auxquels nous allions être subordonnés, la compagnie des gens à demi-sauvages, parmi lesquels il nous faudroit vivre, nous alloient rendre les plus malheureux de tous les hommes. Il en fut tout autrement; cet exil n'est pas si insupportable que je me l'étois figuré. Nous y rencontrâmes des philosophes de toutes les especes et de tous les étages. Mais comme nous étions obligés de travailler aux mines de cuivre qui sont aux environs de *Tobolska*, nous n'avions point tout le tems que nous désirions pour philosopher. Toutefois nos occupations ne nous empêcherent pas de trouver le moyen de former un complot pour nous évader du côté de la *Tartarie*.

Lorsque ce complot fut bien et duement cimenté, le *compere Mathieu*, qui savoit parfaitement la géographie, fut déclaré directeur de la route que nous devions tenir; le respectable pere *Jean de Domfront* fut proclamé capitaine général de la troupe; *Vitulos*, capitaine en second; le juif, un *Anglois* (c),

(c) Cet *Anglois*, avoit été autrefois *quaker*; ensuite il étoit devenu philosophe, et puis commis-

86 LE COMPÈRE

un *Allemand* (d), un *Suédois* (e), *Diego* et moi étions tout ce que l'on voudra.

Ayant trouvé le moyen de nous munir de trois fusils, de poudre, de balles, de deux arcs, de fleches, d'une hache, d'une serpe et d'une marmite; et ayant pris un tems favorable pour notre évacion, nous partîmes sous les auspices de la fortune.

Nous remontâmes la rive gauche de l'*Oby* (f) jusqu'aux environs de *Kalami* (g), où nous passâmes ce fleuve sur un radeau de branchages, dont l'exécution fut dirigée par *pere Jean*. Lorsque nous eûmes atteint la

sionnaire en *Russie*; mais les *Russes* l'ayant surpris avec de faux poinçons, dont il contrefaisoit la marque de la douane, ils l'avoient envoyé en *Sibérie*.

(d) Cet *Allemand* avoit été long-tems *arien*, et les *Russes* l'avoient laissé tranquille sur cet article; mais ayant appris qu'il débauchoit leurs plus beaux hommes pour les envoyer dans un certain pays d'*Allemagne*, ils l'avoient envoyé à son tour en *Sibérie*.

(e) Le *Suédois*, qui avoit été un ministre *luthérien*, étoit passé en *Russie* pour y professer la religion Grecque, et pour y faire le métier d'espion. Les *Russes* avoient été édifiés de son zele pour le premier article; mais ils étoient scandalisés du second, et l'avoient envoyé en *Sibérie*.

(f) Fleuve qui prend sa source dans la *Tartarie*, et qui se jette dans l'Océan septentrional.

(g) Ville de la *Sibérie* méridionale.

Kieka (h), nous la côtoyâmes en traversant le *Grutinski* (i), la *Lucomerie* (k), et nous gagnâmes les montagnes de *Krabia*, là où elles se joignent avec celles de *Sania* et de *Belgian*. Ayant passé ces montagnes, non sans courir risque de périr de froid et de misere, nous nous trouvâmes dans un désert que le *Compere* résolut de traverser en tirant sur le *Samarcand* (l), qui devoit être au moins à quatre-vingts journées de là. Le *Compere* prétendoit que nous pourrions arriver en cette ville en traversant le *Samariki*, le *Chanaket*, le *Charbian*, et quelques autres contrées de la *Tartarie occidentale*. Cela pouvoit être; mais étant avancés environ cent soixante milles dans le désert, nous fûmes arrêtés par des ruisseaux, des marécages et autres obstacles qui nous contraignirent de prendre le parti de passer l'hiver, qui approchoit, dans cet endroit. Ayant donc fait une baraque pour nous mettre à l'abri des injures du tems, nous fîmes en diligence notre provision de gibier, de poissons et de bois, afin que nous ne fusions point pris au dépourvu par les neiges.

(h) Riviere qui se jette dans l'*Oby*, à quarante milles au-dessus d'*Ostro*.

(i) (k) Pays au sud-ouest de la *Sibérie*.

(l) Capitale de la grande *Bucharie*.

88 LE COMPERE

Nous agîmes très-prudemment ; car huit jours après notre approvisionnement, il en tomba une si grande quantité, que la terre en fut couverte de plus de six pieds.

Environ deux mois après notre arrivée dans cet endroit, nous tombâmes successivement tous malades, à l'exception du *pere Jean*, qui, malgré les fatigues de notre voyage, le genre de vie que nous venions d'embrasser, jouissoit d'une santé qui eût porté envie à un moine. Nos maladies ne furent ni longues ni dangereuses ; il n'y eut que celle de *Diego* qui devint très-sérieuse.

Lorsque le pauvre *Espagnol* se vit bien mal, il commença à se lamenter sur ce qu'il alloit mourir sans avoir fait le voyage de *Compostelle* en *Galice* ; mais le *Compere* lui ayant dit qu'il se chargeoit d'accomplir ce vœu pour lui, et *pere Jean* lui ayant donné l'absolution générale, il parut attendre la mort avec résignation. Enfin il entra dans un délire qui le conduisit à une léthargie si profonde, que nous eussions pris cet état pour la mort même, s'il n'eût conservé quelque reste de chaleur vers la région du cœur.

Il demeura pendant trois jours sans donner d'autre signe de vie que celui dont je viens de parler. Mais au bout de ce tems-là,

là, *pere Jean* s'aperçut qu'il avoit remué un pied ; deux heures après il remua un bras , puis les jambes , puis les fesses , puis la tête , puis le corps entier ; si bien qu'à la fin il s'assit sur son grabat , nous contempla tous , l'un après l'autre , et s'écria : Quoi ! serois-je ressuscité ? Quel miracle ! Mes amis , ah ! si vous saviez d'où je viens , ce que j'ai vu , ce que j'ai entendu. — Eh ! d'où viens-tu , lui dit le *Compere* ? Tu n'as point bougé d'ici. — Ah ! mon maître , répondit *Diego* , si mon corps n'a point bougé d'ici , mon ame n'a pas fait de même. Il y a trois jours que je mourus ; voici ce qui m'est arrivé depuis ma mort.

Lorsque mon ame eut quitté mon corps , ce corps parut à mon ame ce que paroît une chemise sale que l'on vient de quitter. Mon ame , ainsi débarrassée , étoit de la grandeur et de la forme de ce même corps. Elle étoit diaphane , et composée d'une matiere (*m*) extraordinairement élastique

(*m*) Si ce que mon camarade *Diego* dit ici est vrai , les sentimens des premiers chrétiens sur la matérialité de l'ame le sont aussi ; car il ne paroît point qu'avant St. Augustin l'on convint que l'ame pût être une substance incorporelle. --- *Voy. S. IREN. de forma et magnitud. anim.* --- *S. JUST. oper. apolog. I, pag. 34* --- *Id. oper. quæst. Græc. ad Christian. de incorpor. et de Deo , pag. 203 et*

et si subtile, que *Muschenbroeck* ne l'auroit pu discerner avec cinq cents millions de microscopes.

Voilà, mes chers amis, comme le monde est habité d'ames et d'esprits, bons ou mauvais, sans qu'il soit possible aux hommes, ni de les voir, ni de les entendre, ni de sentir leurs chocs; quoique le contraire arrive entre ces esprits. S'il se fait quelquefois des apparitions, ce n'est que par un assemblage subit de suffisante quantité d'atômes pour former un corps quelconque, dans lequel une ame ou un esprit se loge, apparoît, et agit en conséquence de sa mission.

Mon ange gardien, nommé *Jahel*, qui

seq. --- *TATIAN ASSYR. orat. ad Græc. etc. 145.*
 --- *TERTULL. de anima, cap. XXIV.* --- *Id*
advers. prax. cap. VII. --- *AUGUST. in Tertull.*
lib. de Hæres. --- *Id. in eund. epist. CXLVII,*
de orig. animar. --- *ORIGEN. in sacr. scrip. com-*
ment. HUET. not. in ead. oper. tom. I, quæst. V,
de Deo pag. 29 --- *Id. in præm. ad lib. de princ.*
 --- *Id Joan. pag. 215.* --- *Id. lib. II, quæst. I,*
art. 5, pag. 28. --- *Id. ibid. p. 30.* --- *Id. quæst.*
V, de angel. --- *Id. quæst. I, de Deo, art. 5.* ---
LACTAN. de opificio Dei ad demet. cap. XVIII,
pag. 653. --- *GREGOR. NAZ. orat. XXXIV, pag.*
545. --- *Id. orat. XI, pag. 64.* --- *AUGUST. de*
civit. Dei, lib. II, cap. XXIII, tom. VII,
pag. 290. --- *Id. de Gen. con. Manich. lib. I,*
chap. XI. --- *Id. ibid. lib. VI,*

s'étoit trouvé à son poste au moment que j'allois partir de ce monde , eut une dispute avec *Astaroth* sur la possession de mon ame. Celui-ci se fondoit sur certaines petites fredaines que j'avois faites dans ma vie , et particulièrement sur les *côtelettes* , la *poularde* et le *gigot de Senlis* ; mais *Jahel* lui ayant opposé l'absolution générale de *pere Jean* , la décision de cette affaire devint si embrouillée , qu'il fallut en venir aux mains pour savoir à qui j'appartiendrois. Mon bon ange , qui étoit armé et encuirassé comme l'archange *Michel* , lorsqu'il se battit avec *Lucifer* , tira son sabre , et en porta un coup terrible sur *Astaroth* ; mais le malin l'esquiva , et appliqua un si furieux coup de griffes au milieu de la face de son adversaire , que je crus qu'il l'avoit aveuglé. *Jahel* ne perdit point courage , il porta un autre coup beaucoup plus terrible que le premier , et pourfendit le diable depuis l'occiput jusqu'à trois ou quatre doigts au-dessus du croupion. Alors la dispute fut décidée , et selon toutes les loix divines et humaines , j'appartins au plus fort.

Le différent étant terminé , *Jahel* me toucha et nous nous trouvâmes à l'instant sur le bord de l'*Euphrate*. Alors mon divin tutélaire m'ayant fait faire par sept fois le plongeon dans le fleuve , je redevins tel

que lorsque j'étois sur la terre ; c'est-à-dire , qu'une masse de chair , parfaitement semblable à défunt mon corps , s'étant subitement formée , mon ame s'y fourra ; et voilà que je pouvois aller , venir , chanter , sauter , danser , en un mot faire toutes les fonctions que je faisois lorsque je vivois encore. *Jahel* me dit : mon cher pupille , vous voici en état de jouir de la gloire céleste. Ce corps dont vous serez revêtu jusqu'à la résurrection générale , où vous reprendrez l'ancien , est fait pour procurer à votre ame toutes les sensations délicieuses qui vous sont préparées ; et d'ici à ce tems-là , elle ne l'abandonnera point , à moins que , pour quelques raisons particulieres , vous ne deviez retourner sur la terre.

Vous allez donc partir pour le paradis , continua *Jahel* ; aucunes sensations fâcheuses ne pourront y affecter votre individu. La quantité d'élus vous met à l'abri de tous maux. Mais gardez-vous de tomber de cet état de perfection ; car les plus grands saints , qui sont actuellement dans le ciel , sont sujets à trois vices , qui sont l'orgueil , l'envie , la colere : le démon qui sait cela , vous tendra des embûches jusques dans le sein de la félicité suprême. La chute de ce réprouvé , ainsi que celle de ses compagnons , est un exemple terrible de la foiblesse , de

L'aveuglement, de l'ingratitude des anges mêmes. Prenez donc garde de vous laisser séduire ; vous perdriez en un instant cette faculté inestimable de n'être sensible qu'au bonheur et au plaisir , une réprobation éternelle seroit peut-être la peine que vous encourriez.

Le paradis n'est point tel que les hommes le croient d'après *S. Paul* , c'est-à-dire , *ce que l'œil n'a jamais vu , ni ce que l'oreille n'a jamais entendu* ; il a été réservé à l'incomparable *jésuite Henriquez* (*n*) , d'en donner une description exacte et complète dans son admirable livre de *l'occupation des Saints dans le ciel*. Si vous avez lu ce livre , vous aurez vu que le paradis est un lieu de délices , un lieu de sensualité , duquel les bals les plus brillans , les fêtes les plus magnifiques , les repas les plus somptueux que les hommes aient inventés , n'approchent pas plus que la lumière du flambeau n'approche de celle du soleil. Mais je vous l'ai déjà dit ; l'ennemi du bonheur des saints ne profite que trop souvent de l'ivresse où les plaisirs les plongent , pour séduire ceux qui ne sont

(*n*) Voyez ci-après un échantillon de sa description du paradis.

point assez sur leurs gardes , et leur faire perdre , pour une éternité , ou du moins pour un tems , la félicité dont ils jouissent. Je dis pour un tems , car les fautes ne sont pas toujours telles , qu'elles méritent une punition éternelle. Il est un certain lieu d'exil , inconnu aux humains et au pape même , où les saints , coupables d'une faute légère , sont relégués pour y souffrir plus ou moins , jusqu'à l'expiation entière de cette faute. Enfin , il y a dans le paradis des tribunaux , des juges particuliers , préposés pour faire observer le bon ordre , et pour l'administration de la justice ; ce dont le *jésuite Henriquez* n'a point parlé.

Voilà , mon cher pupile , ce que j'avois à vous dire pour le présent. Je vais vous quitter pour quelques heures. Ne vous étonnez point de tout ce que vous verrez pendant mon absence. Je vous rejoindrai à votre entrée dans la gloire céleste.— En finissant ces paroles , mon bon ange disparut.

Je ne fus point si-tôt seul , que la terre s'ouvrit tout à coup sous mes pieds , et je tombai dans une caverne profonde et obscure , où j'entendis voltiger autour de mes oreilles des especes de chauve-souris qui pousoient des cris comme des cris de la-

pins. J'appris depuis , que cette caverne étoit les limbes , où sont détenus les enfans morts sans baptême.

Quoique l'espace qui conduit de la superficie de la terre à cette caverne , soit de plus de 700 lieues , et que je l'eusse franchi aussi vite que la pensée , j'ai cependant remarqué que ces spéculateurs borgnes , qui soutiennent que plus on creuse avant dans la terre , plus on trouve la matiere compacte et solide , plus ses parties sont serrées et cohérentes , se trompent ; car les lits de différentes especes de terres , de pierres , etc. ne se trouvent point arrangés dans l'ordre de leurs gravités spécifiques (o) ;

(o) Si *Diego* ne dis point ici entièrement la vérité , il la dit au moins en partie ; puisqu'en creusant un puits de 232 pieds de profondeur à *Amsterdam* , l'on a remarqué l'ordre suivant des couches de terre :

Terre à jardin. -	---	---	---	7 pieds.
Tuf. ---	---	---	---	9
Argile molle. -	---	---	---	9
Sable. ---	---	---	---	8
Terre. ---	---	---	---	4
Sable à paver. -	---	---	---	10
Argile. ---	---	---	---	2
Terre blanche. -	---	---	---	4
Terre seche. -	---	---	---	5
Terre mouillée. ---	---	---	---	1
Sable. ---	---	---	---	14
Argile sablonneuse. ---	---	---	---	3

96 L E C O M P E R E

et la cohésion de la terre n'est rien moins que l'effet de la puissance de la pesanteur des parties qui la composent. J'ajouterai en même tems que le docteur *Hallay* (p)

Sable mêlé d'argile. ---	---	---	5
Sable de mer, mêlé de coquillages. ---	---	---	4
Argile. ---	---	---	102
Terre grasse -	---	---	31, etc.

Ceux qui voudront en savoir davantage sur cet article, pourront consulter VAREN. *général. géog. liv. I, chap. 8, prop. 7.* --- *La théorie naturelle de la terre de WOODWARD et de STENON.* --- *Les mém. sur la structure intérieure de la terre, par mons. BERTRANT, etc. etc.*

(p) Voyez la dissertation de ce docteur sur ce sujet, et sur la théorie des variations de l'éguille aimantée dans le *lexicon* d'HARRIS, au mot *variation*, et dans les *transactions philosophiques*, n^o. 148. et 195. --- Quant à ce qui regarde les sentimens de plusieurs autres physiciens sur la nature et les propriétés de l'aimant, les curieux pourront consulter KIRCHER, *ars magnetica.* --- CARTESII *opera philosoph. part. 4, §. 133 et seq.* --- *Institut, philosoph. tom. 3, part 2, cap. 3. §. 3.* --- La physique de ROHAULT, part. 3, chap. 8. --- La physique de LE CLERC, liv. 2, chap. 7. --- La philosophie naturelle de JAC. ODE, tome 2, chap. 3. --- Les entretiens de physique du pere REGNAUT, tome 1, entret. 15, 16. --- L'abrégé de LOWTHORPE, tome 2, page 610. --- La doctrine de l'aimant, par WHISTON. --- Abrégé d'EAMES et MARTIN, part. 2, chap. 4. --- STARRI *physiol. explorat. 18, §. 12 et seq.* --- Diction. de CHAMBERS au mot *aimant.* --- *Transact. philosoph. n^o. 366, 371, 389, 390, 412, 413, 423, etc.* --- Le diction. encyclopédique, au mot *aimant.* --- Les mém. de l'académie des sciences, --- RAWKSÉE. --- NOLLET, etc.

se trompe également, lorsqu'il prétend que les parties centrales de la terre sont occupées par un grand corps magnétique, puisque le centre de ce globe est l'enfer, comme vous le verrez par la suite de mon récit : au reste, ceux qui ne veulent pas me croire, peuvent y aller voir.

Je traversai les limbes avec la même vitesse que j'avois franchi l'espace qui y conduit ; et en dépit de *l'impulsion* et de *l'attraction*, sur l'une ou l'autre desquelles l'on fonde la mécanique des *forces centrales*, cette vitesse ne reçut aucune accélération par mon approche du centre du globe.

Lorsque j'eus traversé les limbes, je tombai sur une calotte pareille au cu d'une chaudière renversée. Elle me parut de métal ; car ma chute lui fit rendre un son à peu près semblable à celui d'une poêle, que l'on bat pour épouvanter les

Et quant à ceux qui trouveront mauvais que j'aie chargé cette note d'une si grande quantité de renvois, je leur dirai, 1°. que tel est mon plaisir ; 2°. que comme *l'aimant* est le plus merveilleux de tous les minéraux, ceux qui sont environnés de livres, sans savoir ce qu'ils contiennent, ne seront peut-être point fâchés qu'on leur indique les sources où ils peuvent débarbouiller leur ignorance sur cet article.

mouches à miel. Bref, cette calotte étoit la calotte du purgatoire.

A l'instant de ma chute, la calotte s'ouvrit, et j'entendis pousser un cri de joie; mais ce cri cessa aussi-tôt que l'on m'eût vu; cela provenoit de ce que l'on avoit pris mon arrivée pour celle de la *Vierge*, qui, toutes les veilles de *Noël* (q), va délivrer trois cents ames détenues dans ce lieu.

Le purgatoire est un lieu assez éclairé, rempli d'une infinité de *purgatoriens* de tout âge et de tout sexe, nus et couleur de maron. Je ne fus pas long-tems dans ce pays-là sans rencontrer plusieurs personnes que j'avois connues dans ce monde. Je vis entr'autres un épicier de *Bilbao*, que l'*Inquisition* avoit fait brûler, parce qu'il avoit trouvé un trésor après les guerres de la succession d'Espagne. Je vis aussi mon maître, *dom Scabrillas*, le chef de l'honorable troupe des *comi-tragisauteurs*, chez lequel j'avois commencé mes caravanes, et qui s'étoit cassé le cou en faisant une cabriole à *S. Jean-pié-de-Port*. Le bourgeois de *Bilbao* ne me fit

(q) Voyez l'avocat des ames du purgatoire, p. 102 et suiv.

point grand accueil , parce que depuis son démêlé avec l'*Inquisition* il étoit devenu sournois ; mais *dom Scabrillas* me parut aussi affable que lorsqu'il étoit sur la terre.

Après les complimens ordinaires , je demandai à mon ancien maître pourquoi je ne voyois ni feux , ni flammes , que je n'entendois ni plaintes , ni soupirs , enfin , rien de tout ce que l'on débite sur la terre touchant le purgatoire.

Mon cher *Diego* , me répondit - il , tout ce que tu as entendu dire de ces lieux est en partie véritable. Tu es arrivé dans l'unique tems de l'année où il y a relâche à nos souffrances ; voilà pourquoi tu nous vois si tranquilles. Nous ne sommes point ici brûlés d'un feu tel que celui que l'on connoît chez les vivans , mais d'un feu particulier , et mille fois plus pénétrant. Ce feu nous affecte en tout ou en partie , selon la nature des fautes que nous avons à expier. Par exemple , une femme qui aura pris trop de plaisir dans le bain , ressentira par tout le corps la punition de l'offense qu'elle a commise par la délectation générale de son individu. Un amant qui a pris un peu trop de plaisir en prenant le bout du doigt de sa maîtresse , n'est puni que par la main criminelle , et

la maîtresse par le bout du doigt. Enfin, lorsque l'expiation des péchés, commis par un membre, est finie, celle d'un autre membre criminel commence; ainsi du reste, jusqu'à expiation entière.

Vers le onzième siècle, c'est-à-dire, dans les premiers tems de l'établissement du purgatoire, et même dans les trois siècles suivans, les chrétiens avoient le cœur bon; ils employoient les trois quarts de leurs biens à faire prier pour les âmes détenues dans ce lieu expiatoire. Les prêtres, les moines s'acquittoient de bonne foi de la besogne dont ils se chargeoient. On voit, par les archives de *céans*, que tel qui avoit été condamné à dix ans de souffrance, en étoit souvent quitte pour dix jours. Un chacun se ressentoit de la charité qui régnoit sur la terre. La plus abandonnée de toutes les âmes recevoit alors plus de soulagement dans une heure, que la moins oubliée n'en reçoit aujourd'hui dans un mois. Outre les prières qui se faisoient en général, l'excédent des satisfactions particulières étoit réparti sur un chacun, et faisoit encore un objet considérable. Cet heureux tems n'est plus, mon cher *Diego* ! la piété est ralentie; rien ne peut plus toucher les cœurs endurcis des vivans. Nous avons beau faire

de tems en tems quelques tournées sur la terre pour ranimer la charité envers nous ; peines inutiles.

Il est vrai que les personnes riches font faire des funérailles pompeuses à leurs parens décédés ; que l'on y brûle jusqu'à cinq cents livres de cire ; que l'on sonne sans discontinuer ; que trente, quarante et soixante prêtres sont quelquefois payés pour y assister. Mais comme tant de dépense ne doit son origine qu'à la vanité des vivans, le défunt, pour qui on la fait, n'en reçoit aucun soulagement.

Quand même Dieu ne seroit point offensé de tout cet appareil mondain, ne le seroit-il pas de la maniere dont on l'y prie ? Est-ce qu'on demande une grace au son des basses, des violons, des flûtes, des haut-bois, des cors-de-chasse, et cent autres instrumens fais pour la jubilation ? Allez à une messe solennelle pour quelque riche défunt, après un prélude général de tous ces instrumens, vous entendrez tout-à-coup un châtré entonner les trois ou quatre premières syllabes de quelques mots grecs, qu'après beaucoup de patience et d'attention vous comprendrez être un *kyrie, eleison* ; puis un autre beugler, d'une voix de tonnerre, aussi *kyrie, eleison* ; puis quatre ou cinq autres

se joindre à ces animaux, et crier tous comme des enragés, l'un sur un ton, l'autre sur un autre, *kyrie, eleison, son, son, eleison* ; puis enfin l'accompagnement de tous les instrumens susdits. Comparez alors ce vacarme épouvantable avec le charivari des sorciers du sabbat, vous verrez qu'il n'y a point de différence.

Je veux cependant que dans le grand nombre il y ait quelques personnes véritablement humbles et pieuses, qui, au lieu d'employer leur argent à ces vaines cérémonies, l'envoient dans les couvens pour faire prier pour les trépassés. L'intention est louable ; mais remplit-on l'engagement que l'on contracte en recevant la *pécune* (r) du bienfaiteur ? Non, le couvent augmente son *ordinaire*, et se donne bien de garde d'ajouter un *oremus* au baragouin journalier. D'un autre côté, si un mourant, épouvanté de l'avenir, legue à l'église tel bien ou telle somme pour chanter annuellement tant de *messes*, tant de *saluts* pour le repos de son ame, cela s'exécute aussi long-tems qu'il y a des parens qui y veillent : manque-t-il de surveillans, adieu les *obits* : les prêtres

(r) Passez le terme, c'est un Espagnol qui parle :

ne font plus que se divertir, et boire à la santé du fondateur.

Les *congrégations*, les *confréries*, la dévotion aux *rosaires*, aux *scapulaires*, aux *saints cordons*, aux *saintes ceintures*, aux *pardons*, aux *indulgences*, nous valaient quelque chose ; mais tout cela est tombé aujourd'hui. Les trois quarts de l'Europe sont, ou païens, ou turcs ou juifs, ou hérétiques ; les François sont tous déistes ou jansénistes ; l'on dit les Italiens impies ; les Espagnols molinistes ou molinosistes : tellement que sans une partie de l'Allemagne ou de la Flandre, où il y a encore quelques catholiques de la *vieille roche*, sans les passeports pour le ciel, que les *jésuites* donnent de tems en tems, le purgatoire seroit trop petit pour contenir tous ceux qui y viennent.

Ah ! mon cher *Diego*, nous n'aurions pas besoin de tous ces suffrages, s'il plaisoit à notre saint pere le pape d'ouvrir les portes de notre prison. Il en a le pouvoir (s) ; mais il a le cœur plus dur que

(s) *Christo data erat omnis potestas in cœlo et in terra : ergo summus pontifex, qui est ejus vicarius, habebit hanc potestatem.*

EXTRAVAG. COMM. lib. I, de autorit. et ibid. C. unam sanctam, in glossa.

l'enclume de *Lopez* de *Séville* ; nos larmes , nos cris ne le touchent pas. Quelle action héroïque cependant que d'envoyer tout d'une traite en paradis soixante ou quatre-vingt millions de malheureux , qu'un feu terrible dévore ! Mais non , nous ne devons point nous attendre à ce bonheur ; *Rome* , cette *Rome* avare et cruelle , n'ouvre le ciel qu'à ceux qui paient (1) ; quand on n'a rien à donner , la serrure est rouillée.

Enfin , mon cher , voilà l'état présent du purgatoire. Malgré ce que je t'en ai dit , je suis encore bien heureux d'y être ; car si je fusse mort sur les terres de France , au lieu sur celles d'Espagne , j'étois damné à tous les diables ; les gens de ma profession sont , dans ce pays-là , excommuniés sans miséricorde ; et , comme tu sais , le salut dépend souvent du pays où l'on meurt. — *Dom Scabbrillas* achevoit ces mots lorsque la *Vierge* arriva. Je ne pus voir la bonne dame , parce que le sol du purgatoire s'étant ouvert à l'instant , je continuai

(1) *Obtinet expulsâ probitate pecunia Romam :
Nec Deus in tota possidet u be locum.*

MANTUAN. ad Falcon. tom. 1.

ma route d'une telle vitesse , qu'en deux minutes je me trouvai en enfer , à une portée de carabine du palais de *Lucifer*.

Diego , ayant fini ce discours , prit un restaurant , dormit un couple d'heures , et continua sa relation , ainsi qu'on va le voir dans le chapitre suivant.



CHAPITRE XVII.

*Suite de la relation du voyage de Diego
en l'autre monde.*

LE séjour ordinaire de *Lucifer* est un palais spacieux , agréable à la vue , mais d'une architecture un peu gothique. Les avenues de ce palais sont défendues par dix mille pièces de canon , de soixante-douze pouces de calibre. La grille de la seconde cour est gardée par trois cents quatre-vingt-cinq *suisses* , commandés par *Guillaume Tell* , auquel l'empereur *Albert I* sert de tambour. Celle de la première cour est gardée par six cents quatre-vingt-quatorze diables de toutes sortes de figures , armés de griffes et de dents aiguës , vomissant du feu par la gueule , le nez , les oreilles , et par le trou du cu. La principale porte du palais est gardée par vingt mille *loups-garous* , rangés en double haie , et bien plus redoutables que celui que je rencontrai dans l'escalier de notre hôte le *Parisien* ; car lorsqu'ils sont en colère , ils se trémoussent d'une telle force , que dans un instant l'air qui les

environne se remplir d'étincelles qui , semblables aux bombes et aux grenades , fracassent , écrasent , brûlent et réduisent en poudre tout ce qu'elles rencontrent lorsqu'elles viennent à peter.

Lorsque je fus dans ce palais , un huissier de la chambre me fit entrer chez *Lucifer*. Ce monarque ne paroît pas si vieux qu'on le fait ; il pourroit même passer pour joli , s'il n'avoit une verrue au bout du nez (a). Il étoit sur son

(a) Ce portrait se trouve bien différent de celui que l'on nous fait ordinairement de *Lucifer* : je crois qu'il n'y a que le seul *Diego* qui l'ait fait si beau. Les théologiens , les peintres et les poètes semblent avoir enchéri les uns sur les autres dans leurs efforts à nous rendre ce prince de ténèbres hideux et épouvantable ; mais ils n'ont puisé les traits du portrait qu'ils en font que dans leur imagination échauffée. L'Espagnol dit : *ce prince ne paroît pas si vieux qu'on le fait ; il pourroit même passer pour joli , s'il n'avoit une verrue au bout du nez*. Si la nature est simple , si la vérité est naïve et pure , c'est bien dans ces quatre mots qu'on les reconnoît l'une et l'autre , et non dans tout ce que l'on débite à ce sujet , notamment dans les vers suivans :

*Ingentem vidi regem , ingentique sedentem
In solio , crines flammanti stemmate cinctum ;
Pectus et os illi turgens , oculisque micantes ,
Alta supercilia , erectus , similisque minanti
Vultus erat , latæ nares , duo cornua lata.
Ipse niger totus ; quando nigra corpora pravis*

trône, et environné de toute sa cour : il étoit vêtu d'une simarre de ras de *S. Maur*, doublée de fer-blanc, et avec des paremens de faïence : il avoit sur la tête une couronne de buis, et tenoit à la main un sceptre de fer. Son trône fut autrefois d'or massif ; mais depuis qu'il a perdu une somme considérable en jouant aux cartes, ce trône n'est plus que de bois de noyer, encore est-il tout vermoulu. Ce prince est d'un appétit extraordinaire ; il mange lui seul autant que tous ses sujets ensemble.

Dæmonibus natura dedit turpesque figuras.

*Dens tamen albus erat, sannæ albæ utrinque
patentes.*

*Alæ humeris magnæ, quales vespertilionum,
Membris contextæ amplis, pes amplius uterque,
Sed qualem fluvialis anas, qualemve sonorus
Anser habere solet ; referebat cauda leonem.*

Nudus erat, longis sed opertus corpora villis.

Multa illi astabat turba, innumerusque satelles.

PALINGEN. in sagitt. pag. 196.

« Je vis un monarque d'une taille prodigieuse ;
» assis sur un trône immense, ayant le front ceint
» d'un bandeau de feu, ayant la poitrine gonflée,
» le visage bouffi, les yeux étincelans, les sourcils
» élevés, et l'air menaçant. Il avoit les narines
» extrêmement larges, et deux grandes cornes sur
» la tête. Il étoit noir comme un maure. Il avoit
» deux grandes ailes de chauve-souris attachées
» aux épaules, de larges pattes de canard, une
» queue de lion, et de longs poils depuis la tête
» jusqu'aux pieds, etc. »

Il lui faut annuellement plus de quinze cents mille aunes de boudin , et environ six millions de quintaux de poivre ; c'est ce qui fait que cette denrée est si chère en enfer. Il dort au moins cinq mois de l'année , le reste il ne fait que végéter. Il est extraordinairement simple et crédule : il n'y a point de jour qu'on ne lui fasse à croire que des vessies sont des lanternes ; et ceux qui ont intérêt qu'il demeure tel , lui disent que sa bêtise est débonnairété. Mais ses officiers ne lui ressemblent pas ; ce sont bien les plus malins , les plus déterminés coquins qui aient jamais existé. Parmi ces officiers , je remarquai les diables *Moria* , *Misia* , *Sual* , *Jabes* , *Enac* et *Javan* :

Item , les diables *Rebla* , *Bezec* , *Borithon* , *Bala* et *Uriel* :

Item , les diables *Achaian* , *Chorræon* , *Easas* et *Béelzebuth* :

Item , les diables *Acaos* , *Cedon* , *Cis* , *Armer* et *Isboeth* :

Item , les diables *Aphron* , *Rammon* , *Oreb* , *Ur* et *Ramessés* :

Item , les diables *Avon* , *Boanergon* , *Siba* , *Sichor* et *Lapidoth* :

Item , les diables *Cinoth* et *Astaroth* , qui fut pourfendu en disputant mon ame contre *Jahel* , et qui étoit déjà aussi par-



faitement guéri que s'il ne lui fût rien arrivé.

Je vis encore les diables *Sin*, *Achas*, *Alex*, *Asmodée* et *Béelphégor* :

Item, les diables *Rajan*, *Boohra*, *Palim*, *Urthos* et *Grevianan* :

Item, les diables *Saroth*, *Faïthros*, *Molabi* et *Cosbi*, qui se brûla les griffes en éclairant *S. Dominique* (b).

Comme depuis cette aventure ce *Cosbi* est demeuré manchot, et que par conséquent il n'est plus propre à grand'chose, il est chargé de montrer le palais aux étrangers, et de satisfaire à leurs questions sur l'état et le gouvernement de l'enfer.

(b) *S. Dominique* étoit un homme qui travailloit, qui lisoit, qui prioit sans cesse. Le diable, quoique jaloux des vertus éminentes du saint homme, le laissoit assez tranquille pendant le jour ; mais lorsque le soir étoit venu, il lui faisoit mille niches, et se plaisoit sur-tout à lui souffler sa chandelle. Le saint supportoit cela avec beaucoup de patience. Mais un jour qu'il étoit occupé à lire l'écriture sainte, *Cosbi*, dont je viens de parler, vint éteindre sa lumière : *Dominique* s'impatienta, et dit au diable : puisque tu éteins ma chandelle pour ton plaisir, tu la tiendras présentement pour le mien, aussi long-tems que j'aurai fini ma lecture. — Le diable obéit, et la chandelle étant venue à sa fin, il fut obligé de la tenir encore, et de se laisser brûler les griffes plutôt que de la lâcher. Voyez sa vie.

Lorsque j'eus assez contemplé le seigneur *Lucifer*, et que j'eus parcouru les principaux appartemens de son palais, *Cosbi*, qui m'accompagnoit, m'en fit voir les environs. Le premier objet qui s'offrit à ma vue fut l'empereur *Ch...*, ramant des pois sous la direction d'un *bostangi-bacha*, Saxon d'origine, qui houssoit les épaules à sa majesté toutes les fois qu'elle ne travailloit point à son gré. Comme j'ai toujours respecté ce grand homme, je n'osai lui demander qui l'avoit réduit à une condition si basse et si méprisable; mais je me doutai bien que ç'avoit été son ambition démesurée, et le zele un peu trop apostolique qu'il avoit fait paroître dans la plupart de ses expéditions. Plus loin, je vis le pape *S... Q...* à l'affût sur un saule, et guettant un lievre sur lequel il fondoit son souper et celui de quinze enfans qu'il avoit de la reine *Elisabeth*, sa femme. Ayant apperçu sa sainteté, je me jetai à genoux pour lui demander sa bénédiction; mais le saint pere me coucha en joue pour me donner un coup de fusil; ce qui fit que je me relevai au plus vite, et que je me sauvai à toutes jambes. Un peu plus loin, je vis... ah! mes chers amis, lorsque je pense à ce que je vis, peu s'en faut que je ne re-

meure de douleur et de tristesse. Je vis mon ancien maître l'éminentissime cardinal *Tongarini*, jusqu'à la ceinture dans un ruisseau bourbeux, ayant une chemise bleue, dont les manches étoient retroussées jusqu'aux épaules, une toque de laine crasseuse sur la tête, le visage aussi noir que celui d'un charbonnier, et mâchant du tabac comme un Ecossois; je vis, dis-je, un si saint homme réduit à pêcher des écrevisses pour gagner sa vie. Je voulus embrasser mon doux maître, mais une puissance invisible m'empêcha d'en approcher. Je lui parlai, mais il étoit devenu si begue, qu'il me fut impossible d'entendre ce qu'il me répondit. Je commençai à pleurer; alors il se mit à beugler d'une force si terrible, qu'un troupeau de vaches qui paissoient près de là, s'enfuirent et se précipitèrent dans un lac profond, où elles se noyèrent toutes, excepté un veau que le vacher retint par la queue.

Lorsque j'eus quitté son éminence je demandai à *Cosbi* pourquoi un prélat d'une si haute qualité, si sage, si vertueux, se trouvoit dans un état si pitoyable. C'est, répondit *Cosbi*, qu'il a fait comme ceux qui mangent leur pain blanc avant le bis. Il fait ici à peu près le même métier que *S. Pierre* faisoit sur la terre, tandis que
ce

ce saint est aujourd'hui un grand seigneur dans le ciel. Il ne se trouveroit cependant point réduit si bas, s'il eût pu se comporter comme un honnête damné ; car lorsqu'il arriva dans ce pays-ci, on le fit maître d'école à la requisition de la *signora Livia Potacciani*, qui a grand crédit à la cour : mais indépendamment de sa crasse ignorance, qui lui auroit fait perdre son emploi un jour ou l'autre, au bout de trois semaines il avoit *tongarinisé* les trois quarts de ses écoliers ; ce qui fit qu'on le chassa, et que *Lucifer* jura par sa barbe que de sa vie aucun office de ce genre-là ne seroit donné aux prélats Italiens. — *Cosbi* parloit encore, lorsque nous nous trouvâmes près d'une tour d'une hauteur prodigieuse, au pied de laquelle il y avoit un diable tout disloqué qui demandoit la charité (c).

(c) C'étoit apparemment le diable qui servit autrefois de roue à la charrette de *S. Bernard*, et dont voici l'histoire.

S. Bernard étant un jour en route sur une charrette, et non en carrosse comme les abbés d'aujourd'hui, un diable s'avisa d'en casser la roue, et de faire culbuter le saint homme. Mais celui-ci, irrité de l'audace, ordonna à Satan de plier son corps en forme circulaire, de se mettre à la place de cette roue, et de l'aider ainsi à le conduire au lieu de sa destination. Comme cette aventure arriva le long d'un chemin inégal et raboteux, le diable

Étant monté sur cette tour, je découvris à l'entour de moi un port de mer admirable, un pays immense, aussi fertile, aussi planté, aussi peuplé que les vallées de Tempé (*d*); un pays tel que le seroient les terres de la domination du pape, s'il avoit le malheur d'être huguenot; un pays enfin, tel que seroit la *F...*, si tous les maltôtiers étoient pendus. *Cosbi* remarquant mon étonnement sur tout ce que je voyois, me dit : monsieur l'*Elu*, l'enfer n'est rien moins qu'un gouffre de feu et de flammes dévorantes, ainsi qu'on vous l'a fait accroire au pays d'où vous venez. L'on n'y est point couché sur des matelas d'airain hérissés de pointes de fer brûlant; l'on n'y est point régalaé de plomb fondu, ni de soufre et de bitume enflam-

eut tellement le corps fracassé, qu'il n'en guérira de sa vie.

Ouvrez la *medula vitæ* S. BERNARDI, edit. Antwerp. an. 1653, in-quarto, vous y verrez les autorités respectables dont on y appuie la vérité de cet événement, et l'estampe édifiante où l'on remarque S. Bernard courant au grand trot dans sa charrette, le diable y servant de roue.

(*d*) Les vallées de Tempé en Thessalie, qui se trouvent entre le mont Ossa et l'Olympe, arrosées par le fleuve Penée, ont toujours passé, dans l'opinion des anciens, pour les lieux les plus délicieux de la Grèce.

més ; l'on n'y est point étourdi des hurlemens épouvantables des damnés et des bêtes féroces, ni des continuels miaulemens des chats ; l'on n'y est point plongé dans des cuves remplies de serpens, de couleuvres, de viperes et de crapauds ; il n'y a point de ver qui ronge le cœur, le foie, la rate à personne ; l'on n'est point plongé dans des chaudières d'huile bouillante ou de poix fondue ; l'on n'y marche point sur des charbons ardens, et l'on n'y reçoit point de clystere d'eau forte ; mais l'on y souffre des maux terribles de tout autre genre.

Nous autres diables sommes tourmentés d'une passion plus insupportable que le feu le plus dévorant ; c'est la jalousie inexprimable du bonheur de toutes les créatures, comme de celui des saints, qui n'ont autre chose à faire qu'à se divertir en paradis ; de celui des hommes, qui, étant encore sur la terre, ont la liberté de parvenir à la même félicité ; enfin, de celui de tous les animaux, qui, s'ils n'ont rien à espérer après leur vie, n'ont aussi rien à craindre. Indépendamment de cette jalousie, le chagrin cuisant que nous ressentons lorsque les peines que nous nous sommes données pour attirer quelqu'un dans notre nasse sont vaines ;

les coups , les blessures , les *estropiades* (e) que nous attrapons de tems en tems , sont encore autant de surcroît à nos maux. — A propos d'*estropiades* , dis-je à *Cosbi* , d'où vient que votre confrere *Astaroth* , qui a été pourfendu par *Jahel* , est parfaitement guéri , et que vous êtes demeuré manchot ? — C'est , répondit *Cosbi* , que lorsque nous nous battons avec les anges , qui sont toujours armés de pied en cap , le combat étant inégal , il n'est pas juste que nous soyons estropiés de nos blessures : mais lorsque nous avons affaire aux hommes , que nous pouvons attaquer désarmés , il est très-raisonnable que nous demeurions invalides à jamais , soit qu'ils trouvent le moyen de nous estropier par force ou par adresse. Ah ! mon cher *Elu* , si j'avois tordu le cou à *S. Dominique* la première fois que l'envie m'en prit , je ne serois point dans l'état où vous me voyez : mais j'ai toujours été trop bon , et ma bonté est la cause qu'ainsi que bien d'autres que j'ai eu entre mes pattes , il est là-haut dans le fin fond du paradis , où il se moque de moi avec juste raison. Voilà pour ce qui nous regarde.

(e) Ce mot peut être usité en enfer , mais il ne l'est point dans ce monde ci.

Quant aux damnés , continua *Cosbi* , vous saurez qu'il y a ici autant de royaumes , de provinces , de villes et de sortes de climats qu'il s'en trouve sur la terre. Chacun de ces royaumes , chacune de ces provinces ou de ces villes sont destinés à recevoir les damnés qui viennent de l'endroit de la terre qui leur correspond. Mais comme chaque damné , en conservant les mêmes mœurs , les mêmes inclinations qu'il avoit pendant sa vie , est contraint de subir pendant toute une éternité précisément le contraire de ce qui a causé sa damnation , qu'il pense sans cesse au monde qu'il regrette , au paradis qu'il a perdu , et qu'il est privé de la consolation que les diables ont d'aller de tems en tems tenter quelque saint en paradis , ou posséder quelque religieuse sur la terre , le sort de ces créatures est , en quelque sorte , plus malheureux que le nôtre. Par exemple , ces femmes sensibles et délicates , si sujettes aux évanouissemens , aux syncopes , aux vapeurs , tombent régulièrement du haut mal toutes les fois que quelque sujet désagréable affecte leurs sens ou leur petite cervelle ; et au lieu d'une scene ridicule qu'elles donnoient autrefois , elles deviennent ici l'objet d'un spectacle aussi sale que dégoûtant.

118 LE COMPÈRE

Cette quantité prodigieuse de femmes tendres et douillettes sont condamnées à s'asseoir six heures par jour, le cu nu sur un roc de glace, en butte à la furie du vent du nord, des grêles et des giboulées, ou aux rayons d'un soleil aussi ardent que celui de *Gingiro* (f).

Ces meres inhumaines et marâtres sont obligées d'aimer, d'élever, de veiller, de bercer; d'allaiter leurs enfants, au risque d'avoir le teint aussi ridé qu'une vieille vessie, et les t. . . fait comme la besace de *frere Lubin de Truxillo*.

Ces grands seigneurs, ces faiseurs de lit à part, sont contraints de coucher avec madame, de faire eux mêmes-leurs enfans, et de faire aussi bon ménage que *Garot* et sa femme.

Ces prélats orgueilleux, ignorans ou fanatiques, sont obligés de catéchiser eux-mêmes leurs ouailles, de les prêcher d'exemple, de jeûner au moins huit jours de carême, de savoir lire un peu le latin, d'être aussi tolérans qu'un Hollandois, et aussi humbles que *S. Alexis*.

Ces sangsues publiques, ces maltôtiers impitoyables sont condamnés à être aussi

(f) Royaume de la *Cafferie*, sous la ligne.

pauvres que *Guillot de Blengy*, à faire chaque semaine trois corvées sur les grands chemins, à ne manger que de la *castagne* et de la *rabiole* (g), et à être mis au pilori tous les dimanches.

Ces abbés poupîns et débauchés, ces fléaux de la virginité sont condamnés à un satyriasis éternel, à coucher entre deux pucelles, et avoir autant de continence que *S. Adhelme*.

Ces magistrats freluquets, ces animaux...

Cosbi alloit continuer ; mais une odeur de soufre se répandit tout-à-coup autour de nous ; la lumière fit place en un instant à des ténèbres épaisses ; un vent furieux se fit entendre ; les cris des damnés, les hurlemens des animaux remplirent les airs ; la mer s'émut et mugit d'une force épouvantable ; alors un coup de foudre qui ébranla la voûte des enfers, me précipita aux antipodes

Ayant percé la croûte de la terre précisément entre les jambes de *Xanty-you-fiouchiou*, empereur du Japon, à présent régnant, je gagnai les nues et l'éther ; et le premier spectacle que j'observai dans ma course rapide, fut cet astre resplendissant,

(g) Des châtaignes et des raves.

qui, spectateur tranquille du mouvement inégal des planetes qui l'entourent, ainsi que de leurs révolutions respectives, dispense avec largesse la chaleur et la lumière à ces globes errans, qui, gravitant les uns vers les autres, gravitent tous ensemble vers le pere du jour, lequel gravite à son tour vers eux tous. — Ici chacun de nous se mit à rire de l'enthousiasme avec lequel l'*Espagnol* racontoit cette aventure singuliere; mais il ne prit point garde si nous riions ou si nous pleurions, et continua ainsi sa relation :

Je questionnai le soleil sur sa grandeur, sa densité relative, sur le degré de lumière et de chaleur qu'il contenoit; il satisfit à toutes ces questions. Je m'informai de quelle matiere il étoit composé; il me répondit qu'il me le diroit une autrefois; je lui demandai s'il étoit mâle ou femelle; il se mit à rire, et je passai outre.

En avançant vers cette région admirable, émaillée d'une quantité prodigieuse d'étoiles fixes qui nagent dans un vuide immense, je rencontrai un million de ces corps surprenans, composés de bitume et d'asphalte, avec des queues de petrolœum (*h*),

(*h*) *Diego* parle, selon toute apparence, des cometes, ou de ces substances solides, compactes occupés

occupés à décrire autour du soleil des orbes plus ou moins excentriques, et dans des périodes plus ou moins longues. A mesure que j'avançois, je vis des soleils sans nombre, entassés les uns sur les autres, environnés de leurs planetes, de leurs cometes, de leurs lunes, et le tout dans la même analogie, dans le même ordre, dans la même proportion, dans le même nombre que le premier système solaire que j'avois rencontré.

Jusques-là je n'avois parcouru que le *vacuum plenum*; j'entrai enfin dans le *vacuum perfectum*, que je traversai sans rien voir, puisqu'il ne contient rien, et j'arrivai au fauxbourg du paradis.

Ce fauxbourg est habité par des ames qui n'ont fait ni assez de mal pour être damnées, ni assez de bien pour être sauvées, c'est-à-dire, que leurs mérites et leurs démérites se contre-balacent. Ces ames

tes, fixes et durables, qui se meuvent autour du soleil, brillent par la lumiere de ses rayons qu'elles réfléchissent, et qui, venant à en approcher, s'échauffent si prodigieusement, que la matiere onctueuse qu'elles exhalent s'enflamme, et forme, ou une queue, ou des rayons semblables à des cheveux: d'où viennent les noms de *comete ensiforme*, de *comete barbue*, de *comete chevelue*, etc.

occupent donc l'endroit que je viens de dire , et tiennent toutes auberge. C'est chez elles que l'on prend son logement en attendant que l'on puisse entrer dans le paradis , lequel ne s'ouvre que trois fois la semaine ; le lundi , le mercredi et le vendredi. Comme le jour que j'arrivai étoit un jeudi , je dus prendre gîte. Étant entré dans une de ces auberges , l'hôtesse me regarda fixement , et me sauta au cou , en faisant des exclamations si extraordinaires , qu'elle mit tout le voisinage en alarmes. Cette femme étoit ma mere. Elle avoit été de son vivant la sacristine des *carmélites de Bilbao*. Elle me conta que mon pere étoit le sous-gardien des *RR. PP. cordeliers* , à la porte desquels l'on m'avoit trouvé deux jours après ma naissance. Elle ajouta que j'avois trois freres et quatre sœurs , dont deux vivoient encore , quatre étoient en enfer et un en paradis.

Il est inutile de me demander quelle fut ma joie de voir , pour la première fois, celle qui m'avoit donné le jour , et si je fus fêté , régalé pendant le court espace de tems que j'avois à demeurer chez elle. Tout ce que j'ai à dire , c'est que le lendemain étant arrivé , la porte du paradis s'ouvrit à l'heure ordinaire ; je pris congé de ma mere , et je partis pour la gloire éternelle.

Ah ! mon cher maître ; ah ! mes chers compagnons , où trouverai-je des termes suffisans pour vous exprimer ce que j'ai vu dans ce séjour de délices ? L'esprit du pere *Henao* de *Salamanque* , la rhétorique de *Caramuel* d'*Orviedo* , et la langue de sainte *Colette* d'*Avilès* , réunis dans la personne d'*Hurtado* de *Penafleur* , suffiroient à peine pour faire une esquisse des merveilles que le paradis contient.

J'entrai d'abord dans une rue prodigieusement large , bordée de palais et de jardins si magnifiques , que lorsque je les examinai de près , je ne doutai nullement que l'art et le goût les plus parfaits n'eussent concouru à l'envi pour former ces lieux délicieux.

L'on ne remarque dans l'architecture extérieure de ces palais , ni cette flérialité , ni cette richesse indiscrete que l'on voit dans les bâtimens construits de la main des hommes , non plus que ces décorations ridicules , produites par l'imagination bizarre des architectes modernes. L'ordonnance générale , l'élégance des proportions , leur harmonie forment un tout qui vous saisit de respect et d'admiration. L'intérieur de ces palais n'est pas moins bien entendu que le dehors. L'on n'y voit point cet assemblage confus d'ornemens capri-

cieux, et d'attributs placés sans choix ; chaque objet correspond à l'usage de la pièce dont il fait partie, et ces pièces sont distribuées de façon que l'on ne peut rien désirer de plus, tant pour la commodité que pour la satisfaction particulière de ceux auxquels sont destinées.

Les jardins sont dignes de ces demeures charmantes. Si on les considère tout d'un coup, la perspective la plus riante, la plus agréable, la plus majestueuse, se présente à la vue. Si on les considère en détail, l'on voit, d'un côté, les pierres et les métaux les plus précieux employés, par la main des anges, à former des figures si parfaites, que la plus belle nature n'en approche point plus que la carcasse d'*Esopé* ne ressemble à la *Vénus de Médicis* : d'un autre côté, ce sont des rampes, des boulingrins, des terrasses, dont le gazon est un duvet charmant, ou du velours de toutes couleurs : d'un autre côté, ce sont des canaux, des cascades, des jets-d'eau, des fontaines d'eau claire, de lait, de miel, d'hydromel et de ratafia : d'un autre ce sont des pallissades, des berceaux, des charmilles en pastillages, des arbres, des arbrisseaux, dont le corps est d'or pur, les branches d'argent, les feuilles de cristal, et les fruits des perles, des diamans, des

saphirs , des rubis , des émeraudes aussi mangeables , et mille fois plus délicieux qte les ananas et les topinambours : enfin , tout ce que le génie , l'art , le goût , la magnificence peuvent réunir de plus sublime , de mieux entendu , de plus somptueux , se trouve rassemblé en ces lieux , avec autant de sagesse que de profusion.

Si les yeux procurent à l'ame un plaisir infini par un spectacle si charmant , les autres sens ne lui en procurent pas moins par les sensations qui leur sont propres. L'air semble être rempli des odeurs de toutes les toilettes de *Paris* , et de tous les parfums de l'*Asie*. Les chiens y aboient en musique ; les bœufs y beuglent en fauxbourdon ; tous les oiseaux , jusqu'aux coqs-d'Inde et aux autruches , y chantent le plus mélodieusement du monde , ainsi du reste , comme vous l'apprendrez par la suite.

Jusque-là je n'avois encore vu personne ; mais je ne tardai guere à revoir *Jahel*. Lorsqu'il fut arrivé , il me mena dans une de ces maisons que j'avois vues à mon arrivée , et dans laquelle je ne fus pas peu surpris de voir les différentes actions de ma vie , représentées sur des tapisseries autant au-dessus de celles des *Gobelins* , que la nature et au-dessus de l'art.

Jahel me dit que cette maison étoit le lieu qui étoit destiné de toute éternité pour ma résidence ; que tout ce que j'y pourrois souhaiter me seroit accordé ; qu'à cet effet je n'aurois qu'à tirer le cordon d'une sonnette qui pendoit à côté de moi , et qui m'accompagneroit par-tout où j'irois.

Comme j'avois soif , je tirai ce cordon ; à l'instant un carrillon mélodieux se fit entendre , et quatre anges habillés en femmes , ayant les cheveux en tresse et du linge d'une finesse extrême , parurent avec différentes sortes de rafraîchissemens. Lorsque j'eus vuïdé un gobelet de vermeil rempli d'un orgeat exquis , et mangé quelques dragées à *la célestine* , les quatre anges me tondirent , me laverent depuis la tête jusqu'aux pieds , me parfumerent , me revêtirent d'une robe de lin , blanche comme la neige , me ceignirent d'une ceinture de tissu d'or , me mirent un bonnet aussi pointu que celui du *roi de Siam* , et m'armerent d'un sabre aussi tranchant que celui de *Mahomet II*.

Cette cérémonie étant achevée , *Jahel* me dit : mon cher pupille , voilà les quatre domestiques qui seront désormais à vos ordres. La robe dont vous êtes revêtu est la *robe d'élection* Il n'y a que les personnes qui ont passé leur vie dans quelque

ordre monastique qui soient habillées ici comme elles l'étoient sur la terre. La raison de cette distinction est que les séculiers, tels que vous, n'ont porté que des habits profanes, et que les religieux ont porté un uniforme sacré qui fut agréable aux yeux de Dieu et dont il veut qu'ils soient éternellement revêtus.

Lorsque *Jahel* eut achevé son discours, il me mena dans une assemblée où il y avoit plus de quatre mille saints qui se réjouissoient. L'on voyoit d'un côté des bains d'eau rose, où un grand nombre d'élus de tout sexe nageoit pêle-mêle comme des harengs (*i*). D'un autre côté l'on voyoit des femmes qui chantoient, des hommes qui jouoient à colin-maillard, des enfans qui fouettoient leur toupie. Plus loin c'étoient des chanoines qui dorment, des curés qui buvoient, et des

(*i*) Le pere Henriquez, jésuite, dit, dans son livre de l'occupation des saints dans le ciel, qu'il y aura un souverain plaisir à baiser et embrasser les corps des bienheureux ; qu'on se baignera à la vue des autres ; qu'il y aura pour cela des bains très-agréables, où l'on nagera comme des poissons ; que les saints chanteront aussi agréablement que les calandres et les rossignols ; que les anges s'habilleront en femmes, et qu'ils paroîtront aux saints avec des habits de dames, avec les cheveux frisés, des jupes à vertugadins, et du linge le plus riche ;

religieuses qui jouoient au tric-trac avec des moines. Mais quelle diversité, grand Dieu ! dans les accoutremens de ces derniers ! Il y en avoit de tonsus, de chevelus, de chauves, de pelés, de barbus, de rasés, de chaussés, de pieds nus, de culottés et de cus nus ; il y en avoit avec des coqueluchons, des capuchons longs, courts, larges, étroits, ronds, carrés, piramydaux, pointus, cylindriques, blancs, noirs, bruns, tannés ou gris, ainsi qu'avec des robes, des tuniques, des manteaux plissés ; unis, de drap, de serge, de ratine, de bure ou de molleton : l'on en voyoit avec des bas, des bottes, des souliers, des socles, des sandales, des pantoufles ou des savattes ; l'on en remarquoit avec des cordes de fil, des écharpes de laine, des cordons de soie, des lisieres de coton ou d'écorce d'arbre ; d'autres avec des ceintures de peau, des tresses de cuir, des boucles de bois, des boutons de cuivre, des agrafes

que les hommes et les femmes se réjouiront avec des mascarades, des festins et des ballets ; que les femmes chanteront plus agréablement que les hommes, afin que le plaisir soit plus grands ; qu'elles ressusciteront avec des cheveux plus longs, et qu'elles se pareront avec des rubans et des coëfures, comme on fait dans le monde. *Voyez le premier vol. de la morale pratique, p. 274, etc.*

de fer et des bilboquets de corne..... Je n'aurois jamais fait, mes chers amis, si je voulois faire une énumération complète des accoutremens de cette classe de bienheureux.

Le divertissement étant fini, l'on chanta le *miserere* en trois parties pour le repos de l'ame du pape *Léon X*, que l'on tâche de tirer de l'enfer, pour faire cesser le scandale qu'il y cause par ses querelles continues avec *Luther* et *Jean Huss*. Après cet acte de piété, il se fit des parties de quatre, de six, de quinze, de vingt personne et davantage, pour aller souper ensemble

Comme j'étois un nouveau venu, et que l'on ne se pique point trop de politesse en ce pays-là, je serois vraisemblablement demeuré seul, si *Jahel* ne m'eut introduit dans une compagnie de vieux saints qui se dispoient à aller souper chez *S. Christophe*, qui regaloit ce jour-là.

Lorsque nous fûmes arrivés chez le saint, *Jahel* me dit mon cher *Diego*, en attendant l'heure de se mettre à table, je veux vous faire voir l'arsenal du paradis, où l'on conserve par vénération les principales choses qui ont servi à la gloire des saints, et à la propagation de la religion sur la terre.

Le premier objet qui s'offrit à ma vue en entrant dans cet arsenal , fut la machine avec laquelle les anges transporterent la maison de la *Vierge* de la *Judée* à *Lorette*.

Puis le cabrioler dans lequel *Ste. Marguerite* venoit rendre visite à *Jeanne d'Arc* (*k*).

Le métier sur lequel on fit l'*oriflamme*.

La ruche qui fournit la cire pour la sainte chandelle *d'Arras*.

Le moulin qui a fait le papier sur lequel *S. Pierre* écrivit au roi *Pepin* (*l*).

L'anneau que *Jesus-christ* donna à *Ste. Catherine* , lorsqu'il l'épousa (*m*).

Le mouton qui fournit la laine du scapulaire que la *Vierge* donna aux *carmes* (*n*).

La béquille avec laquelle *Ste. Agnès* chassoit la goutte (*o*).

L'âne que *S. Germain* ressuscita (*p*).

Le corbeau qui nourrit pendant dix ans *S. Paul* , hermite (*q*).

Le pigeon qui apporta la communion à *S. Elme* (*r*).

(*k*) MEZERAI . *abregé chron.*

(*l*) Ibid.

(*m*) *Vie de Ste. Cath.*

(*n*) *Vinea carmeli* , *art. de S. Simon. Stock.*

(*o*) VALER. *sanct. fœminarum.*

(*p*) *Vie de S. Germain* , évêq. d'*Auxerre.*

(*q*) S. HIERONYM. *in vi'a S. Paul. Erem.*

(*r*) BLEDA , *traité de la confrérie du saint sacrement.*

L'oie qui servit de guide aux *croisés de Hongrie* (*s*).

Les canards de *S. Nicolas*, qui adoroient le bon Dieu (*t*).

La mule qui prouva le mystere de la transsubstantiation (*u*).

L'agneau de *Ste. Colette*, qui s'agenouilloit à la messe (*x*).

Les six mois pendant lesquels *S. Macaire* fit pénitence pour avoir tué une puce (*y*).

Le soufflet que *S. Hilarion* donna à *Satan* dans le désert (*z*).

La révérence que la *Vierge* fit à *S. Bernard* (*a*).

(*s*) Les *croisés de Hongrie* s'étant égarés de leur route, s'abandonnerent à la conduite d'une oie que le ciel leur envoya. *V. leur hist.*

(*t*) D'ARGENTRÉ, *hist. de Bretagne*, liv. I, p. 63.

(*u*) SURIUS, *ad 4 decemb. item. NAVARINI*, *in agno euth.* n°. 803.

(*x*) Idem, *ad sextum martii.*

(*y*) *Vie de S. Macaire*, le jeune.

(*z*) LEZANA, *annal.* tome 2.

(*a*) *S. Bernard* avoit beaucoup de dévotion à la *Vierge*, et ne récitait jamais le *salve, regina*, qu'il ne fit trois gémissements à ces mots, *ô clemens ! ô pia ! ô dulcis Virgo Maria !* un jour qu'il étoit à réciter cette *antienne*, lorsqu'il vint à l'*ô clemens*, il fit sa première gémissement ; et l'image de la *Vierge*, devant laquelle il étoit, lui fit une profonde révérence, en lui disant : *salve*.

132 LE COMPERE

La corde avec laquelle *Ste. Marie de Tours* attachâ le diable (*b*).

La chaudiere dans laquelle on fit bouillir *Ste. Vénérande* sans pouvoir la faire cuire (*c*).

L'araignée qui sortit par la cuisse de *S. François d'Ariano* (*d*).

Puis enfin , la biche de *S. Anogene* (*e*); les hirondelles de *S. Regalat* (*f*); le renard de *S. Boniface* (*g*); les moineaux de *S. Vincent* (*h*); les poules de *S. Ide* (*i*); l'aigle de *S. Guislain* (*k*); le cochon de *S. Antoine* (*l*); le diable de *S. Martin* (*m*) . . . : ma foi j'en aurois bien vu d'au-

Bernarde. Le saint continuant dit , *ô pia !* et fléchit derechef ; la Vierge réitéra le salut , et répéta , *salve , Bernarde*. Alors l'homme de Dieu dit , *ô dulcis Virgo Maria !* fléchissant pour la troisième fois. La Vierge , qui ne vouloit point être en retour de politesse envers son serviteur , tripla le *salve , Bernarde*. *Medul. vit. S. Bernard. item. CHRYSOST. HENRIQ. in fasciculo SS. ord. S. Bernard.*

(*b*) *VALER. sanctum fœminar. minorit. lib. 4 , cap. 17.*

(*c*) *Ste. Vénérande* fut mise toute vive dans une chaudiere , où les païens tâcherent par tous moyens de la faire cuire ; mais ils n'en purent venir à bout ; elle en sortit aussi saine que *Sidrach* , *Misach* et *Abdenago* sortirent de la fournaise. *PETRUS de NATAL. episc. Equil.*

(*d*) Le frere *François d'Ariano* avala un jour une araignée en communiant : quelque tems après , l'animal sortit par la cuisse du frere *François*. *BARL. Pis. lib. conform.*

(*e*) (*f*) (*g*) (*h*) (*i*) (*k*) (*l*) (*m*) — L'on peut

tres, si la cloche n'eût sonné pour le souper.

Lorsque nous fûmes de retour l'on servit. *Ste. Claire* et *Ste. Thérèse* prirent le haut bout ; *Jahel* et moi fûmes placés à côté de ces deux *saintes* ; *S. François* et le *frere Masse*, son compagnon, se placèrent ensuite ; puis *S. Polycrone* le porte-faix (*n*) ; *S. Jean* le manchot (*o*) ; *S. Cyrille* le hargneux (*p*) ; *S. Dominique* l'encui-

voir dans le martyrologe Romain, dans les vies des *saints*, tant générales que particulières, ce qui regarde les *saints* et les animaux dont il est question dans ces différentes notes, ainsi que la raison pourquoi ces *saints* et ces animaux sont toujours représentés ensemble dans les églises, soit dans les chapelles particulières, soit au maître autel, où ils sont placés à côté du saint sacrement, pour l'édification du peuple.

(*n*) *S. Polycrone* ne prioit point Dieu qu'il n'eût une grosse racine de chêne sur ses épaules. *Voyez sa vie.*

(*o*) Le calife *Hiocham* ayant fait couper une main à *S. Jean Damascene*, cette main fut miraculeusement remise à sa place la nuit suivante. *Voyez la vie des saints*, et *MORERI*, au mot *Jean Damasc.* Mais si l'on en veut croire *Fulbert de Bredenbach*, le *saint* en demeura un peu estropié.

(*p*) Le glorieux *S. Cyrille*, patriarche d'*Alexandrie*, avoit la bile un peu aisée à émouvoir. Le saint homme querella toute sa vie, et mérita, à bon droit, le titre de patriarche des intolérans, et de persécuteur d'hérétiques. *Voyez ce qu'en*

134 LE COMPÈRE

rassé (q) ; *S. Baradat* le rabougri (r) ; *S. Adhelme* l'intrépide (s) ; *Ste Dorothee* l'éveillée (t) ; *Ambroise Paré*, *Ponce-Pilate*, *Rabelais* et *S. Christophe*.

Ce repas, quoiqu'on me le dît être un des plus simples que l'on fît en paradis, étoit bien le plus splendide, le plus magnifique que j'aie vu de ma vie, même chez M. de la *Grapillardiere* le fermier-général, que j'ai servi pendant dix-huit mois.

Indépendamment de toutes les viandes

dit S. Isidore de Peluse, son contemporain. S. ISIDORI, oper. edit. Paris. 1638, in-fol.

(q) Ce *S. Dominique* étoit un hermite du onzième siècle ; il vivoit sur l'*Apennin*, où il récitoit chaque jour deux ou trois pseautiers, en se donnant quinze mille coups de discipline, ce qui avoit fait de sa peau une espece de croûte sur laquelle il mettoit une cuirasse de fer pour emplâtre. *Voyez sa vie.*

(r) *S. Baradat* se tenoit d'une posture genante dans une cage de fer si étroite, que son corps et ses membres se retirèrent d'une telle façon, qu'il ressembloit plutôt à un pigeon à la crapaudine, qu'à une figure humaine. *V. sa vie.*

(s) L'inimitable *S. Adhelme* comptoit tellement sur ses forces, que lorsqu'il sentoit que le démon de la concupiscence le chatouilloit, il alloit se coucher au milieu de deux jeunes filles, où il défioit le diable de lui faire seulement remuer le bout du doigt. *V. sa vie et le diction. de BAYLE, à la table, au mot Adhelme.*

(t) Cette sainte-là eût été bonne pour veiller les malades, car elle ne dormoit jamais. *V. sa vie.*

célestes dont je ne puis vous dire le nom, il me sembla que quelque pourvoyeur ailé avoit parcouru les quatre parties du monde pour rassembler cette variété infinie de mets, tant en viandes qu'en gibiers, qu'en poissons, dont notre table fut couverte, et qui furent tous servis dans de grands plats d'or garnis de pierres précieuses. L'entremets et le dessert ne furent pas moins somptueux que les deux premiers services : les pâtés, les tourtes, les crêmes, les pâtes de toute espece, les fruits en tous genres, tant crus, secs, que confits ou différemment préparés; les vins, les liqueurs, les fondans, les cordiaux, les excitatifs, les stomachiques et les digestifs les plus exquis furent répandus avec profusion; enfin, tout ce que la nature peut produire de plus excellent, de plus délicat, de plus délectable; tout ce que l'art de la cuisine peut exécuter de plus appétissant, de plus succulent et de plus délicieux fut réuni, selon moi, pour former ce repas admirable; où, si quelqu'un trouve de la superfluité, c'est qu'il ignore que les saints ont meilleur appétit que les hommes.

Le palais n'étoit point le seul organe du plaisir : les yeux, le nez, les oreilles, et généralement toutes les parties de notre

corps se disputoient à l'envi la gloire de procurer le plus de délectation à chacun de nos individus. La plus belle voix du monde, accompagnée de huit cors - de - chasse , quinze trompettes et seize tambours , nous chanta les prouesses de *S. Georges* , la conversion de *S. Bruno* , et le danger que le *Lazare* courut sur la Méditerranée , en venant de la *terre sainte* à *Marseille*.

Mais rien ne me fit plus de plaisir qu'un moutardier de la grandeur d'un œuf d'autruche , ou environ. Le pied de ce moutardier étoit de rubis , et la coupe étoit le crâne d'un de ces mille *Philistins* que *Samson* tua avec une mâchoire d'âne. Cette coupe étoit enrichie de bas-reliefs admirables.... si admirables , que je ne crois pas qu'il en existe de pareils dans le ciel entier. La composition, la disposition, la correction, le goût , l'élégance , le caractère, la variété, l'expression , la délicatesse , le fini , portés au plus haut point , sembloient être réunis pour former ce chef-d'œuvre accompli. On voyoit d'un côté les passages de la *mer Rouge* et du *Jourdain* par les *Israélites* , ainsi que celui de la *manche* par le roi *Jacques* , lorsqu'il se sauva en *France* : d'un autre , c'étoient la chute des murs de *Jéricho* au bruit des cornets à bouquins des prêtres de l'ancienne loi , et la démo-
lition

lition du temple de *Charenton* ; puis le repos du soleil pendant la défaite d'*Adonibesec* et de ses confreres , et la même complaisance de cet astre pour *Charles-Quint* (*u*) , lorsqu'il battit les protestans à *Mulberg* ; enfin , le séjour de *Jonas* dans la baleine , l'enlèvement d'*Habacuc* , et quelques autres sujets d'histoire , mais plus simples , et qui n'exciterent point tant mon admiration que la représentation au naturel , non seulement de tous les *Israélites* qui se sauverent d'*Egypte* , mais encore celle de toute l'armée de *Pharaon* , depuis le chef jusqu'au moindre fifre ; ainsi des autres jusques et y compris les trois cents renards qui mirent le feu aux plaines de *Tamnata* , et dont j'avois oublié de vous parler.

Pour le coup , *pere Jean* ne put plus s'empêcher de rire de toutes ses forces. Oserois-je demander , dit *Diego* , pourquoi le vénérable *pere Jean* rit ? — Je ris de ton moutardier , répondit celui-ci. — Et moi je n'en ris pas , repartit l'*Espagnol*.

(*u*) *Sandoval* , évêque de *Pampelune* , et historiographe de *Philippe III* , rapporte ce prodige comme témoin oculaire , ainsi que plusieurs auteurs contemporains.

CHAPITRE XVIII.

Suite du voyage de l'Espagnol en l'autre monde.

DI E G O avoit assez parlé pour prendre un nouveaux restaurant ; aussi prit-il celui qu'on lui avoit préparé pendant son dernier discours ; ensuite il dormit un peu , puis il continua ainsi :

Lorsque la voix qui nous avoit chanté les *haut faits* du *patriarche d'Angleterre*, la conversion du pere *S. Bruno* , et le voyage du *Lazare* , eut fini , l'on renvoya les instrumens. Alors *S. Polycrone* entama une conversation sur la qualité du bois de Brésil. Cette matiere fut généralement discutée avec beaucoup d'intelligence et de sagacité , et *S. Baradat* ne m'y parut pas le moins entendu. Lorsque cette conversation fut finie , il lui en succéda de particulieres , c'est-à-dire , que chacun des convives se mit à parler avec son voisin. *S. François* et le frere *Masse* s'entretinrent des chaleurs de la canicule ; *S. Dominique* et *S. Jean le manchot* parlerent des cuirasses ; *S. Cyrille* et *Ste Dorothee* , de

l'abréviation des procédures. *S. Adhelme* et *Ponce-Pilate* discoururent de la levée des impôts ; *Ambroise Paré* se mit à lire ; *S. Policrone* se mit à dormir ; *S. Christophe* dormoit déjà , et *Rabelais* parla tout seul.

Quant aux deux *saintes* , leur entretien roula sur leur vie passée , sur les vertus imminentes qui leur avoient ouvert le ciel. Comme *Jahel* étoit sorti pour affaire , j'eus le loisir et la facilité d'entendre ce que ces saintes femmes dirent. Et voici le précis.

Il faut avouer , ma chere sœur , (c'est *Ste Thérèse* qui parle) que notre réputation sur la terre , et le bonheur dont nous jouissons ici , valent bien les peines que nous nous sommes données pour acquérir l'un et l'autre.

Il y a un tems infini que je brûle d'envie de vous conter l'histoire de ma vie. Je vais vous faire d'autant plus volontiers cette confidence , qu'après *Ste Ursule* , vous êtes la femme du paradis pour laquelle j'ai le plus d'estime et d'attachement : je ne sais pas même si , avec le tems , vous ne l'emporterez point sur votre rivale , tant je me sens d'inclination à vous aimer.

Avila , dans la *vieille Castille* , m'a vu

naître (a). Je suis la cadette des trois filles de *dom Alphonse Sanchès de Cépède* et de *dona Béatrix d'Ahumade*, tous deux recommandables par leur piété, et, soit dit sans vanité, par une noblesse égale à celle de *Charles-Quint*

Le goût de ma nation pour le merveilleux porte mes chers compatriotes à ne lire que des histoires qui flattent ce même goût. L'héroïsme, la chevalerie, les enchantemens, les prodiges, les miracles, sont les seuls faits qui les touchent ; et comme les *romans* et les *vies des saints* sont remplis de faits de cette nature, ce sont les seuls livres qu'ils lisent ordinairement ; et ce furent aussi ceux que *Sanchès de Cépède* lisoit ou donnoit à lire à ses enfans, pour leur former l'esprit et le cœur.

Je n'avois que neuf ans lorsque je commençai à prendre goût pour la lecture de la *légende*. Les *romans* ne me touchoient point encore ; les aventures qu'ils contenoient y étoient mêlées de certaines matières trop abstraites pour un enfant de mon âge ; mes sœurs, plus âgées, et par conséquent plus intelligentes, en savoient

(a) Voyez la vie de *Ste. Thérèse* par divers auteurs, notamment les œuvres de cette *sainte* par *Arnaud d'Andilly*, et le *martyrologe Romain*.

faire leur profit. Pour moi je m'en tins à la vie des *saints*, et je trouvai tant de satisfaction à cette lecture, que par la suite j'en fis une des principales occupations de ma vie.

Née avec un cœur tendre et sensible, avec l'imagination vive, avec cette inquiétude d'esprit qui affecte particulièrement les personnes sujettes aux grandes passions de l'ame, je ne pouvois entendre, sans être pénétrée de crainte et de trouble, les pénitences affreuses que plusieurs *saints anachorettes* avoient faites pour éviter l'enfer, duquel on me faisoit de tems en tems des peintures effroyables : je ne pouvois lire l'histoire des tourmens terribles que les *martyrs* avoient soufferts pour la gloire de Dieu, sans avoir un désir ardent de mourir de même pour un objet si beau.

Occupée sans cesse de ces sortes de choses, j'en perdois le boire et le manger ; je ne dormois plus, je ne faisois que rêver, et mes rêves achevoient de peindre à mon esprit échauffé ce que la lecture et les propos que j'entendois n'avoient que crayonné.

Tantôt je me trouvois sur le mont *Liban*, sur le mont *Oreb*, ou sur le mont *Sinai* ; tantôt c'étoit dans les vastes déserts de la haute *Egypte* et de l'*Arabie* ; et par-

tout je voyois ces bienheureux solitaires des premiers siècles , les uns chargés de chaînes comme des démoniaques , se traînant à quatre pattes comme *Nabuchodonozor* , et broutant l'herbe comme des chevres , d'autres se déchirant le corps comme les *faquirs* des *Indes* , se roulant sur les ronces et les orties comme les *bonzes* de la *Chine* , et jeûnant sans cesse comme les *Talapoins* de *Siam* ; d'autres se tenant debout sur une jambe , sur un fer pointu , ou les bras élevés comme les *dervis* du *Candahar* , se disloquant , se déchirant les membres comme les *santons* de l'*Ascour* , méditant sans cesse comme les *sanguis* du *Mogol* , et priant sans relâche comme les *lamas* du *Thibet* ; d'autres s'exposant aux injures de l'air comme les *bramins* du *Visapour* , se vautrant dans la neige comme les moineaux du *Chili* , ou se cachant dans des trous comme les blaireaux de la *Westphalie*.

D'autres fois je me trouvois chez les païens dans les siècles de persécution ; je ne rencontrois que des roues , des gibets , des croix , des bûchers préparés pour les supplices de cette classe d'élus , qu'un zèle intrépide faisoit renverser les idoles des nations , pour les convaincre de leur culte. Ici je voyois des bras , des jambes , des

têtes séparés de leur tronc, se rejoindre en un instant, au grand étonnement d'un peuple barbare, aveugle et endurci : là c'étoient des vierges qu'on violoit, d'autres qu'on lapidoit, qu'on déchiroit, qu'on grilloit, qu'on éventroit, et qui, pour faire enrager les tyrans, se trouvoient guéries à l'instant ou la nuit suivante : plus loin c'étoient d'autres martyrs à qui l'on faisoit souffrir les mêmes tourmens, mais qui trouvoient à propos de demeurer estropiés, ou de mourir de leurs blessures : par-tout enfin c'étoient, tant de la part de ces saints que de celle des païens, un contraste frappant d'innovations et de préjugés, de zèle et de menaces, d'obstination et de rigueur, d'enthousiasme et de violence, de patience et de cruauté.

Je sortois de ces rêves avec l'imagination remplie de ces choses ; une lecture du même genre succédoit, et achevoit de me convaincre que, quoique ce monde-ci fût le meilleur des mondes possibles, l'on ne pouvoit se sauver qu'en faisant précisément tout le contraire de ce que la nature et la raison nous prescrivent ; qu'il falloit anéantir l'espece humaine en embrassant la plus étroite virginité ; tourmenter et ruiner par les jeûnes, les veilles et la discipline, ce corps que le créateur a formé ;

embrasser une pauvreté volontaire , renoncer au travail , aux emplois , et par conséquent à tous les devoirs de la société , tant générale que particulière ; courir avvertir les infidèles qu'ils se défissent de la religion de leurs ancêtres , sous peine d'être pris par le diable ; les convertir malgré eux , ou du moins se faire égorger pour couronner l'œuvre.

A l'aide des réflexions que je faisais sur ces choses et leurs conséquences , je conçus une telle frayeur pour l'enfer , que je courois quelquefois comme éperdue par la maison de mon père , en poussant des hurlemens épouvantables (*b*).

Je n'avois pas encore dix ans que je formai le dessein de prêcher l'évangile aux *Maures*. J'irai parmi ces infidèles , disois-je en moi-même , je leur reprocherai leur aveuglement ; je leur exposerai les vérités de notre sainte religion ; je les exhorterai par mes sermons , par mes prières , par mes larmes à se faire chrétiens ; et si mon zèle , au lieu de les toucher , les irrite , je mourrai , et j'éviterai , par les tourmens de cette vie , ceux qui m'attendent dans l'autre.

Je communiquai cette sainte résolution

(*b*) *Ubi sup.*

à un frere que j'avois , sur l'esprit duquel la légende avoit fait les mêmes impressions que sur le mien : ce frere approuva tout ce que je lui proposai , et nous partîmes *incognito* pour aller convertir les *Maures* , cu mourir pour la foi (*c*).

L'esprit préoccupé de la gloire que nous allions acquérir par la conversion de ces infideles , ou par la mort glorieuse qui nous attendoit , nous marchions l'un et l'autre d'une ardeur extrême , quand tout-à-coup , ô ma chere sœur , quel revers ! Satan suscita un certain parent qui se trouva sur notre route , qui nous reconnut , qui nous arrêta , qui nous ramena chez notre pere , où l'on trouva à propos de nous faire évaporer par les fesses les trois quarts du zele qui , à ce qu'on prétendoit , nous avoit fait tourner la tête (*d*).

Voyant que nous ne pouvions devenir apôtres ni martyrs , nous résolûmes d'être hermites. Le jardin de la maison fut notre désert ; les grottes que nous construisîmes furent les cavernes où nous passions la plus grande partie de notre tems , soit à la priere ou à la lecture , soit au recueillement ou à la contemplation (*e*).

(*c*) Ubi sup.

(*d*) Ibid.

(*e*) Ibid.

Je continuai ce genre de vie pendant un peu plus de deux ans. Au bout de ce tems-là mon inquiétude naturelle augmenta; certain trouble inconnu affectoit par intervalle toutes les facultés de mon ame, et ce trouble ne cessoit que pour laisser un vuide affreux dans mon esprit, que le fruit de mon éducation et de mes lectures avoit rempli jusqu'alors; certain genre de mélancolie engourdit le reste de ma vivacité; ma solitude me plaisoit plus que jamais; mais ce n'étoit plus pour y faire ces lectures, ces réflexions, ces méditations qui traçoient dans mon cerveau un tableau régulier, dont l'ordonnance et la symmétrie m'occupoient pendant le sommeil. Au contraire, mes rêves si fréquens ne me représentoient plus que des objets monstrueux, informes et confus qui me tourmentoient, et qui tiroient sans doute leur origine de mon imagination agitée d'une part, et de certaines dispositions physique de l'autre.

J'étois dans cet état indéfinissable, lorsque je perdis ma mere. Certaines bienséances me produisirent alors dans le monde: mais les charmes de la société, l'enjouement de mes compagnes, les amusemens de mon âge, la nouveauté, la variété des objets dont j'étois environnée, ne purent

tirer mon ame de sa léthargie : la seule présence d'un jeune homme d'environ seize ans , nommé *dom Pedre de Busillos* , apportoit , sans que je susse comment , quelque adoucissement à mes maux , et me causoit une émotion que je n'avois point encore éprouvée ; mais son absence me replongeoit dans mon premier état.

Un jour que le hasard me fit rencontrer seule avec *dom Pedre* , il m'envisagea d'un air si tendre , ses yeux avoient quelque chose de si vif , de si pénétrant , que je m'évanouis à leur aspect. Comme il n'y avoit personne à portée de l'appartement où nous étions , *dom Pedre* prit tous les soins possibles pour me secourir ; il y réussit ; j'ouvris les yeux ; je me trouvai dans ses bras , le visage contre le sien , tout baigné de larmes. — Charmante *Thérèse* , me dit-il , que vous ai-je fait pour que ma compagnie , ma seule vue puissent être la cause de l'état funeste où je vous vois ? Hélas ! je ne sais , lui répondis-je , votre présence. . . . vos yeux. . . . je ne puis m'expliquer. — Seroit-il possible , reprit *dom Pedre* , avec transport , que mes yeux eussent fait sur votre cœur la millieme partie de l'impression que les vôtres ont fait sur le mien ? — Vous devez en juger par l'effet , lui dis-je. — Si cela est , s'écria *dom Pedre* ,

mon bonheur est extrême. Ah divine *Thérèse*, que viens-je d'entendre ! ne perdons point un tems précieux que le ciel nous envoie ; jurons-nous un amour éternel , et concertons des moyens de nous rendre heureux. — Je ne vous entends point , *dom Pedre* , lui dis-je. . . . heureux ! cela se pourroit-il ? Je n'ai jamais connu de bonheur en ce monde , à moins que ce n'en soit un que d'être avec vous. — Oui , ma chère , ajouta *dom Pedre* , c'en est un pour vous et pour moi. . . .

L'arrivée d'une de mes sœurs termina notre entretien , et celle de plusieurs personnes qui entrèrent immédiatement après , empêcha que l'on ne s'apperçut du désordre où cette scene m'avoit mise.

Aussi-tôt que j'eus le loisir , je courus à mon hermitage ; je m'enfermai dans ma grotte ; je m'abandonnai à un nouveau genre de réflexions qui , jointes à mon inexpérience , à des désirs indéterminés , à une agitation générale et extraordinaire , me plongèrent dans un second trouble , où je ne demêlois rien mieux que dans le premier.

La nuit vint et se passa , le lendemain aussi ; la seconde nuit étoit déjà bien avancée ; je venois d'entrer dans ma retraite , et j'étois toujours dans le même état , lors

que tout d'un coup j'apperçus un homme à mes genoux. Je n'eus pas la force de m'enfuir ni de crier ; il m'en resta seulement assez pour reconnoître *dom Pedre*. — Téméraire , où allez-vous , lui dis-je d'une voix tremblante ? — Vous le voyez , me répondit-il. . . . alors il se tut ; il me prit les mains qu'il serra dans les siennes ; nous répandîmes des larmes , et nous demeurâmes quelque tems à nous regarder sans pouvoir rien dire. Enfin je rompis ce silence ; je lui peignis le péril où sa témérité l'exposoit ; je le priai de se retirer , et j'ajoutai que s'il s'obstinoit à demeurer davantage , la crainte qu'on ne le surprenne dans ce lieu alloit me faire mourir de frayeur. Ces paroles furent un coup de foudre pour *dom Pedre* : l'image du danger où il s'étoit exposé , la nécessité de me quitter , l'état où il me voyoit , faillirent à lui ôter la force de s'éloigner. Enfin il m'embrassa , me dit adieu et disparut.

Jugez , ma chere , après tout ce que vous venez d'entendre , de la situation où *dom Pedre* me laissa.

Le jour étant venu , je me retirai dans mon appartement ; j'y passai la matinée dans une agitation extrême ; et sous prétexte que je jeûnois , je ne voulus point dîner. L'après midi mon pere partit pour

la campagne ; mes sœurs allèrent faire quelques visites ; je demeurai seule , et *dom Pedre* accourut me trouver. Grand Dieu , qu'il étoit beau ! . . . Anges du ciel ! qui m'êtes apparus tant de fois dans ma vie , n'en soyez point jaloux ; mon amant étoit mille fois plus brillant et plus aimable que vous.

La solitude , le silence qui régnoient autour de mon appartement , la liberté dont je jouissois , enhardirent *dom Pedre* : il voulut m'embrasser , je le repoussai ; je voulus fuir , il m'arrêta ; je redoublai mes efforts , il redoubla les siens ; je voulus me fâcher , mais la nature trahit mon courage ; je me pâmai et je tombai sur un sofa , sans mouvement et sans connoissance. J'ignore les autres préludes de ma défaite ; je ne recouvrai le sentiment que pour voir le triomphe de mon vainqueur.

J'appris alors , ma chere sœur , que le trouble qui m'avoit si fort agitée depuis quelque tems , avoit son remede , ainsi que le reste des maux qui affligent l'humanité. L'enjouement , la gaieté et toutes les graces de mon âge succéderent à cette humeur inquiete et mélancolique , qui me faisoit employer mes plus beaux jours dans la contemplation de la vie des *anachorettes* et des *martyrs* , et à chercher les moyens

de les imiter. Si j'avois désormais à demeurer dans les déserts , m'écriois-je quelquefois , ce seroit avec mon amant ; si j'avois à mourir ce seroit pour lui et non plus pour l'évangile.

Je vécus deux ans dans le sein d'une félicité digne d'être enviée. L'amour le plus tendre , l'estime la plus parfaite , une confiance entière et réciproque , des plaisirs toujours vifs , toujours nouveaux , que nous nous procurions à l'aide de certains momens que nous savions nous ménager à propos , nous rendoient les deux plus heureux mortels de la terre : mais ce bonheur ne dura guere ; la petite vérole enleva mon amant en six jours de maladie.

Cet affreux événement anéantit toutes les facultés de mon ame : je tombai à la renverse lorsque je l'appris , et je fus plus de deux jours dans une léthargie si profonde , que l'on désespéra de ma vie. Au bout de ce tems-là je pris quelque nourriture ; ma santé revint peu à peu ; mais aussi-tôt que mon esprit eut la force de se représenter la perte que j'avois faite , je poussai des cris perçans en appelant mon amant , et je versai tant de larmes , que l'on craignit derechef pour ma vie.

Une douleur si extraordinaire confirma mon pere dans le soupçon que certaines

familiarités entre *dom Pedre* et moi lui avoient causé ; il profita du désordre de ma raison , il employa la douceur et les menaces ; il m'arracha un secret qui n'eût dû être su que du ciel et de moi.

Je ne m'apperçus de ma foiblesse que lorsque je me vis enfermée dans un couvent d'*Augustines*, sous la garde de quatre vieilles *béates* , qui me martyrisoient par leurs importunités , par leurs prédications éternelles. Ayant demeuré un an et demi dans cette espece de prison , je crus fléchir mon pere ; mais il demeura inexorable , et le monde me fut interdit pour jamais. Je tentai alors de rendre mon état plus supportable , en le rendant en quelque façon volontaire ; j'entrai dans un monastere de *carmélites* , où je fis profession.

Je perdis insensiblement le souvenir du siecle , mais je ne pus si facilement oublier *dom Pedre* ; quelque effort que je fisse pour être toute à Dieu , je demeurois à mon amant : mes prieres , mes cris s'adressoient au premier , et mes soupirs à celui-ci : les préjugés , mon devoir remplissoient mon ame de trouble , de crainte et d'amertume , et n'ébranloient pas mon amour. Le sommeil , qui auroit dû apporter quelque treve à mes maux , étoit l'état que je

craignois le plus : mon imagination libre me transportoit alors dans les bras de cet amant chéri ; ses regards , ses discours , ses caresses donnoient l'essor à ma flamme ; la nature aidoit au prestige , et en faisoit une espece de réalité : mais si je m'éveillois dans ces moments de délices , c'étoit pour tomber dans un abîme de scrupules et d'horreur , où le souvenir d'une illusion passagere me paroissoit un crime affreux.

Je vécus dix - huit ans (f) en proie à cette guerre intérieure et cruelle : mais lorsque j'eus atteint un certain âge , je sentis ma tranquillité renaître et croître en proportion de la diminution de mon tempérament ; le devoir l'emporta sur ma passion ; je donnai à Dieu , sans contrainte , un cœur qu'un mortel lui avoit disputé si long - tems.

Je ne sentis point si-tôt le calme dans mon intérieur , que je m'abandonnai toute entiere à la contemplation. Cet exercice m'éleva insensiblement à un point de perfection , à un amour de Dieu si grand , que mon ame se trouva épurée de toute

(f) *Variis tentationibus et ariditatibus vexata ; nullo refecta pabulo cœlestium consolationum per annos duodeviginti. Vineæ Carmel. pag. 556.*

affection terrestre, et affranchie du joug de toutes les passions. Vous le dirai-je enfin ? cet état plut tellement à Dieu, que son divin fils daigna se manifester à moi selon sa nature humaine, et m'épouser à la fin (g).

Une faveur si particulière piqua mon ambition, je prétendis à un bonheur plus grand, mes yeux m'avoient procuré la jouissance de mon divin époux ; je cherchai le moyen de le voir dans toute sa splendeur, dans toute sa gloire, c'est-à-dire, dans sa divinité, et de devenir semblable à lui.

Pour parvenir à un but si désirable, je ne trouvai point de morale plus propre que celle des sectateurs de *Foe* (h), ni de chemin plus court que la *voie unitive*

(g) *Hinc promeruit fieri instrumentum quo Deus mirabilia operaretur, nec non audire Christum, data dextera, dicentem sibi : deinceps ut vera sponsa meum zelabis honorem : et videre, ac sentire angelum ignito jaculo sibi præcordia transverberantem. Vin. Carm. page 556. --- V. aussi sa vie.*

(h) Les *brachmanes* de la *Chine* poussent si loin l'indifférence à laquelle ils rapportent toute la sainteté, qu'il faut devenir pierre ou statue pour en acquérir toute la perfection. Non-seulement ils enseignent que le sage ne doit avoir aucune passion, mais qu'il ne lui est permis d'avoir même aucun desir ; de sorte qu'il doit continuellement s'occuper à ne

des platoniciens (i). Je m'élevai donc au-dessus des sens (k); j'abandonnai les opérations de mon esprit, tous les objets sensibles et intelligibles, généralement toutes choses qui sont et ne sont pas, et je parvins, non-seulement à voir Dieu, comme Plotin (l), sans l'entremise des idées, mais encore à sentir mon ame reculée et abîmée en lui par une présence foncière et centrale, par une union essentielle, immédiate et plus substantielle que l'union

vouloir rien, à ne sentir rien, à bannir si loin de son esprit toute idée de vertu et de sainteté, qu'il n'y ait rien en lui de contraire à la parfaite quiétude de l'ame. C'est, disent-ils, ce profond assoupissement de l'esprit, ce repos de toutes ses puissances, cette continuelle suspension des sens, qui font le bonheur de l'homme. En cet état il n'est plus sujet au changement; il n'y a plus en lui de vicissitude, plus de crainte pour l'avenir; parce qu'à proprement parler, il n'est rien, ou, si l'on veut qu'il soit encore quelque chose, il est sage, parfait, heureux, et pour dire en un mot, il est parfaitement semblable au dieu Foel V. LE PERE GOBIEN, *prés. de l'hist. de l'édit. de l'empereur de la Chine.*

(i) PORPHYR. *in vita Plotin.*

(k) Voyez la-dessus LA BRUYERE, *dialogue sur le quiétisme.* MOLINOS, *introduc. à la conduite spirituelle.* — L'ABBÉ D'ESTIVAL, *conférences mystiques.*

(l) PORPHYR. *ubi sup.*

156 LE COMPÈRE MATHIEU.

hypostatique (*m*).— Ah ! ma chère sœur , c'est - là que l'époux se fait sentir à l'âme par des *touches divines* , par des *goûts* , des *illaps* , par des *suavités ineffables* (*n*) : c'est - là que l'âme n'est plus soi , ni en soi , ni par soi (*o*) ; mais elle existe en Dieu , elle vit par Dieu , elle est , si je l'ose dire , semblable à Dieu.

Lorsque je fus parvenue à cet état sublime de perfection , où rien de tout ce qui existe sur la terre ne devoit plus me toucher , je daignai jeter un regard sur l'ordre des *carmes* et celui des *carmélites* , et j'y vis un relâchement , une tiédeur et des désordres si considérables , que je résolus de les réformer l'un et l'autre : enfin , malgré les obstacles , les persécutions et la prison où l'on m'enferma , secondée de la grace d'en haut , du zèle de l'infatigable *S. Jean de la Croix* , je vins à bout d'introduire ma réforme dans seize monasteres de filles , et de voir , avant ma mort , quatorze couvents de *carmes déchaussés*.

(*m*) (*n*) (*o*) *Les mêmes auteurs* , ainsi que les *œuvres* des plus fameux *mystiques* , dans lesquels l'on apprendra tout ce que l'on désirera savoir sur la *mysticité* , et la propre signification des termes dont *Diego* se sert ici d'après *St. Therese* , et que j'avoue ne pas entendre.

Fin du Tome second.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans le Tome II.

CHAPITRE XIII. *Rencontre d'un ancien ami de pere Jean. Repas chez deux négocians François.* page 1

CHAP. XIV. *Description de la franc-maçonnerie. Le Compere Mathieu fait sa tournée en Hollande. Ce qu'il voit dans ce pays-là.* 40

CHAP. XV. *L'Espagnol veut épouser deux femmes à la fois. Pere Jean le dissuade de faire une telle folie. En conséquence Diego fait une exhortation chrétienne et pathétique à ses deux prétendues, et les abandonne pour les suivre.* 64

CHAP. XVI. *Notre arrivée à Pétersbourg. Persécution que nous y essayons. Nous sommes exilés en Sibérie. Mort et résurrection de Diego.* 78

CHAP. XVII. *Suite de la relation du voyage de Diego.* 106

T A B L E.

CHAP. XVIII. *Suite du voyage de l'Espagnol en l'autre monde.* 138

Fin de la Table des Chapitres.

74751475

an citizen



